

187

200,-

1. mehr: zufall. gest. Karte

1005 | WX WCR

ITINÉRAIRE

DE LA

S U I S S E.

On y a joint la carte de Coxé, rectifiée.

A W E I M A R,

au Bureau d'Industrie, et chez les principaux Libraires
de l'Europe.

1 8 0 9.

Rh 241 . . .



75/318

A v i s.

Cet *Itinéraire* fait partie du *second Volume* du *Guide des Voyageurs*, par Mr. REICHARD, Conseiller de Guerre du Duc de Saxe-Gotha. En publiant séparément cette Section du grand ouvrage, le Bureau d'Industrie n'a eu en vue, que la commodité des Voyageurs *Suisses*, dont

plusieurs même l'ont demandé expressément. Mr. *REICHARD* y a ajouté des corrections et des additions survenues depuis la publication de la *cinquième édition* du *Guide*, et qui manquent donc à cette dernière.

LA SUISSE.
OU
LA RÉPUBLIQUE
HELVÉTIQUE,
avec le Valais et le Neuchâtel.

LA
REPUBLIQUE HELVETIQUE.

I.

*Etendue. Sol. Productions. Population.
Langage. Religion. Gouvernement etc.*

La Suisse, avant la révolution de 1798, avait *Etendue.* selon Mr. *Busching* 856 m. car. d'Allemagne: et d'après un calcul fait sur les lieux mêmes, 953 de ces milles. Nous donnerons ci-après l'évaluation de l'étendue en milles carrés, de tous les 19 cantons; suivant cette évaluation l'étendue actuelle de la Suisse, n'est plus que de 768 milles carrés d'Allemagne.

C'est un pays, dit un auteur de nos jours, où la nature se contrarie elle-même de la manière la plus frappante; où les spectacles effrayans se rencontrent près des images les plus agréables; où le climat glacé des poles se trouve joint aux chaleurs brûlantes de la zone tor-

sol. ride; et où la stérilité de Groenlande, est à côté de la fertilité de la vallée de Tempé. L'homme n'y est pas moins en contraste, que la nature qui l'environne. L'on rencontre dans les vallées solitaires des Alpes la simplicité touchante des premiers âges; et chez les habitans des villes, tous les raffinemens du luxe, et toute la culture d'esprit des tems modernes. Dans les environs des glaciers, on se croit transporté en Sibérie, tandis que dans les autres pays, comme dans celui de Vaud, il regne un climat très-doux. Dans le Bas-Valais le thermomètre de Réaumur, monte en été à l'ombre, à $24\frac{1}{2}^{\circ}$, et sur les rochers, exposé au soleil, à 38° et même à 48° .

„Songez, s'écriait sagement *Bonaparte*, songez à ces religions, à ces langues différentes, „qui ont leur limites marquées, à ces vallées, „à ces montagnes, qui vous séparent, à tant „de souvenirs attachés à ces bornes naturelles, „et qu'il reste de tout cela, une empreinte dans „votre organisation!“ Hélas! ils n'y songeaient guères, ces individus indignes du nom Suisse, qui poussés par l'envie et l'ambition renversaient en 1798 à l'aide des bayonnettes étrangères la constitution de leur patrie, que les pères de la liberté avaient fondée en 1315, et la rendaient malheureuse en la forçant d'adopter une constitution, que le tems et l'expérience ont complètement démentie.

La plus grande partie de la Suisse, qui est le pays le plus élevé, ne consiste qu'en hautes montag-

nes, entassées les unes sur les autres, rangées tout proche ensemble et séparées par des vallons. Il y a en plusieurs endroits des montagnes couvertes de glace éternelle, qui descend dans les vallées, et porte le nom de *glaciers*.

Gruner en compte jusqu'à 428. On trouve dans l'introduction de ce *Guide* la détermination des hauteurs de plusieurs de ces montagnes, suivant les observations les plus récentes. Les glaciers touchent quelquefois à des pâturages émaillés de fleurs; et des fraises excellentes, cueillies à leur voisinage, donnent le spectacle simultané du printemps et de l'hiver. Du haut des Alpes la couleur du ciel devient à l'œil plus foncée; le soleil paraît plus petit, et son disque est d'une blancheur éblouissante. Ces Alpes separent dans un circuit et une longueur de 188 milles l'Italie, l'Allemagne, la France et la Suisse. Elles ont différens noms, savoir les *Penines*, qui sont les plus hautes, les Alpes *Lépointines* et les *Rhétiques*. La Suisse est le réservoir de quantité de fleuves et de rivières qui coulent en Allemagne, en France et en Italie. Les principaux sont le Rhin, la Reuss, l'Aar, le Rhône, le Tésin, le Limmat, l'Adda. Les grands lacs sont ceux de Constance, de Genève, de Neuchâtel, de Bienne, de Morat, de Zurich, des quatre cantons, de Thun, de Brienz, et de Wallenstadt.

L'homme renverse ce que l'homme édifie: il anticipe sur les ravages des siècles, et dans sa rage de destruction il jonche le globe de décombres. Cette vérité constatée physiquement, vient de l'être moralement par les exemples de

Gouverne-
ment.

nos jours. Mais de tous les pays que l'ouragan révolutionnaire a renversé dans sa marche impétueuse, aucun n'a inspiré des regrets plus universels que la Suisse. Un cri général d'indignation retentit d'un pôle à l'autre, et accompagna sa chute qui était selon l'expression de *Carnot*, l'image de *la fable du loup et de l'agneau réalisée!* — Nous ne voulons pas rouvrir par des plaintes inutiles des plaies qui ne se fermeront peut-être que chez les générations futures; nous ne voulons non plus rapeler l'ancienne division du territoire Suisse et les formes des divers gouvernemens de cet ancien *corps helvétique*, qui pendant près de 500 ans avait fait le bonheur de ces peuples et de ces rochers; on trouve l'ancienne et la nouvelle division marquée sur la carte de la Suisse, qui accompagne ce *Guide*. Mais nous nous arrêterons à l'acte de médiation de l'Empereur *Napoléon - le - Grand*, alors premier Consul, et à la constitution qui en a été le résultat en 1803. D'après cet acte la constitution cantonale et fédérale de la Suisse, a été rédigée et comprend l'organisation du gouvernement particulier de chacun des 19 cantons, et celle du gouvernement général de toute la *confédération*. Les réglemens cantonaux sont divisés en *trois classes*. La première est composée des cantons démocratiques d'*Uri*, *Schwitz*, *Unterwalden*, *Zug*, *Glaris*, *Appenzell*, et des *ligues Grises*; ces cantons ont conservé l'ancienne forme de gouvernement, et leurs anciennes limites, excepté que la *vallée de Livinen* est réunie au canton *Tessin*. Les sept ci-devant cantons aristocratiques de *Berne*, *Zurich*,

Soleure, Fribourg, Lucerne, Bâle et Schaffhouse, ont reçu tous la même constitution, sans autre différence que celle des titres de leurs magistrats, différence fondée en grande partie sur les anciennes coutumes. Le principe aristocratique de la perpétuité des places aux *grands conseils*, qui choisissent dans leur sein les *petits conseils* est admis, mais se trouve limité par le droit de rappel. Les plus grands de ces cantons sont partagés en *tribus*, les autres en *quartiers*. La troisième classe des organisations cantonales, est formée de celles des *cinq nouveaux cantons*, l'*Argovie*, (avec la plus grande partie du *Frickthal*) du *Pays de Vaud*, de *Thurgovie*, de *St. Gall*, et du *Tessin*. Les magistrats n'y sont point à vie, mais le *grand* comme le *petit conseil*, y sont renouvelés périodiquement, suivant les règles des gouvernemens représentatifs modernes. Six cantons, ceux de *Berne, Zurich, Fribourg, Lucerne, Bâle, Soleure*, sont investis exclusivement de la prérogative, d'être *cantons directeurs*; eux seuls ont le privilège de rassembler la *diète* chez eux, et de la faire présider par leur premier magistrat, que cette fonction élève à la dignité suprême de *Landamman de la Suisse*. *Fribourg* a été le premier canton directeur, et M. d'*Affry*, le premier Landamman. La *diète* s'assemble le premier lundi de Juin, et sa séance ne peut excéder le terme d'un mois. Le *contingent* à fournir par les 19 cantons, est fixé à 15,000 soldats de toutes les armes. Au reste le nom de *Suisse* semble toujours prévaloir dans l'opinion générale sur celui d'*Helvétien*; il retrace des souvenirs trop honorables, pour que

Gouvernement.

l'histoire consente à y renoncer. Certes! ils étaient *Suisses*, véritables Suisses comme ceux de *Morgarten*, de *Sempach*, de *Morat* etc. ces braves compagnons de *Reding*, qui combattaient si glorieusement sur la *Schindellegi*, ou ceux qui succombaient, en défendant leurs foyers, dans la forêt de *Grauholz* sur les rivages d'*Underwald*, et parmi les rochers du *Valais*. — Il était aussi *Suisse*, ce vieillard, ce *Steiger*, qui n'a jamais désespéré de sa patrie, tant qu'il a vécu, et qui, couvert de l'uniforme de son pays, voulait à 70 ans mourir sous les murs de sa ville natale, rappelant ce beau mot d'un ancien poète: *Fessusque senectâ, exemplum non miles erat!* —

Population. — Mr. le Prof. *Körner* donna en 1805 le tableau suivant de la grandeur et de la population des cantons Suisses, d'après la nouvelle division du pays, et l'acte de médiation.

Berne . . .	150	mil. □	232,508	habitans.
Pays-de-Vaud	70	—	145,560	
Argovie . .	33	—	132,763	
Zurich . . .	45	—	182,123	
Bâle . . .	9 $\frac{1}{2}$	—	42,193	
Fribourg . .	38	—	89,610	
Lucerne . .	31 $\frac{1}{4}$	—	100,000	
Appenzell . .	10 $\frac{1}{2}$	—	55,000	
St. Gall . .	40	—	128,000	
Turgovie . .	16	—	70,000	
Schaffhouse	7	—	27,590	
Soleure . .	13	—	43,610	

				Population
Grisons	197	—	145,560	
Tessin	38	—	161,000	
Schwitz	22	—	31,400	
Uri	30	—	17,500	
Unterwalden	13	—	21,200	
Zug	5½	—	14,735	
Glaris	18	—	18,000	

La population peut donc être portée à environ 1,660,000 âmes; les fléaux de la guerre de la révolution, et l'émigration, ayant diminué sensiblement l'ancienne de 2 millions; outre que la séparation du Valais, de Genève, de Bienne, de Mulhouse, de la Valteline, de Chiavenna et Bormio, qui faisaient jadis parties de l'ancienne Helvétie, entraîna déjà une perte de 250,000 habitants; dont le *Frickthal* et la seigneurie de *Trasp*, cédées à la Suisse, ne fournissent qu'une faible compensation de 9,900 âmes.

Le *Valais* forme à présent une République séparée et souveraine, gouvernée par un conseil d'état; son étendue est de 92½ milles car. mais la population ne surpasse guères 90,000 a.

En tems de guerre le contingent de tous les cantons sera fort de 15,203 h. savoir:

9987 d'Infanterie.

2666 de troupes légères.

810 de carabiniers.

960 d'artillerie.

350 de cavalerie.

430 d'Etat-major.

Langage. Les langues reçues en Suisse sont l'Allemand et le Français; mais on parle d'Italien au delà du St. Gotthard, et la langue Romane dans quelques parties des Grisons.

Productions. Les bestiaux font une des premières branches du commerce de la Suisse. On y coupe certaines prairies depuis le mois de Mai jusqu'en automne trois et quatre fois, et ce pendant le foin y manque çà et là pour la nourriture d'hiver. Des villes et des villages entiers envoient au printemps leurs troupeaux par milliers paître dans les pâturages des Alpes. On confie ou on loue à un berger 20, 40 et jusqu'à 200 pièces de bétail. Ce berger retire tout le produit du lait, du beurre et du fromage, soit pour le compte du propriétaire, soit pour un prix convenu, et ne revient chez lui qu'en automne avec son troupeau et son produit. Dans les pâturages des Alpes, indépendamment de l'excellente qualité du lait, il y est encore très-abondant. Deux fois le jour on traite les vaches et chacune donne de 16 à 20 pintes de lait, quelquesunes en fournissent jusqu'à 24, et les moins bonnes 12. Ce lait est si gras, qu'à près que la crème en est enlevée il est encore aussi épais, que le lait des autres pays lorsqu'il n'est point écrémé. Le fromage qu'on exporte de Fribourg, a la préférence sur tous les autres de la Suisse; il se fait dans le district de *Gruyères*, après quoi vient celui de la vallée d'*Emma*, de *Simmen* et du pays de *Gessenay* dans le canton de Berne, le fromage de la vallée d'*Ursern* sur le Gotthard, le fromage d'*Engelberg* etc. Dans cette chaîne des Alpes, qui s'élève entre les cantons Suisses et le Valais, les bergers sont dans l'usage de faire quelques fromages avec un

soin particulier, toutes les fois qu'il arrive un événement remarquable dans leur famille; on y manque rarement quand il se fait un mariage, et l'on note sur ces fromages les noms des mariés et la date de la cérémonie. On sale aussi ou pour mieux dire, on embaume du cochon que l'on conserve avec la même vénération, pour en manger dans les grandes solennités; c'est donner aux étrangers une marque de considération tout à fait singulière, que de leur faire goûter de ce lard et de ce fromage. On a des fromages d'une vieillisse étonnante, mais ils sont peu communs et ne se vendent pas. Les moutons, les chevaux, le débit des bêtes sauvages, des chamois etc. Les bouquetins ont déserté la Suisse, et l'on n'en trouve guères que dans les Alpes de la Savoie, d'Aoste, et au Sud du Valais, où même ils sont devenus rares. Le vin; dans certaines villes de la Suisse il y a des personnes chargées de goûter le vin avant de le vendre. Les vins de *Neufchâtel*, et du *pays de Vaud*, surtout le vin de la côte, de même que celui qui croît entre Lausanne et Vevay, au *Désalés*, sont très-estimés. Un arpent de vigne de 32,000 pieds, bien situé, se vend de 8,000 à 9,600 livres. Dans les districts trop éloignés des vignobles on supplée au vin par du cidre et du poiré fait de pommes et de poires; principalement dans le canton de *Thurgovie*. Les fruits de la Suisse surtout dans les contrées des vignobles sont abondans et d'un goût exquis. Les habitans des campagnes en séchent une quantité considérable, et ces fruits séchés sont recherchés en France et dans les états du nord. Il y

a plus de sources *d'eaux minérales* dans la Suisse qu'en aucun autre pays; celles de *Fideris* dans le *Prettigau* et de *St. Maurice* dans la vallée d'*Engadin* sont plus fortes que celles de *Pyrmont* et de *Spaa*; les valétudinaires y trouvent des logemens et des tables bien servies: ces eaux sont surtout en réputation chez les Italiens, et se transportent en grande quantité en Italie. Les eaux thermales de *Bade* étaient déjà fréquentées du tems des Romains. Les bains de *Loiche* dans le *Valais* et ceux de *Pfeffers* et de *Schinznach* sont très-renommés. Il faut y ajouter les eaux de *Gurnigel* et de *Blumenstein*, dans le canton de *Berne*. On trouve en Suisse des salines; du salpêtre, du soufre; des carrières d'ardoise, de marbre, de porphyre; des mines de différens métaux; des plantes vulnéraires et aromatiques, très-estimées; du lin, qui s'emploie dans les manufactures du pays. Les toiles qui en sortent, vont en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne. Les fonderies, l'imprimerie, l'horlogerie, y sont aussi sur un pied florissant. Les montres de la Suisse vont jusqu'en Perse et en Amérique.

2. et 3.

Poids et Mesures.

Au mois d'Août 1801, le conseil exécutif du directoire helvétique décréta l'uniformité des poids et mesures, pour toute la république helvétique, en adoptant, sur le rapport du professeur *Tralles*, le système décimal.

L'unité fondamentale des mesures de longueur est la quatre-cent-millionième partie du méridien terrestre, sous la dénomination de *Hand*; (*Main*.) Unités élémentaires.

L'unité des mesures de superficie est le carré de cette longueur sous le nom; *Quadrat-Hand*: (*Main-carrée*.)

L'unité des mesures de capacité est le cube de cette longueur, sous le nom de *Kubik-Hand*: (*Main-cube*.)

Le poids d'eau distillée, contenue dans cette unité des mesures de capacité donne l'unité élémentaire des poids, sous le nom de *Pfund*: (*Livre*.)

Division des mesures linéaires.

Mesures.

Linie; *Zoll*; *Hand*; *Stab*; *Kette*; *Schnur*; *Strecke*; *Meile*.

478. LA SUISSE. POIDS. MESURES.

Chaque fraction qui précède est toujours la dixième partie de la suivante: p. e. la *Linie* (ligne), est la dixième partie du *Zoll* (pouce); le *Zoll* la dixième partie de la *Hand* (main) et ainsi de suite.

Division des mesures de superficie.

Quadrat-Linie; *Quadrat-Zoll*; *Quadrat-Hand*; *Quadrat-Stab*; *Quadrat-Kette*; *Quadrat-Schnur* ou *Morgen*; *Quadrat-Strecke*; *Quadrat-Meile*.

Chaque fraction qui précède est la centième partie de la suivante: ainsi la *Quadrat-Linie* (ligne-carrée), est la centième partie du *Quadrat-Zoll* (pouce-carrée) etc.

Poids. Division des mesures de capacité.

Kubikzehnter; *Kubikhand*; *Kubikzehner*; *Kubikhundert*; *Kubikstab*.

Mesures de capacité pour les liquides.

Glas; *Kanne*; *Eimer*; *Saum*; *Fafs*.

Mesures de capacité pour les matières sèches.

Löffel; *Becher*; *Scheffel*; *Sack*; *Malter*.

Division des poids.

Gran; *Scrupel*; *Drachme*; *Loth*; *Onces*; *Pfund*; *Stein*; *Zentner*.

Chaque fraction qui précède, est de même la dixième partie de la suivante. Ainsi, le *Zentner* (Quintal), a 10 *Stein*; le *Stein* dix *Pfund* (ou livres) etc.

Pour exprimer le double ou la moitié des unités de ces mesures et poids, on n'a qu'à ajouter aux dénominations susdites, les mots de *doppelt* (double), ou de *halb* (demi).

Comme le terme de la mise en vigueur de ce nouveau système paraît encore très reculé, et ne sera peut-être jamais exécuté, nous donnerons ici l'analyse des anciens poids et des anciennes mesures, en usage dans les cantons de *Bâle*, *Berne* et *Zurich*.

A *Bâle* la livre répond à l'ancienne livre *Bâle* de Paris, et a 9,216 grains; 99 livres de *Bâle* sont 100 livres de *Hambourg*.

A *Berne* il y a trois sortes de poids en usage, celui des orfèvres, celui des marchands, et celui des apothicaires. Le premier est la livre composée de 8 onces ou 16 loths: chaque once se divise en 476 grains, ainsi 1 loth contient 238 grains, et le marc en contient 3,808. Les 8 onces de ce poids répondent à un marc demi-gros et 4 grains, ou 4,648 grains du poids de marc de France, et l'once répond à une once cinq grains de ce même poids. La livre ou poids des marchands de *Berne*, est composée de 16 onces ou 32 loths qui répondent à 9,834 grains du poids de marc; le loth répond à 4

480 LA SUISSE. POIDS. MESURES.

gros 19 $\frac{5}{8}$ grains du même poids. La livre des apothicaires est composée de 8 onces ou 16 loths, qui répondent à 4,454 grains du poids de marc. La livre ou poids des marchands varie dans toutes les villes de ce canton.

Zürch. A *Zurich* la livre du poids de marc se divise en 16 loths, le loth en 4 quintli, le quintli en 4 pfenning, le pfenning en 17 ass de *Zurich*, 1 marc a 4,352 ass de *Zurich*, ou 4,411 anciens grains de France. La livre appelée *livre d'Antorf*, a 2 marcs, 16 onces, 32 loths, 8,822 grains de France: 30 livres de *Hambourg* font 31 livres d'Antorf. La livre des marchands a 18 onces, ou 36 loths, 9,925 grains de France, et 10,972 ass de Hollande: 14 livres de ce poids font 15 livres de *Hambourg*. Le poids en usage dans les autres cantons ne varie guères.

Bâle. L'aune de *Bâle* a 522 $\frac{1}{2}$ anciennes lignes de France; le *braccio* ou la petite aune, n'a que 241 $\frac{1}{2}$ de ces lignes: 17 aunes de *Bâle* = 29 aunes de *Brabant*.

La mesure du vin s'appelle, *Saum*: 1. *Saum* a 3 *Ohmes*, ou 96 pots, ou 120 nouveaux pots.

Les grains se mesurent par *Sack*: le *Sack* se divise en 8 *Muddes*; le *Mudde* en 4 *Kupfli*; le *Kupfli* en 2 *Becher*.

Berne. L'aune de *Berne* se divise en demi-aune, quatrième, huitième; sa longueur est de 140 $\frac{1}{2}$ li.

LA SUISSE. POIDS. MESURES. 481

lignes de France: 45 aunes de Berne, = 52 aunes de Hambourg.

Mesures des liquides;

Fass.	Saum.	Eimer ou Brente.	Maas ou Pintes.
I	4	16	400
	2	4	100
		I	25

La pinte se divise, en 2 demi-pintes, 4 quarts de pinte, et 8 demi-quarts.

Mesures de capacité.

Mutt.	Müss.	Immi.	Achterli, ou huitièmes.	Sechzehnerli ou seizièmes.
I	12	48	96	192
	I	4	8	16
		I	2	4
			I	2

L'aune de Zurich a 266. ° lignes de France; 21 aunes de Zurich, = 22 aunes de Hambourg. Zurich.

Mesures des liquides:

Mesure appelée, trouble.

Saum.	Eimer.	Viertel ou quart.	Kopf.	Maas.	Quartli.	Stotz.
I	I½	6	48	96	192	384
	I	4	32	66	128	256
		I	8	16	32	64

Mesure appelée, *pure*.

1	1½	6	45	90	180	360
	1	4	30	60	120	240
		1	7½	15	30	60
			1	2	4	8
				1	2	4

Mesures de capacité:

Mutt.	Viertel.	Vierling.	Mäßli.
1	4	16	64
	1	4	16
		1	4

4.

Monnaies, nouvelles et anciennes.

Nouvelles
monnaies de
la confédéra-
tion.

Suivant l'arrêté de la Diète Suisse de l'an 1803 tous les cantons ont le droit de monnayer, mais ils sont assujettis à un titre de monnaie, égal et invariable. Les *espèces d'argent* sont des pièces *d'un franc* au titre de 10 deniers $19\frac{7}{8}\frac{2}{4}$ grains de fin, au remède de 16 grains, et à la taille de $32\frac{5}{8}$ au marc; de *deux francs* au titre de 10 deniers $19\frac{7}{8}\frac{2}{4}$ grains de fin, au remède de 12 grains, et à la taille de $16\frac{2}{8}$ au marc: de *quatre francs*, au même titre, au remède de 8 grains, et à la taille de $8\frac{1}{8}\frac{5}{8}$ au marc. Ces pièces de francs portent d'un côté le sceau de la confédération helvétique, de l'autre les armes du canton qui les fait frapper.

Les monnaies de billon sont : des pièces de cinq batz au titre de 8 deniers de fin, au remède de $1\frac{1}{2}$ grain, et à la taille de 54 au marc : d'un batz, au titre de 2 deniers de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 60 au marc : d'un demi-batz, au titre du $\frac{1}{2}$ d'un denier de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 120 au marc : des rappes, au titre de 12 grains de fin, au remède de 2 grains, et à la taille de 360 au marc. Ces monnaies de billon portent d'un côté l'empreinte des armes du canton, qui les fait frapper, et de l'autre la marque de leur valeur.

Chaque canton est le maître de faire monnayer des espèces d'or ; mais le titre en est fixé, à $8\frac{1}{2}$ grain de fin, par franc. Les monnaies frappées tant par les anciens gouvernemens des 13 cantons, que par le cidevant directoire helvétique, continuent encore d'avoir cours, nous allons en donner la description et la division.

Le directoire helvétique avait fait frapper en 1800, des pièces d'or et d'argent.

Les pièces d'or ont la valeur d'un carolin, et des doubles à proportion : elles portent d'un côté l'effigie de Guillaume Tell, avec la légende, *Helvetische Republik* et de l'autre, 16 ou 32 Francs, qui indiquent leur valeur. Les pièces d'argent portent de même d'un côté l'effigie et la légende des espèces d'or, et de l'autre la marque de leur valeur en batz : il y a des pièces de 40, de 20 et de 10 batz : la pièce de 10 batz à cours pour 1 franc Suisse, les autres à proportion.

Monnaies du directoire helvétique.

Anciennes
monnaies de
Bâle.

Les anciennes monnaies d'or de Bâle sont le ducat = 10 liv. 16 s. ancienne monnaie de France; le triple ducat et le quart de ducat. Le ducat porte deux légendes; celle qui est placée du côté où se trouvent les anciennes armes de Bâle, est conçue en ces termes; *Domine conserva nos in pace*; l'autre couvre le côté opposé, et est composée de ces mots: *Ducat. Reipubl. Basileensis*. Il est fabriqué au même titre et à la taille de celui de Berne. (Voyez cet article.)

Les monnaies d'argent sont divisées en écus, florins ou demis; et tiers d'écus, pièces de 5 batz ou sixièmes d'écus, et pièces de 3 batz. L'écu est fabriqué au titre de 10 den. 13 grains, à la taille de 10 au marc de Cologne. Il porte d'un côté les anciennes armes de Bâle, qui sont d'argent, à un lis renversé, ou étui de crolle de sablé, avec la légende des ducats, et de l'autre cette marque 1 *Thaler*, qui indique sa valeur. Les empreintes, légendes et marques des sous-divisions sont au surplus les mêmes que celles de l'écu.

Les espèces de billon se divisent en pièces de 3 batz, d'un batz, et d'un demi-batz, et rappes; elles ont toutes la même empreinte qui représente d'un côté les armes de la ville, avec la légende des ducats, et de l'autre l'énonciation de leur valeur: 10 rappes ont cours pour un batz. Un rappe à 3 Heller.

de Berne.

On compte à Berne par francs de 10 batz;

2 francs font un florin: 12 Heller font 1 schil- de Berne-
ling; 8 Heller font un Kreutzer: 4 Kreutzer
font un batz.

1 sou de Berne = 1 demi-batz: 2 Francs Ber-
nois = 3 francs de France.

Les monnaies d'or de Berne sont le ducat, fabriqué au titre de 23 K. $\frac{19}{2}$ et du poids de 65 grains. Il porte d'un côté les anciennes armes de Berne, qui sont de gueule à la bande d'or, chargées d'un ours de sable, et de l'autre cette légende: *benedictus sit Jehova Deus*: au-dessous de laquelle on lit 1 duc. Le ducat a cours pour 7 francs 10 s. = 11 liv. 5 s. ancien argent de France. Les triples, doubles, demis et quarts de ducat à proportion. Au reste on ne voit que rarement de ces ducats en Suisse, mais embarqués à Toulon, et servant à la conquête d'Egypte, on les a vu circuler abondamment à *Alexandrie* et au *Caire*.

Les anciennes monnaies d'argent se divisent en pièces de 10, de 5 et de $2\frac{1}{2}$ batz. La pièce de 10 batz est fabriquée au titre de 10 deniers, à la taille de $30\frac{1}{2}$ au marc, elle porte d'un côté les anciennes armes du canton, et de l'autre une croix formée de 8 B. et entourée de cette légende: *Dominus providebit*. La pièce de 10 batz a cours pour 1 franc ou 40 Kreuzers, = 1 liv. 10 s. Les autres pièces à proportion. La république de Berne a fait aussi frapper cidevant des louis-neufs à 24 livres de France, et des écus de 4 livres.

Les espèces de billon se divisent en batz, (à la taille de 103 au marc, au dessous des anciennes armes du canton sa valeur se trouve énoncée ainsi: 4 h.) demi-batz, à la taille de 240 au marc: demi-Kreutzers, à la taille de 400 pièces au marc.

de Zurich. On compte à Zurich par florins, *gulden*, de 60 Kreutzers, qui se divisent en 8 *hellers*, ou par florins de 40 escalins ou *schillings* qui se divisent en 12 *hellers*.

Les anciennes monnaies d'or sont les ducats, demis et doubles ducats, fabriqués au titre de $23\frac{1}{2}$ Karat. Ils portent d'un côté les anciennes armes de la ville, qui sont taillées d'argent et d'azur, ayant deux lions pour supports, avec cette légende: *moneta reipublicae Turicensis*, et au revers cette autre légende, *justitia et concordia*, avec le millésime. Ils ont cours pour 4 fl. 18 Kreutzers, = 9 liv. 9 s. 2. d. ancien argent de France.

Les anciennes monnaies d'argent se divisent en écus, demi-écus ou florins, demis et quarts de florins. Toutes ces espèces portent d'un côté les anciennes armes du canton, avec cette légende: *moneta reipublicae Turicensis*. L'écu est fabriqué au titre de $13\frac{1}{2}$ loths, à la taille de 11 au marc. Il a cours pour 20 schillings.

Les monnaies de billon se divisent en quart de florin, ou pièce de 10 schillings, en pièces de 2 batz et en schilling. On distingue le quart de

florin, à la taille de 94 au marc, par cette légende qui est au revers, *pro deo et patria*. La pièce de 2 batz a cours pour 5 schillings. Le schilling, à la taille de 1050 au marc a cours pour 1 Kreuzer: 4 heller, 4 rappen, et 6 angster ou pfennings font 1 schilling.

Les pièces d'or de *France*, les gros et petits écus et leurs fractions en argent, sont la seule monnaie étrangère qui ait généralement cours dans toute la Suisse; mais ce cours n'y est pas égal par tout: à *Zurich*, le gros écu de 6 livres vaut: 2½ florins; à *Berne*, *Fribourg*, *Soleure*, au *Valais*: 2 flor. 10 batz; à *Lucerne et Unterwald*: 3 florins; à *Uri*: 3 flor. 10 schillings; à *Schwitz*: comme à *Zurich*: à *Zug*: 3 flor. 5 schill.; à *Glaris*: 2 flor. 25 schill.; à *Bâle*: 2 flor. 10 batz; à *Schaffhouse*, *St. Gall*, *Appenzell*: 2½ flor.; aux *Grisons*: 3¾ flor.; au *canton Tessin*: 8 lire 20 soldi.

Cours des
espèces étrangères.

5.

Tableau de quelques villes.)*

BALE. Long. 25° 6' 45". (Ile de Fer.) Lat. Bâle.
47° 33' 34". Population. 15,000 a.

*) Les arsenaux, l'une des choses remarquables de la Suisse, ont été vidés ou pillés dans la guerre de la révolution; le fameux trésor de *Berne* a disparu comme celui de *Zurich*; des noms et des collections célèbres sont passés chez l'étranger. Je me restreins donc, en retouchant ce tableau, de pré-
G. des Voy. T. II.

Bâle.

Edifices remarquables. Curiosités. Le pont sur le Rhin, long de 600 pieds — la cathédrale. (beau bâtiment gothique; on y trouve des orgues d'une bonté difficile à atteindre, des monumens très-anciens et le tombeau d'*Erasme*. Près de l'église est la salle du concile de 1431. sur le plancher est dessinée la structure du faîtage de la cathédrale. Consultez: „*Beschreibung der Münsterkirche zu Basel*. 1788. 8. La hauteur de la tour grande est de 205 pieds) — l'hôtel de ville: (la salle peinte par Holbein) — les élégantes et belles maisons de M. *Burckardt du Kirs-garten* et de ci-devant *Sarrasin* — le jardin botanique — (la fameuse *danse des morts* peinte sur les murs d'un cimetière, par *Jean Cluser*, le maître de *Holbein*, ouvrage retouché 4 fois, en 1558, 1616, 1658 et 1703 vient d'être enlevée et détruite en 1805. Mais plusieurs amateurs d'antiquités nationales en ont conservé et sauvé des fragmens dans leur cabinet, p. e. Mr. *Bridel*. C'est à la maison cidevant *Ochs*, qu'a été conclue la paix entre la France et la Prusse en 1794; on y remarque la petite porte du jardin, pratiquée pour l'entrevue avec le ministre d'Espagne.)

Promenades. La place, dite *la Pfalz* où l'on jouit d'une vue superbe — la place de St. Pierre — le pont sur le Rhin — le jardin *Forcard*, où l'on remarque le beau tombeau de l'épouse du propriétaire, et quelques restes et anti-

férence aux collections publiques, et aux beautés de la nature. Le voyageur pourra aisément s'informer sur les lieux, quelles collections particulières y subsistent encore.

quités de la ville d'*Augst*, conservés religieusement. Bâle.

Etablissemens littéraires. Le lycée des arts, de Mr. *Bridel*.

Collections. Cabinets publics. La bibliothèque publique: on y a réuni des collections d'antiquités, de pétrifications, d'histoire naturelle, de médailles, et le cabinet de tableaux de Holbein. On remarque surtout son tableau de la passion et un portrait de femme en Laïs: une huitre pétrifiée, où l'on voit une perle assez grosse etc. — le cabinet de M. de *Mechel*, et le magasin d'estampes de M. *Huber*, méritent l'attention des voyageurs: — chez M. *Birrman*, peintre et dessinateur célèbre, une riche et belle collection de tableaux — les collections de M. M. *Reber*, *Wocher*, *Merian*, *Bachofen*, riches en bons tableaux, achetés en France et dans les pays révolutionnés, du tems du terrorisme.

Fabriques: de rubans (avant la révolution le produit de ces fabriques de rubans montait à plus de 12 millions de livres); des papeteries; des fonderies de lettres etc. Le *Kirschwasser* ou eau de cerises, et les pruneaux de Bâle s'exportent fort au loin. Les pains d'épices ou les *Leckerlis*, qui se font à certains jours dans les cercles de familles, sont aussi renommés. Il se tient à Bâle une fois l'année, une grande foire.

Auberges. Aux trois Rois: (on jouit dans la salle à manger d'une vue magnifique qui s'étend jusqu'à *Huningue*) à la cigogne. Ces auberges sont fort bonnes. (Chez l'hôte de la cigogne descend la *diligence de Paris*, qui part deux fois la semaine pour cette capitale. Prix

Bâle d'une place, y compris un sac de nuit de 15 livres pesant, 106 livres 7 sous, et 12 livres au conducteur, y compris les pour-boire des postillons.)

Avis. Outre la diligence de Paris dont nous venons de faire mention, il y a 2 ou 3 diligences, qui passent de Bâle par Colmar à Strasbourg. Mais nous conseillons aux voyageurs, de choisir pour cette route la *diligence du courrier de Huningue*, qui ne s'arrête pas en chemin. De même il part et repart, deux fois la semaine une diligence commode pour Frankfurt, qui fait cette route en 3½ jours. Prix d'une place 30 Xr. par mille. — Il existait à Bâle un usage assez singulier: les horloges de tems immémorial avançaient d'une heure. On attribua cette bizarrerie à différentes causes, à une conspiration (ce qui est vraisemblable, et analogue à l'esprit du tems); d'autres à la paresse des pères du concile; une troisième opinion l'attribuait à la fausse position du méridien, qui marque encore actuellement les heures comme les horloges. Depuis la révolution tout cela a cessé.

Distances. De Bâle à Arau 11½ heures Suisses; à Berne 19½; à Bienne 17½; à Colmar 12¾; à Constance 26¾; Lucerne 18; Neufchâtel 23¾; Schaffhouse 17¾; Soleure 12¾; Strasbourg 27; Zurzach 11¾; Zurich 16½.

Plans et guides. Plan de la ville de Bâle, levé par le capitaine Ryhiner. 1799. 6 Livres. — Taschenbuch der Geschichte, Natur und Kunst des Kantons Basel, auf 1801. 12, avec 6 estampes.

Environs. Arlesheim. Cidevant remar-

quable par ses jardins Anglais, qui ont mérité à Bâle. juste titre la visite et l'admiration d'une foule de voyageurs. Mais l'ouragan révolutionnaire a soufflé dessus, et il n'en reste plus que le souvenir et la description souvent imprimée. En allant de Bâle à Bienné, on peut passer par Arlesheim. Non loin est Dornech, où est enterré le célèbre Maupertuis, mort à Bâle en 1759. — Augst, à une lieue de Bâle, où se trouvait jadis une colonie Romaine, sous le nom d'*Augusta Rauracorum*. On voit principalement sur les lieux les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre, celles d'un temple et celles d'un atelier. Il faut consulter le No. 23. d'un ouvrage de M. Bruckner: *Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten etc.* Basel 1765. 8. Quand on va de Bâle à Schaffhouse, on peut passer par Augst. — L'hôpital et le cimetière de St. Jacques, célèbres par le combat mémorable entre les Suisses et les Français en 1444. où se montra l'intrépide valeur des Suisses de la manière la plus signalée. Il faut y faire en mémoire de ces héros des libations d'un vin rouge, appelé *le sang des Suisses* et qui croît sur le champ de bataille. — Sur la colline le *Bruderholz*, pour jouir de beaux points de vue qui s'y présentent de toute part.

BERNE. Long. 25°. 22'. 45". (Ile de Fer.) Berne.
 Lat. 46°. 56'. 56". Population. 15,000 a. en 1792. (la ville est élevée de 1709 pieds au-dessus de la mer, et seulement de 71 pieds moins que le lac de Thun.)

Berne.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale: (bâtiment gothique, assez beau, on admire surtout le clocher, l'architecte a été le même qui a bâti le *Münster* à Strasbourg: on jouit de la place ou terrasse devant l'église, d'une des plus belles vues de la Suisse) — l'église du St. Esprit — l'hôtel des monnaies — l'hôtel de musique — l'infirmerie ou l'ile — l'hôpital: (son administration est très-soignée; on lit sur le fronton, *Christo in pauperibus*). — (La ville de *Berne* est bien bâtie et propre; on trouve sous des arcades un pavé constamment sec, et un abri sûr. Il y a à *Berne* des bains froids et des bains chauds au bord de l'*Aar*.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: il y a une collection d'antiquités précieuses, et un médaillier considérable de monnaies antiques, (V. *Enumeratio numismatum veterum*, par M. de *Haller de Koenigsfelden*;) on y trouve aussi la carte en relief d'une partie de la Suisse, et le relief des salines et glaciers de *Bevioux* et d'*Aigle*, que feu M. *Exchaquet* a exécuté en bois; une collection de curiosités d'Otaheite; la collection d'oiseaux de *Sprungli*; le cabinet de médailles Suisses; le cabinet minéralogique d'Erlach des cristaux énormes, tirés du *Zinkenstock*. (La bibliothèque est ouverte les mardis, jeudis et samedis, de 11 h à midi et de 2 à 4 h. M. *Sinner* a publié un catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque) — les collections et cabinets de M. M. *Wytttenbach* et *Haller de Koenigsfelden*, *Wagner*, *Risold etc.* le cabinet d'insectes de M. *Studers*, et de M.

de *Bonstetten* etc. etc. l'atelier du professeur *Berne. Sonnenschein*: les estampes et gravures de MM. *Rieter, Dunker, Lafond, Studer* etc. etc.: (chez M. *Rötzer* on trouve des collections d'oiseaux, de minéraux, de plantes, de poissons de la Suisse à vendre).

Etablissements littéraires et utiles. La société économique: la société de physique et d'hist. nat.; la société de médecine (elle garde dans son salon la collection de minéraux de M. *Mullinen*, et l'*herbarium* de M. *Tribolet*); la société de lecture; l'institut des fileurs et fileuses; l'école de travail pour les pauvres filles: les instituts d'éducation de MM. *Zehnder* et *Trexel*.

Promenades et vues sur les Alpes. La terrasse près de la cathédrale; le petit rempart: (la vue des Alpes et des glaciers au moment du lever ou coucher du soleil, est sans contredit, l'un des plus magnifiques spectacles de la nature. La carte de la chaîne des Alpes, dont M. *Studer* vient de faire présent aux amateurs, joint l'exactitude à l'élégance. Prix: 12 livres) — près de la halle au bled; im Graben. — L'*Engi*: (hors de la ville; on y jouit de la vue la plus étendue sur la chaîne des Alpes, qu'on puisse se procurer dans tous les environs de *Berne*. On y va danser en été.) — Une promenade charmante, riche en beautés champêtres, est celle, qui conduit de la porte inférieure au village d'*Ostermanningen*.

Berne: *Auberges.* Au faucon; à la couronne, fort bonnes.

Industrie. Fabriques: de drap, de toile, de coton, de soie, de fayence etc. (Les clavecius et piano-forté de Howard; les armes à feu du célèbre *Ulrich*.)

Plan. Plan de la ville de Berne. 1790.

Avis. L'eau à boire de la basse-ville est plus salubre, que celle de la partie haute, qui engendre des goîtres.

Distances. De Berne à Aigle 20 $\frac{3}{4}$ heures Suisses; à Arau 15 $\frac{3}{4}$; à Arberg 4; à Aubonne 18 $\frac{3}{4}$; au grand Bernard, 33 $\frac{3}{4}$; à Constance 37 $\frac{1}{2}$; à Fribourg 5 $\frac{3}{4}$; à Genève 24; à Glaris 38; au Grimsel 24; à Lausanne 15; aux bains de Loèche 19; à Lucerne 20 $\frac{7}{8}$; (par l'Entlibuch, 19 $\frac{1}{8}$) à Neuchâtel 9 $\frac{3}{4}$; aux bains de Pfeffers 46 $\frac{1}{2}$; à Schaffhouse 29 $\frac{1}{4}$; aux bains de Schinznach 18; à Soleure 6 $\frac{3}{4}$; à Thun 6; à Waldshut 23 $\frac{1}{2}$; à Vevay 16 $\frac{1}{4}$; à Zurich 24 $\frac{1}{4}$.

Excursions. A Bienne et à l'île de St. Pierre, célèbre par le séjour de J. J. Rousseau. Une seule journée suffit pour y aller et en revenir. Bienne et l'île font à présent partie de la France. — Aux Alpes de Grindelwald et de Lauterbrunnen. Voyez le détail de cette excursion. — A Hofwyl, à 1 $\frac{1}{2}$ lieue de Berne, l'institut d'économie rurale de M. de Fellenberg. (L'institut d'éducation de Pestalozzi, n'est plus à Buchsée.)

FRIBOURG. Population, 6,000 a.

Fribourg.

Edifices remarquables. Curiosités. La cathédrale (sa grande tour du plus beau gothique, haute de 300 pieds) — le collège des cidevant Jésuites; (il faut monter quelques centaines de marches; la vue du haut de ses tours est intéressante) — le couvent des cordeliers, (la danse des morts) — le couvent des Ursulines: (renommé par les chapelets et les fleurs artificielles qu'on y fabrique.) — Le tilleul sur la grande place, planté par un soldat, qui revenait vainqueur de la bataille de *Morat*. — La porte Burglen, à cause de sa situation singulière. — le moulin *de la Motte* dans un site pittoresque — l'hermitage à une lieue environ de *Fribourg*, taillé dans le roc. (Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est d'être l'ouvrage de deux hommes. Considéré dans ce sens il est étonnant. Un hermite creusa dans le rocher une caverne, précisément aussi profonde qu'il fallait pour qu'il pût s'y étendre de toute sa longueur. Son successeur voulut se faire une demeure plus commode; il pratiqua dans le sein de la montagne une chapelle, divers appartemens, des rampes d'escaliers pour les joindre etc. La profondeur de tout excède 400 pieds; l'une des chambres a 90 pieds de long, sur 20 de large. Le clocher de la chapelle, si toute fois on peut lui donner ce nom, est élevé de 80 pieds, et la cheminée de la cuisine en a 90. L'hermite *Jean Dupré* de Gruyères, qui a taillé dans le roc cet immense logement, employa 10 ans à cet ouvrage, qu'il commença en 1670 et finissait en 1680. La situation de cet hermitage est char-

Fribourg mante. Le rocher dans lequel il est creusé est suspendu sur la *Sâne*, qui serpente entre deux chaînes de collines.

Auberges. Aux Marchands : à l'aigle.

Promenades. La place du tir — l'allée devant la porte de *Morat* : non loin de là une maison de campagne, où l'on a la perspective de la chaîne des Alpes.

Mélanges. *Fribourg* est dans une situation vraiment pittoresque, sur le penchant d'une colline, en partie sur des rochers élevés qui surplombent la rivière. On jouit d'une très belle vue, du milieu du pont sur la *Sâne*. La partie basse de la ville parle le Français, la haute l'Allemand, et presque toutes les personnes du peuple ne savent qu'une de ces langues. M. le chanoine *Fontaine*, possède un cabinet d'histoire naturelle.

Distances. De *Fribourg* à *Aigle* $16\frac{1}{8}$ heures Suisses; à *Arberg* $6\frac{1}{2}$; à *Avenches* 3; à *Bâle* $24\frac{1}{8}$; à *Berne* $5\frac{1}{4}$; à *Bienne* $8\frac{1}{2}$; à *Burgdorf* 10; à *Constance* $43\frac{1}{4}$; à *Granson* $9\frac{1}{2}$; à *Lausanne* $9\frac{1}{4}$; aux bains de *Loèche* 24; à *Martigny* $20\frac{1}{2}$; à *Neufchâtel* 7; à *Nidau* $8\frac{1}{4}$; à *Orbe* $10\frac{1}{2}$; à *Gessenay* 16; à *Soleure* 12; à *Thun* 11; à *Vevay* 12; à *Yverdun* $8\frac{1}{4}$.

Excursions. A une petite demi-lieue de la ville, sur le chemin de *Bulle*; vue très-étendue sur la partie montueuse du canton, et sur une belle partie de la chaîne des Alpes — à la chartre-

treuse, ou *Val-saint*. — Dans la vallée de *Bellegarde*, à 5 lieues de *Fribourg*, où l'on voit une chute d'eau de la plus grande beauté. Un chemin qui traverse les montagnes, conduit par cette vallée à *Thun*; ce chemin n'est pas facile, mais riche en beaux points de vues. — A *Gruyères*, renommé par ses fromages, à 1 lieue de *Bellegarde*. Le dépôt des fromages de *Gruyères* est à *Bulle*; on vend le quintal sur les lieux, 2½ louis neufs, et la livre à 6 batzes. — Dans le *Gessenay*, voisin de *Gruyères*, pour voir les belles montagnes qui le composent. — A *Guggisberg*: village alpestre fameux par le costume singulier et la beauté du sexe.

LAUSANNE. Long. 24°. 25'. 15". (Ile de Lausanne. Fer.) Lat. 46°. 31'. 5". Population, 7 à 8,000 a.

Edificés remarquables. Curiosités. L'église cathédrale: (elle renferme les tombeaux de la princesse Orlow, et de la duchesse de Courlande; belle vue de la terrasse) — l'hôtel de ville — l'hôpital — quelques restes d'antiquités: (dans l'hôtel de ville l'inscription d'un autel; et dans le jardin de M. le ministre *Levade*, la partie supérieure d'un autel, un milliaire Romain d'Antonin le pieux etc. La maison de M. *Levade*, située sur la plate-forme de la grande église dans une superbe situation, est elle-même une jolie curiosité — le monument élevé à J. J. Rousseau dans le jardin de M. *Constant*.

Promenades. La terrasse près de l'église cathédrale: — la promenade de *Monbenon*: —

Lausanne. la promenade qui mène à *Ouchi*, ou au port de Lausanne, où l'on trouve une bonne auberge — une autre le long de la rivière de *Venoges*, où l'on passe successivement dans les vallons, que des rochers romantiques, de petites cascades, de jolis bosquets, des maisons de campagne rendent singulièrement agréables — à une demi-lieue au-dessus de la ville est un rocher élevé, nommé le *signal*, qui offre de superbes perspectives: — l'un des plus brillans endroits c'est *Bellevue*: — *Beau-lieu*, campagne que feu M. *Necker* a habitée, n'est pas moins remarquable par sa situation; — la campagne de *Veines*, est très-bien située et très-pittoresque.

Pensions. *Lausanne* est renommée dans toute l'Europe par ses établissemens de pensions pour les étrangers. Avant la guerre de la révolution il y en avait pour 6, pour 5, pour 4, et même pour 3 Louis par mois. Un étranger doit se procurer des conseils pour le choix de la pension qu'il prendra, car c'est de ce choix que dépendra la société dans laquelle il pourra s'introduire.

Fabriques. Manufactures. Les principaux objets de commerce sont les livres qu'on y imprime; les ouvrages d'orfèvrerie et de joaillerie: (dans laquelle se distinguaient MM. *Coste* et *Perregaux*) une excellente teinturerie de coton rouge; une bonne manufacture de chapeaux: une filature du coton.

Etablissemens littéraires et utiles. La société d'émulation.

Auberges. Au faucon: (belle vue sur le lac et les Alpes:) aux balances; deux bonnes auberges. Lausanne.

Distances. De Lausanne à Zurich, 39 $\frac{1}{2}$ heures Suisses; à Berne 15; à Lucerne 35 $\frac{1}{2}$; à Schwitz 43 $\frac{1}{2}$; à Zug, 40 $\frac{1}{2}$; à Glaris 54 $\frac{1}{2}$; à Bâle 34 $\frac{1}{2}$; à Fribourg 11 $\frac{1}{2}$; à Soleure 19 $\frac{1}{2}$; à Schaffhouse 44 $\frac{1}{2}$; à Appenzell 56 $\frac{1}{2}$; à Genève 9.

Environs. *St. Saphorin*: on voit dans le mur de l'église une colonne milliaire qui porte le nom du l'empereur Claude. La tour de *Glerolles* est aussi un reste des Romains. C'est ici le vignoble de *Lavaux*, vignoble estimé et très-ancien. — *Vevay*, (aux trois couronnes; à l'hôtel de Londres, bonnes auberges) à 3 $\frac{1}{2}$ lieues de Lausanne, ville jolie et dans une situation charmante. Du haut de la terrasse de la cathédrale on jouit d'une vue superbe, surtout au lever et au coucher du soleil. Vis-à-vis sont les sombres rochers de *la Meillerie*, si célèbres par la *nouvelle Héloïse de Rousseau*, et que traverse le nouveau chemin de communication entre le *Simplon* et *Genève*. Vers l'est, on voit les environs des villages de *Clarens*, principale scène du dit roman. Tout cela fait des impressions si vives, qu'à chaque instant on est tenté de croire que toute l'histoire de *Julie* et de *St. Preux* est véritable. (V. l'anecdote touchante et vraie au chap. XXI. du *Voyage épisodique et pittoresque* de M. *Vernes*.) *Rousseau* a très-bien choisi la scène principale de son roman. Toute la contrée est vraiment romantique. Dans la cathédrale est enterré *Edmond Ludlow* l'un des juges de Charles I. Roi d'Angleterre, et le seul qui soit mort d'une mort naturelle. On lit encore au-dessus de la porte de la maison qu'il habitait à *Vevay* l'inscription suivante: *Omne solum forti patria, quia patris*. Belle promenade au bord du lac, appelée *derrière*

Lausanne. *Ville*, où l'amphithéâtre que forment les montagnes, et le vaste bassin du lac *Léman* offrent un superbe spectacle. Les étrangers trouvent à *Vevay* de bons pensionats, et des maisons de campagne à louer. Dans le voisinage est situé *Chillon*, prison d'état, bâti sur un rocher dans le lac, célèbre par ses souterrains, taillés dans le roc et du plus grand style, plus bas pour la plupart, que la surface du lac. Deux diligences commodées passent et repassent journellement entre *Vevay* et *Lausanne*. Prix d'une place, 25 batz.

Lucerne. **LUCERNE.** *Population*, 4500 a.

Edifices remarquables. Curiosités. La ci-devant église des Jésuites, beau et grand bâtiment — l'hôtel de ville dans le style ancien — le grand hôpital de la ville — la cathédrale ou l'église du St. Léodégar: (elle offre aux curieux un orgue de la dernière grandeur) — la tour d'eau: (on prétend que ce fut un phare, et que le nom de la ville est dérivé du ci-devant fanal, *Lucerna*, qu'on y allumait) — les 3 ponts couverts qui traversent la rivière, la Reuss, et les vieilles peintures qui les ornent. (Au pont qui réunit la ville principale avec le faubourg, on trouve une planche, dont l'idée a été donnée par feu le général *Pfyffer*, et sur laquelle les noms et les hauteurs des montagnes qu'on découvre de ce point, sont notés de manière, qu'on peut aisément y trouver, à l'aide de lignes, tirées du centre et terminées par des pointes de métal, toutes les montagnes qui sont si-

mées de ce côté et leur distance de *Lucerne*) — *Lucerne*.
 le plan topographique d'une partie de la Suisse,
 ou le fameux relief de feu M. le général *Pfyffer*: le lac de Lucerne est le centre du plan.
 Ce lac, suivant le calcul de M. de Saussure, est
 élevé de 1,320 pieds au-dessus de la Méditerranée.
 Le plan occupe une espace de 12 pieds
 de long sur $9\frac{1}{2}$ de large, et embrasse 100 lieues
 carrées, d'Uri, Schwitz, Unterwalden, et partie
 de Lucerne, Zug, et Berne. (Ce relief a été
 trois fois gravé, d'abord par M. *Dunker*, puis
 par M. de *Mechel*, et en dernier lieu par M.
Clausner à Zug, en forme de carte géographique.) —

Promenades. Près de l'hôpital, hors de la porte.

Etablissements littéraires et utiles. Le lycée; l'école de dessin; l'institut d'éducation de jeunes filles chez les Ursulines; le cabinet de lecture. *Bibliothèques. Collections.* Les bibliothèques des Pères Franciscains, des Capucins sur le Wesemlin et de l'abbaye de St. Urbain: (à cette dernière sont réunis un cabinet de médailles, et le cabinet d'hist. nat. de feu le D. *Lange*.) La bibliothèque et la collection de portraits des Lucernois célèbres du trésorier M. *Balthazar*. La collection des costumes Suisses chez le peintre M. *Reinhard*.

Auberges. A l'aigle d'or: fort bonne.

Distances. De Lucerne à Altorf $10\frac{1}{4}$ heures Suisses; à Art. $4\frac{1}{2}$; à Bâle 19; à Berne $20\frac{1}{2}$

Lucerne (et par l'Entlibuch 19 $\frac{1}{2}$); à Coire 27 $\frac{1}{2}$; à Einsiedeln 9 $\frac{1}{2}$; à Entlibuch 6 $\frac{1}{2}$; à Glaris 17 $\frac{1}{2}$; à Stanz 2 $\frac{1}{2}$; à Schwitz 7 $\frac{1}{2}$; à Wallenstatt 19 $\frac{1}{2}$; à Zug 5 $\frac{1}{2}$; à Zurich 10; à Schindelleggi 10 $\frac{1}{2}$.

Excursions. Sur le lac à *Kusnacht*, pour voir la chapelle de *Tell*; la traversée est de 2 lieues; à demi-lieue de *Lucerne*, un rocher, où l'abbé *Raynal* avait fait ériger un obélisque en l'honneur des trois libérateurs de la Suisse: un coup de foudre l'a détruit, et un voyageur trouva les tables avec l'inscription, déposées à la maison de *Pfyffer*, à *Lucerne*. — A *Sempach*, Ce fut tout auprès de cette petite ville, que les Suisses livrèrent bataille, le 9 Juillet 1386, à *Léopold*, duc d'Autriche, qui y perdit la vie, ainsi que l'élite de ses chevaliers: on voit son portrait et ses armes, ainsi que celles des seigneurs tués avec lui, et les bannières, dans une église bâtie sur le champ de bataille; un autel est élevé à l'endroit où *Léopold* fut trouvé mort, et quatre croix sont plantés sur le champ où se fit le plus grand carnage. Une demi-journée suffit pour y aller à cheval, et pour retourner à *Lucerne*. Le lac de *Sempach* est élevé de 240 pieds de Paris au-dessus du lac des quatre cantons. Les poissons, qu'on y pêche sont très-recherchés, surtout le *Balchen*, ou *Albula parva minima*; on est aussi très-friand des écrivisses qui s'y trouvent. — Au mont-*Pilate*: il faut compter 5 ou 6 heures, pour monter au sommet. La vue y est extraordinairement étendue sur la Suisse et sur 7 à 8 lacs. En partant d'*Alpnach*, on parviendra plus sûrement et plus commodé-

ment sur le *Pilate*; la montée par ce côté-là Lucerne, n'est que de 4 à 5 heures, et la descente peut se faire en 3 heures. Élévation du *mont Pilate* c. à d. du pic *Tombishorn*, au dessus de la mer méditerranée, 6900 pieds de Paris, et au-dessus du lac des 4 cantons, 5536. — Au *mont Rigi*: cette montagne est surtout fameuse, à cause de la vue dont on y jouit du haut du *Culm*, ou de sa cime. Mais il y a aussi une vue superbe, du *plateau*, ou de la *Rigistofel*, avant de parvenir au *Culm*. Le chemin, le meilleur et le moins pénible qui y conduit, est celui qu'on peut prendre de *Lowertz*, et qui peut même se faire à cheval. Celui qui se prend à *Art*, est bon aussi. *Antoine Eberhard* et *Dominique Uetz*, d'*Art*, sont des bons guides. Chemin faisant, l'oeil plane sur les scènes de désolation occasionnées par la chute du *Ruffiberg* en 1806. (V. p. 603) On couche et s'arrête sur le *Rigi* aux auberges au cheval et au bœuf, où l'on est très-bien logé. Près de ces deux auberges est le couvent des Capucins, et à un quart de lieue plus loin, à gauche, le rocher, avec la table d'inscription, en mémoire d'*Erneste*, Duc de Saxe-Gotha, posé par le Rédacteur du Guide des Voyageurs. On observe dans les chalets la fabrication du beurre et des fromages. Pour jouir en plein du superbe spectacle sur la cime, ou *Culm*, il faut y monter le matin et le soir. Élévation du *Culm*, au-dessus de la mer méditerranée, 715 toises. Les personnes qui à cause de leur santé veulent faire un séjour sur les hautes Alpes, et user des laitages, ne sauraient mieux choisir que le *mont Rigi*, et ses deux auberges où elles trouveront tous les agrémens, à 4260 pieds d'élévation au-dessus de la mer. V. *Der Rigi-berg, in Zeichnungen nach der Natur, von H. Fuesli und H. Keller, mit einer Beschreibung begleitet von J. A. Meyer, Zurich, 1807. Grand-in-Fol.* Ouvrage qui réunit l'exactitude et le goût, à l'exécution artistique la plus finie. —

A la *vallée d'Entlibuch*, singulièrement remarquable par le naturel, la franchise, le costume et l'aisance de ses habitants. Pour y aller il faut suivre le sentier sur la *Brämegg*. (V. *Helvetischer Almanach für 1804*, Zurich chez *Fuesli*, où l'on trouve une esquisse de ce voyage et de la vallée.) Sur le *Störenberg* est l'arène des lutteurs d'*Entlibuch*. Dans une vieille tour à *Schupfen* on garde les archives et les bannières de la vallée, dont l'une porte le surnom de la bataille de *Morat*.

Zurich. ZURICH. Population, 11 à 12,000 a. Long. à l'observ. de la tour Charles 26° 12' 24". Lat. 47° 22' 13".

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville — la maison des orphelins: (le plus beau bâtiment de la ville.) — Le Münster, où la cathédrale — le Frauen-Münster — l'église de St. Pierre — le monument de *Salomon Gessner* et de *Trippel*, sur la place du tir — (Zurich, qui a été plusieurs fois prise et assiégée par les troupes étrangères, évalue le montant de ses pertes dans la guerre de la révolution, à 16 millions anciens livres de France; les devastations seules y sont compris pour 6 millions.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque dans la *Wasserkirch*: (on y montre le manuscrit original de *Quintilien*, un grand nombre de manuscrits et de premiers livres imprimés etc.) — les collections de la société de physique, surtout la carte topographique de la Suisse, par *Usteri* — quelques fragmens du cabinet physiognomique de feu le célèbre *Lavater*, l'ami des hommes. (Qui n'aura pas jeté des fleurs sur sa tombe!) — la *Société des artistes*, est une des choses les plus remarquables de la Suisse, surtout son *Album*, qui renferme des dessins originaux et précieux, sortis des mains de *Hess*, *Fuesli*, *Usteri*, *Gessner* et autres hommes célèbres.

Promenades. La nouvelle promenade : le Zurich. *Lindenhof* : la promenade le long de là *Limmat* ; le *Schützenplatz*, surtout les jeudis : le bois de *Sihl*. (Outre ces promenades vous trouvez de tous les côtés des routes et des sentiers, qui sont riches en points-de-vue très-variés sur le lac, sur les promontoires, sur la grande chaîne des Alpes et sur la vallée qui conduit à *Baden*. La promenade d'une lieue de *Zurich* à *Küssnacht*, où vous suivez continuellement le lac, mérite bien encore qu'on la fasse. La vue des appartemens d'enhaut de l'auberge de *Küssnacht* est délicieuse.) — (V. dans l'ouvrage de Mr. *Ebel* la planche IV, représentant la vue des Alpes, telles qu'on les apperçoit de *Zurich*, du bastion, le chat.)

Auberges. Au corbeau : (excellente auberge, située tout près du lac, et très-fréquentée) à l'épée, (bonne auberge : la vue dont on jouit dans tous les appartemens des deux façades de devant, mais surtout de la chambre du coin, au troisième étage, est des plus magnifiques.)

Fabriques. Manufactures : de mouchoirs ; d'étoffes de soie ; de rubans ; de mousselines ; d'indiennes ; de porcelaine etc. (Dans les officines d'*Orell* et *Fuésly*, on imprime des *almanacs* et un *magazin Européen*, en langue française et anglaise, uniquement à l'usage des habitans des Etats unis d'Amérique. On y fait passer les éditions entières par *Hambourg*.)

Excursions. Par le lac à *Aufnau* et *Richterswyl*, ou à *Rapperswyl*. Le lac de *Zurich* a environ dix lieues de longueur, sa plus grande largeur est d'une lieue. Comme ce lac décrit

Zurich. Une courbe, on ne voit, depuis la ville et ses environs, qu'un bassin de 2 à 3 lieues de long. Il a 1279 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et on voit tous les genres de poissons qu'il nourrit, peints d'après nature, à la maison de ville. On pouvait aussi, cidevant, acquérir leur suite chez un pêcheur qui la vendait très-solidement arrangée. Une promenade sur le lac est très intéressante; le peu de largeur du lac laisse apercevoir les deux rives, et présente mille points de vue, sur un pays généralement cultivé. A *Rappershwyl* où le lac est resserré et profond, on le traverse sur un pont de bois, qui a 1850 pas de longueur, et 12 de largeur. Ce pont a été construit en 1585, et les planches sont simplement posées sur des pilotis. Dans l'une des chapelles de l'île d'*Aufnau*, se voyait autrefois un tombeau remarquable, maintenant détruit; c'était le tombeau du chevalier *Ulric de Hutten*, tour-à-tour guerrier et poète: courtisan et hermite, qui y mourut encore jeune, en 1523. *Richterswyl* a perdu ce médecin célèbre, ce vrai philanthrope, qui attirait tant de malades étrangers, pour chercher dans ses conseils salutaires des remèdes à leurs maux; le docteur *Hotze*, frère du brave Général de ce nom, (mort à quelques lieues de Zurich, aux champs d'honneur;) est aussi enterré en terre étrangère. — Sur le *Lagerberg*: on part de Zurich à 3 heures, l'après-midi, et on sera rendu à *Regensberg*, vers les 6 heures. Il ne faut qu'une demi-heure, pour monter jusqu'au signal du *Lagerberg*, où l'on jouit d'une vue très-étendue, et de l'aspect de la chaîne des Alpes: il y a peu de vues en Suisse, qui puissent rivaliser

avec celle-ci. (V. la planche, III, de l'ou, Zurich
 voyage de M. Ebel). On couche à *Regensberg* et
 on monte le lendemain de nouveau au *Lagerberg*,
 pour jouir encore du lever du soleil. Sur le
Lagerberg, on trouve beaucoup de pétrifications,
Glossopetrae, cornua *Ammonis*, *caryophylla*
marina etc. — *Bade*: 4½ heures de Zurich; on
 fait ce chemin en 2 heures sur la Limmat, qui
 coule avec une rapidité extrême. Les bains de
Bade étaient déjà fameux du tems des Romains,
 et on y a découvert un grand nombre d'antiqui-
 tés, p. e. une colonne avec une figure d'Isis,
 placée au milieu du bain de Ste. Véronique, une
 pierre milliaire audessus du château neuf, près
 du chemin etc. Les dés de *Bade* commencent à
 être moins communs qu'autrefois. Avant de re-
 tourner à Zurich en voiture il faut voir *Koenigs-*
felden et *Schinznach*, 2¾ heures. *Koenigsfel-*
den, abbaye maintenant sécularisée, est célèbre
 par la mort de l'Empereur Albert d'Autriche, qui
 fut assassiné dans cet endroit en 1308. L'impéra-
 trice douairière *Elisabeth* et *Agnèse* sa fille, y
 fondèrent ce monastère; on y voit les sépulcres de
 plusieurs princes et princesses de la maison d'Au-
 triche, mais leurs corps ont été transportés, sous
 le regne de la grande *Marie-Thérèse*, à *St. Blai-*
se, dans la forêt-noire. A *Schinznach* sont des
 bains aussi célèbres que ceux de *Bade*, et peut-
 être plus fréquentés. Grand nombre de personnes
 y font des parties de plaisir. Le château de
Habsbourg, si célèbre à cause de la maison d'Au-
 triche qui y a pris origine est situé audessus de
Schinznach. Il n'en reste plus qu'une seule tour
 et quelques masures mais on y jouit d'un coup-

Zurich d'oeil superbe et vaste. On revient à *Bade*, d'où l'on peut visiter le couvent de *Wettingen*, et admirer dans son église de superbes vitraux coloriés. De deux chemins qui conduisent de *Bade* à *Zurich*, l'un à la droite, l'autre à la gauche du *Limmat*, celui d'en haut doit être préféré par le voyageur à pied, comme plus pittoresque. — Sur l'*Albis*, trois lieues (V. l'Itinéraire). — Vers les bains appelés *Nidelblad*, à deux lieues; en voiture, ou à pied; — aux bains de *Bocke*, la vue est encore plus étendue qu'à *Nidelblad*.

Distances. De *Zurich* à *Berne* 24 $\frac{1}{2}$ heures Suisses; à *Coire* 23 $\frac{1}{2}$; à *Constance* 12 $\frac{1}{2}$; à *Einsiedeln* 6 $\frac{1}{2}$; à *Frauenfeld* 7 $\frac{1}{2}$; à *Glaris* 13 $\frac{1}{2}$; à *Lucerne* 10; à *Rhinfelden* 13; à *Schaffhouse* 9 $\frac{1}{2}$; à *Schwitz* 10; à *Waldshut* 9; à *Winterthur* 4; à *Zug* 5 $\frac{1}{2}$; à *Surzach* 6 $\frac{1}{2}$; à *Aarau* 9 $\frac{1}{2}$. (*Aarau* est remarquable par ses fabriques de coutellerie; et surtout par la bibliothèque importante et la collection des manuscrits de feu M. de *Zurlouben*; et par la carte en relief, et la collection des costumes de la Suisse, que possède Mr. *Meyer*. Il y a ici une école du Canton. C'était à *Aarau* que les anciens cantons Suisses tenaient leur dernière *Tagsatzung*, et c'était là où le nouveau directoire helvétique établit ses premières assemblées. *Auberger*; au boeuf.)

Vues. Vue de la ville de *Zurich*: gravée par *Toman*. 1790.

6.

Voituriers. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée. Détails des voyages à Grindelwald et à Chamouny.

S'il y a un pays qui mérite d'être visité, c'est certainement la Suisse, car il n'y en a aucun qui réunisse au même degré tout ce qui peut attacher un voyageur. Les variétés, la grandeur, et le contraste, sont le caractère distinctif de ses paysages. L'Italie et l'Angleterre sont peut-être les seuls pays où l'on puisse voyager avec un intérêt égal : mais en mettant de côté la partie des arts, combien la Suisse ne l'emporte-t-elle pas sur l'Italie par le spectacle majestueux des Alpes et des merveilles de la nature, et par le spectacle bien plus intéressant encore d'un peuple libre et généreux, chez lequel tout annonce la félicité publique. Même en traversant la vaste solitude des Alpes, les contrées de la *Fourche*, du *Grimsel*, du *Schoellenen*, du *Simplon*, du *Splugen* etc. sur des chemins tracés au bord des plus affreux précipices, au milieu de ces masses entassées confusément, et qu'on prendrait pour les ruines d'un monde bouleversé, le voyageur est si profondément ému à l'aspect de ces scènes innatendues, qu'il oublie les fatigues et les dangers de sa route, et que ces images de terreur qu'il a devant les yeux, se changent pour lui en beautés sublimes, qui pénètrent son âme d'un secret ravissement. Ses pensées ont plus d'élévation.

Manière de voyager.

Influence salutaire des voyages sur l'âme.

Manière de
voyager.

tion, ses sentimens plus d'énergie; il double en quelque sorte son existence. La Suisse est, comme l'on sait, le pays le plus élevé de l'Europe. L'air y est tellement épuré par les vents des *Alpes*, toujours chargés des exhalaisons balsamiques de mille plantes différentes, qu'on en ressent tout de suite l'influence bienfaisante. Cet air donne tant de ressort au corps, et de sérénité à l'esprit, que plus d'un malade a recouvert en peu de tems sa santé en voyageant en Suisse, par le seul effet du mouvement sans le secours des remèdes. „Plus on s'élève (dit M. *Ebel*) et plus on s'aperçoit de cette propriété fortifiante de l'air: cette lassitude, cette lourde pesanteur dont on est abattu, et qui semble devoir vous ôter tout espoir d'être en état de gravir une montagne pendant une heure seulement, disparaît par degré, et toujours progressivement, à mesure qu'on s'élève, et lorsqu'on est parvenu en 4 ou 5 heures, à une hauteur de 7 à 8000 pieds, on se sent d'une sérénité, d'une vigueur, et d'une légèreté, qui ne sauraient se décrire.“ En effet, s'il est vrai, comme le dit un des plus agréables voyageurs qu'ait produits l'Allemagne, (Mr. *Meiners*) et comme personne n'en doute, s'il est vrai que le plus grand charme des voyages consiste dans un jeu plus parfait des organes du corps et dans une sérénité extraordinaire de l'esprit, avantages dont on est redevable soit à l'action de l'air pur qu'on respire en liberté, soit au mouvement soutenu et aux distractions continuelles, que procurent les voyages, soit enfin à l'éloignement des soucis domestiques et des affaires sérieuses; il n'est pas surprenant,

après ce que nous venons de dire de la pureté de l'air en Suisse, et de son influence salutaire sur le corps et l'esprit des voyageurs, que les étrangers quittent ce pays avec tant de regrets, qu'ils désirent avec tant d'ardeur d'y retourner, et que le souvenir des momens toujours trop courts qu'ils ont passé dans ces heureuses contrées, vienne souvent se retracer à leur esprit avec une vivacité singulière, et soit accompagné d'une foule de réminiscences agréables. — Non, je ne l'oublierai jamais ce jour, où je vis pour la dernière fois le *Mont-Blanc* se teindre du plus beau rose aux rayons du soleil couchant où du haut du signal de *Bougy* dans le *pays-de-Vaud*, j'embrassais d'un coup-d'oeil, non *tous les royaumes du monde et leur gloire*, mais le plus bel horison et les plus riants paysages que l'on puisse imaginer. Il me semble que la nature eut voulu me montrer ces belles campagnes dans toute leur parure, pour rendre plus vif le regret que j'avais de les quitter. Avant de leur dire un dernier adieu, mes yeux se reposèrent encore longtems sur cette vue enchanteresse, qui allait disparaître pour moi, et j'adressai au génie de l'humanité des vœux pour la conservation de ces heureuses Républiques; hélas, des vœux ardents, mais cruellement déçus par les événemens de nos jours! — —

Mais ce sont des directions et non des déclarations que j'ai promises à mes lecteurs; j'espère cependant qu'ils me pardonneront ce moment d'enthousiasme, que le seul souvenir d'un voyage en Suisse ne peut manquer d'inspirer.

Descriptions
et Relations
de voyages,
en Suisse.

Nous avons un nombre prodigieux de descriptions de la Suisse, ou de voyages en Suisse, de sorte qu'un voyageur doit se trouver embarrassé à choisir parmi tant d'ouvrages celui qui peut lui servir de lecture préliminaire. Les voyages si connus de *Coxe* *) et de *Meiners* sont incontestablement les deux ouvrages que peuvent lire avec le plus de fruit, les voyageurs de tout état et de tout rang. Le judicieux et l'infatigable auteur de la *bibliothèque helvétique*, feu *M. de Haller*, digne fils du grand *Haller*, en parlant du second de ces deux ouvrages, le met sans hésiter, à la tête de tous ceux, qui l'ont précédé, et il les connaît bien tous. Il faut y ajouter les lettres et le journal **) d'une dame, l'amie de *Matthisson* et de

*) *M. Schoell* vient de publier à *Bâle* une nouvelle édition des voyages de *Coxe*, avec les additions de *Rumond* et des vues, dessinées par *Birrmann*: „*W. Coxe's travels in Switzerland and in the country of Grisons etc. to which are added the notes and observations of Mr. Ramond translated from the french, A new Ed. Bâle 1801. 8. 3 vol. avec 1 carte et 6 planches.*“ — „*Briefe über die Schweiz etc. vom Prof. Meiners. 3 vol. 8. Berlin 1788-—90.*“ Espérons que la paix reconduira ces deux voyageurs en Suisse, et qu'alors ils enrichiront la littérature par des tableaux de la *nouvelle Helvétie*, aussi exacts et aussi intéressans que leurs descriptions de l'*ancienne Suisse*.

**) *Prosaische Schriften von Friederike Brun. 1. und 2. Band. Zürich 1779*“ — „*Tagebuch einer Reise durch die östliche südliche und italienische Schweiz, ausgearbeitet in den Jahren 1798 und 1799 von Friederike Brun, geb. Münter. Mit Kupfern. Kopenhagen. 1800. 8.*“

de *Bonstetten*, dont les descriptions ressemblent à ces vues charmantes d'*Aberli* ou de *Rieter*, et dans lesquelles on reconnaît partout la touche fine et délicate de son sexe, et les épanchemens d'un coeur noble et sensible. Manière de voyager.

Il y a encore deux ouvrages, dont il faut nécessairement faire mention qui ne sont pas volumineux. Ce sont le *Manuel pour les voyageurs en Suisse*, avec un supplément et une carte (Zurich, nouv. édit. chez Gessner et Orell 1792. 8.) et l'*Almanach Helvétique*. en 16. qui a commencé en 1781, et qui contient des fragmens très-intéressans de différens voyages, et de jolies gravures.

Nous ne passerons non plus sous silence les *Etrennes Helvétiques et patriotiques*, par M. de *Bridel*, Curé à Château d'Oex, recueil très-intéressant, dont le Nro. XXI. ou l'année 1803 vient de paraître, et dans lequel l'auteur rend avec cette élégance qui lui est naturelle, les impressions qu'il éprouvait dans ses courses.

Mais parlons à présent d'un *manuel*, le plus nécessaire à tout voyageur, et qu'on ne peut guères se dispenser d'avoir avec soi; c'est: *l'instruction pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde*. Par Mr. le D. EBEL. *)

*) M. Ebel a publié depuis peu en allemand, une description excellente des petits cantons d'Appenzell, de Glaris etc. 3 volumes en ont paru.

Manière de voyager. *Avec figures et cartes.* La première édition Allemande en a paru en 2 vol. à Zurich 1793, et la trad. française à Bâle, 1795. Mais l'auteur en a publié en 1804 une *nouvelle édition* en Allemand, et pareillement à Zurich, qui comprend *trois volumes*, et qui doit être regardée comme un ouvrage totalement refondu, corrigé et augmenté d'un grand nombre d'additions importantes. Cette nouvelle *instruction*, sur laquelle je reviendrai plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, est le *meilleur guide des voyageurs en Suisse*. C'est d'elle qu'on peut dire avec raison qu'elle embrasse toute la Suisse dans sa totalité, et qu'elle met l'étranger en état, de se dresser un plan de voyage raisonnable et d'en tirer les avis dont il a besoin dans une infinité de cas. On peut y ajouter l'ouvrage récent de M. Bourrit, qui a paru à Genève 1803, *Description des cols ou passages des Alpes*.

Outre ces quatre ou cinq ouvrages, ceux qui veulent visiter la Suisse en Physiciens ou en Minéralogistes *), puiseront dans les ouvrages de

*) Je n'ai pas besoin d'indiquer ici aux Botanistes l'*Histoire des plantes de la Suisse* du grand Haller, ni aux Zoologistes celle des *Animaux* de Conrad Gessner, avec l'énumération des insectes de la Suisse par Fuessly; ces ouvrages sont connus de tous les savans. Ajoutons-y: *Sûteri flora helvetica*. Turici 1802. Le botaniste qui s'occupera quelques semaines, à herboriser sur les montagnes et dans les vallées du district de Bek et du *Eas-Valais*, surtout de *Fouly*, y cueillira, les deux tiers des plantes les plus rares de l'Helvétie.

M. de Luc, de M. de Saussure, de M. de Razumowski, de M. Ferber etc. les éclaircissemens et les connaissances préliminaires et nécessaires. Un savant Espagnol, Don Gimbernath qui a parcouru les Alpes en 1803, en Minéralogiste, publiera aussi sous peu des observations intéressantes.

Manière de
voyager.

Les voyages de Meiners, de Coxe, de Madame Brun, etc. ont été faits et publiés avant l'invasion de la Suisse. Mais cela ne déroge en rien à leur utilité. L'organisation politique du gouvernement, les formes (hélas! peut-être les mœurs!) de la société civile ont été bouleversées, le voyageur, surtout aux environs du lac des quatre cantons, et dans le Valais, ne rencontrera souvent que des ruines et des décombres, des tombeaux et des orphelins en pleurs, là, où ses prédécesseurs s'extasiaient à la vue d'un peuple libre et heureux, à la vue de villes riches et de villages dans l'abondance. Mais les beautés de la nature sont restées les mêmes; ces *Alpes*, qui se moquent des vexations et des réquisitions des despotes, ces rochers, ces glaciers, ces paysages, offriront aux étrangers, qui s'y rendront en pèlerinage, une ample moisson de satisfaction et de jouissance, quand ils les parcourront, les guides à la main, que nous venons de leur recommander.

Parmi les cartes de la Suisse dont un voyageur doit être pourvu, je crois devoir recommander, celle qui se trouve dans la nouvelle édition des voyages de Coxe, et que j'ai fait

Cartes

corriger et copier à la suite de ce *Guide*. Il faut y réunir la *Nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse, levée et exécutée par M. Weiss*, jusqu'à ce que celle, que M. Meyer nous a promis, vienne de paraître.

Vues coloriées.

Je ne puis me dispenser de parler ici des belles estampes enluminées, qui représentent les plus belles contrées de la Suisse, et qui méritent de décorer les appartemens de ceux qui ont voyagé dans ces pays. Parmi les artistes qui se sont distingués dans ce genre agréable, il faut nommer *Aberli*; *Rieter* à Berne, qui possède seul la collection complète de toutes les estampes d'*Aberli*; *Freudenberger*; *Henzi*; *König*; *Bleuler*, (qui occupe dans son habitation, non loin de la chute du Rhin, plus de 60 personnes par des gravures, des dessins,) *Linck*, à Genève etc. Le prix des vues d'*Aberli* et de *Hackert* varie de 6 à 18 livres de France: d'après la grandeur des estampes. *Aberli*, *Freudenberger*, et *Henzi*, viennent de mourir au grand regret des amateurs. On peut mettre à côté des plus beaux ouvrages d'*Aberli*, les superbes estampes coloriées qui composent la collection de *Henzi*, dont il a paru plusieurs cahiers. L'art semble y rivaliser avec la nature par la fidélité de l'exécution. Par exemple, la prairie de *Rutli*, le *Luëtschinen*, le pont du diable, y sont représentés avec une vérité qui va jusqu'à faire illusion au spectateur, qui se croit transporté par enchantement dans ces contrées. Joignez à cela que le texte est de *Wytttenbach*, qui le composa sur les lieux mêmes. Une autre collection

de vues Suisses qui n'est pas moins chère que celle de *Henzi*, mais qui lui est très-inférieure, soit pour les choix des vues soit pour la fidélité, c'est le recueil des *tableaux topographiques et pittoresques de la Suisse*, Paris 1781, grand-in-folio. C'est M. de la Borde qui a fait exécuter les gravures, et c'est feu le baron de *Zurlauben* à *Zug* qui a travaillé le texte. On a encore une foule d'estampes Suisses de différens artistes. Parmi les plus récentes, il faut distinguer celles de *Lafond*, de *Lorry*, de *Birrmann*, de *Bidermann*, de *Wolf*, de *Loutherbourg*, de *Link*, de *Hakert*, de *Woher*, de *Reinermann*, de *Hess*, de *Gmelin*. Les vues du *Mont-Blanc de Mechel* qui coûtent 3 gros écus la feuille, celle que M. *Bacler d'Albe* a fait de la même montagne, et celles qu'*Albani-Beaumont* a publié en 12 feuilles et qui coûtent 3 louis et demi, doivent être comptées parmi les meilleures vues de la Suisse. M. *Lips* a gravé les portraits de *Lavater*, et de *Hotze*, morts pour leur patrie. — M. *Koenig* a publié quelques costumes Suisses, qui sont en même tems portraits. M. *Fuessli* a enrichi le public de plusieurs belles vues et estampes coloriées, et d'autres au bistre, dont quelquesunes représentent les combats livrés par les habitans des petits cantons. M. *Dunker* a publié beaucoup d'autres vues et s'est égayé dans quelques caricatures sur les ridicules révolutionnaires de son pays et de son siècle etc. etc. Les amateurs trouvent à acheter toutes les estampes dans le superbe magasin de M. M. *Fuessly* à *Zurich*, et dans celui de M. *Mechel* à *Bâle*. Il y en a une surtout qu'ils ne doivent pas man-

quer de se procurer, c'est celle qui représente la lisière ou la chaîne des grandes Alpes, telle qu'on la voit de *Berne*, peinte par *Studer*, gravée par *Dunker*, et enluminée par *Rieter*.

Langage. L'Allemand est la langue qui est parlée dans la plus grande partie de la Suisse; c'est la langue nationale, et celle qu'on emploie dans les actes publics, et dans toutes les affaires politiques de la confédération. C'est un dialecte particulier qui a quelque chose de choquant pour l'oreille d'un haut-Saxon, et qu'il a souvent de la peine à comprendre, surtout dans les contrées basses et dans les campagnes. D'un autre côté l'Allemand qui parle bien sa langue, est presque inintelligible pour l'homme du peuple et l'habitant des campagnes. Souvent même il n'en tire pour toute réponse que ces mots: *En vérité Monsieur, je ne sais pas le Welche!* c'est-à-dire en langue du pays, *le Français*. Dans quelques districts des Alpes, dans le *Hassly* p. e. le dialecte du pays est inintelligible même pour un Suisse. La langue Française est usitée dans une partie de la Suisse occidentale, à *Soleure*, à *Fribourg*, à *Neufchâtel*, dans les contrées voisines des lacs de *Neufchâtel* et de *Bienne*, dans tout le pays de *Vaud*, et dans une partie du *Valais*. La plupart des endroits ont deux noms, l'un Français et l'autre Allemand, ce qui met quelquefois les étrangers dans l'embarras. Au reste on trouve dans la Suisse Allemande, même parmi les gens du commun, des personnes qui parlent très-bien le Français; de plus tous les aubergistes, les voituriers, les guides de profession

(excepté à *Genève* et à *Chamouny*) savent également les deux langues. A *Berne* c'est ordinairement le Français que l'on parle aux étrangers; les dames surtout ont de la répugnance à se servir avec les Allemands de leur langue maternelle; et cela par un excès de modestie; elles craignent que leur dialecte, qui n'est cependant pas sans grâces dans leur bouche, ne fasse une impression désagréable. Le sommet du *St. Gothard*, est comme la limite de la langue Allemande et de l'Italienne. Cette dernière se parle dans le canton du *Tessin*. La plupart des aubergistes de la vallée de *Livine* jusqu'à *Bellinzona* et chez les *Grisons*, l'entendent aussi.

Les louis neufs, ou *carolins*, comme on les appelle en Allemagne, et les gros écus sont le meilleur argent pour servir au voyageur en Suisse. Dans l'intérieur du pays on ne connaît, ni les louis Allemands, ni les pistoles, ni les écus de convention, et plus d'une fois on m'a refusé de les prendre. —

Quels sont les mois les plus favorables à un étranger pour se rendre en Suisse? Cela dépend absolument du plan, que chaque voyageur se sera formé. Le mois de Mai, dit M. *Ebel*, est communément plus beau, que celui de Juin, qui, le plus souvent est extrêmement pluvieux, et ces pluies se prolongent quelquefois bien avant dans le mois de Juillet. Les mois ou le tems est le plus constant, sont, généralement parler, le Juillet, l'Août et le Septembre, par conséquent ils sont les plus avantageux pour voyager

Tems favorable. Mois constants.

dans les hautes montagnes. Il faut convenir du reste, que les années diffèrent beaucoup entre elles. Le mois de Septembre, et fort souvent celui d'Octobre, sont les plus beaux de l'année; un ciel pur et serein, une température douce et agréable, rendent les automnes extrêmement belles en Suisse. C'est alors qu'il faut commencer à parcourir les environs délicieux des lacs de *Genève*, de *Neufchâtel* et de *Bienne*, et principalement le charmant *pays de Vaud*, pour y jouir du spectacle des vendanges, et des plaisirs de la société, unis à ceux de la vie champêtre.

Combien de
semaines ou
mois?

On demande souvent, combien il faut de semaines ou de mois pour faire le voyage de Suisse. C'est une question à laquelle il n'est pas possible de répondre d'une manière précise, parceque chaque voyageur se règle à cet égard sur les circonstances où il se trouve, et sur le bût qu'il se propose. L'espace de tems dont il peut disposer, la dépense qu'il est en état de faire, la route qu'il choisit pour son voyage, le plus ou le moins de curiosité qu'il a, voila autant de considérations qui en décident. La plupart des voyageurs n'y mettent que 6 ou 8 semaines; mais Madame de *Korff* dit avec autant de naïveté que de verité dans ses lettres sur la Suisse: „Une chose qui me déplait en Suisse c'est, qu'on y trouve trop de choses à voir à la fois. Il faudrait, pour ne rien perdre, s'établir pendant quelque tems dans chaque petite ville, et faire des excursions dans les contrées voisines jusqu'à ce que l'on eût tout vu. De-là il fau-

drerait passer dans un autre endroit et suivre la même marche. Mais un seul voyage ne suffirait pas pour cela ; il faudrait un séjour de plusieurs années. Combien de pays beaucoup plus étendus dont on ne peut pas dire la même chose ! “Celui, dit M. *Ebel*, qui veut se contenter de parcourir la Suisse, pour acquérir quelques notions de chaque canton, et de voir partout ce que la nature offre de remarquable à tous égards, peut en dressant son plan de voyage d’une manière sagement raisonnée, remplir son objet en 3 mois et demi, en allant à pied, ainsi qu’on le verra plus bas. On ne compte ici pour les séjours dans tel ou tel lieu, que précisément ce qu’il en faut pour voir ce qu’il y a de plus intéressant. Mais il faut aussi faire réflexion, qu’il est rare qu’on ait trois semaines consécutives un tems sec et serein. L’instabilité du tems est fort grande et ses changemens sont fort fréquens, et même dans le mois où il est le plus constant, il survient des pluies, qui durent souvent 3 ou 4 jours ; on peut donc ajouter à ces 3 mois et demi hardiment 15 jours, où la pluie et les orages forceront de faire une station précisément à l’endroit où l’on se trouvera. Il ne faudrait donc pas se former le plan, d’achever telle ou telle tournée dans un tems déterminé, mais cheminer aussi longtems que la saison serait belle et le ciel serein. Je conseillerai toujours à quelqu’un qui ne viendrait en Suisse que pour deux mois, de restreindre son plan aux parties absolument les plus intéressantes.

On trouvera dans *l’itinéraire* qui accompagne

cet ouvrage, le plan de quelques voyages de Suisse et des routes qu'il faut y prendre.

Une opinion assez commune et qui n'en est pas moins fautive pour cela, c'est qu'en voyageant en Suisse, il faut continuellement gravir les montagnes, que l'on est toujours en danger de s'y casser le cou, et que les personnes sujettes aux vertiges, doivent bien se garder d'en courir les risques. Cela peut être vrai de quelques chemins dans l'intérieur des contrées montagneuses; du reste en traversant la plus grande partie de la Suisse, on n'a ni vertige à craindre, ni danger à courir. Les grandes routes sont en très-bon état, et même les dames ne peuvent en désirer de plus belles ni de plus sûres. Surtout dans le canton de Berne *) elles l'emportent de beaucoup sur les chaussées des autres pays. Les chemins qui conduisent dans quelques-unes des contrées les plus intéressantes des Alpes, p. e. à *Lauterbrunnen*, dans le *Grindelwald*, et dans la vallée de *Chamouny*, sont tels, que les personnes les plus délicates des deux sexes, peuvent faire ces courses commodément et sans aucun danger. Je me souviens même d'avoir rencontré une société de dames Anglaises, qui avaient fait tout le voyage des Alpes, depuis le *St. Gothard* jusqu'au *Mont-Blanc*. Il est vrai que c'étaient des héroï-

*) Cette oligarchie Bernoise, dont le gouvernement sage et paternel, vanté par *Frédéric-le-grand*, fut le but des traits des fauteurs révolutionnaires, parceque (comme le dit *Carnot*) „cette république avait trente millions en réserve et un magnifique arsenal!“

nes, dont beaucoup d'hommes auraient eu de la peine à suivre l'exemple.

„Tout le monde sait (dit M. Ebel) qu'on manque en Suisse de la ressource d'un établissement de postes. Il y a cependant des diligences réglées qui vont de *Bâle* à *Schaffhouse*, *Zurich*, *Berne*, *Soleure*, *Bienne*, et dans les vallées de *Locle* et de la *Chaux-de-Fond*; de *Zurich* à *St. Gall* et *Berne*; de *Berne* à *Thun*, *Genève* et *Neufchâtel*; de *Lausanne* à *Vevay* et *Pontarlier*; et de *Genève* jusqu'à *Lyon* et *Turin*: ces diligences sont fort bien, et l'on y va très-vîte. On peut aussi aller en poste, de *Schaffhouse* jusqu'à *Arbourg*, en passant à *Rheinheim*; où l'on vient d'établir une poste de *Taxis*; puis on change de chevaux chez les aubergistes de *Brugg*, d'*Arau*, et d'*Arbourg*. (De *Rheinheim* à *Donaueschingen*. V. l'itinéraire d'Allemagne, No. 5.) Ce même établissement a lieu entre *Bâle* et *Zurich*, par *Rheinfelden*, *Stein-sur-le Rhin* et *Brugg*, où l'on trouve des relais chez les aubergistes, finissant dans une seule journée une route, à laquelle les voituriers consacrent 1½ jours. Comme la plupart des voyageurs arrivent en poste et dans leurs propres voitures, aux frontières de la Suisse, ils sont obligés de se servir de voituriers qui, dans les villes tiennent toujours des chevaux prêts, et même des carosses, pour les étrangers.“

Prix des chevaux et mulets.

„Cidevant les prix des loueurs de chevaux étaient assez réglés et à peu-près les mêmes par toute la Suisse; on payait pour deux chevaux un demi louis - neuf par jour; mais il faut savoir qu'on ne vous fournit des chevaux, qu'autant que vous vous engagez à payer autant de journées pour le retour, que vous en avez mis à arriver. Par exemple, si vous faites huit à dix lieues, vous payez deux journées, à un demi louis chacune. On ne compte rien pour le

Manière de
voyager.

louage de la voiture ; au contraire, on vous demandera plutôt davantage, en ne vous fournissant que les chevaux, parce que le voiturier n'a pas alors la perspective de pouvoir ramener d'autres voyageurs au retour. Comme le nombre des voyageurs est très-grand pendant l'été, vous trouvez souvent des carosses qui retournent vides, que vous pouvez avoir à la moitié du prix ordinaire, puisque vous n'avez pas alors les journées de retour à payer. Il est par conséquent très-économique de demander souvent au palefrenier de votre auberge, s'il n'est point arrivé de voiture de l'endroit où vous êtes intentionné de vous rendre."

„J'ai dit que cidevant le prix généralement réglé pour un cheval était d'un gros écus par jour ; mais ce prix a terriblement augmenté. Il faut à présent payer, par jour, pour deux chevaux, trois gros écus, et les voituriers ne se contentent de deux, que pour les journées de halte. De plus il faut payer chaque journée double, à cause du retour ; conséquemment six ou 4 gros écus par jour. Le pour-boire du cocher monte au moins à un demi-florin par jour. Quelquefois le loueur des chevaux ne vous demande, par cheval, que 3 florins par jour : vous croyez avoir trouvé un homme équitable, et c'est vous qui êtes la dupe ; car alors il vous compte une journée de plus, et la chose en revient toujours à ce que je viens d'établir cidessus. Par exemple, on fait les vingt-quatre lieues qu'il y a de *Zurich* à *Berne* en deux jours, et il est tout simple que la voiture vide n'en met,

te pas davantage pour le retour; cependant le voiturier vous fera payer cinq ou 6 journées. On se rend à *St. Gall* en un jour et demi, et l'on vous en fait payer quatre ou cinq. Ainsi l'on doit se méfier de l'équité de ces gens là; et l'on peut actuellement calculer, pour chaque cheval dont on a besoin, au moins 5½ florins (12 liv.) par jour, ou pour mieux dire II florins (24 livres) à cause du retour, “*)

Manière de voyager.

„ Les chevaux de monture ou les mulets, dont les voyageurs se servent en visitant les pays de montagnes, où l'on ne peut pas aller en voiture, se payent encore sur l'ancien pied, savoir un gros écu par jour, quelquefois moins, lorsqu'on les loue pour quelques semaines. Mais il arrivera aussi qu'on vous demandra deux gros écus pour faire trois lieues, et qu'on poussera l'obstination au point de garder plutôt ses chevaux à l'écurie que de se relâcher sur le prix exigé. Le voyageur est aussi exposé à être quelquefois surfait, avec une pareille indignité, par les bateliers sur les lacs, et par les aubergistes, dans les pays de montagnes, qui vous compteront, en certains endroits, beaucoup plus pour un chétif repas, qu'il n'en coûte pour la chère la plus délicate dans les meilleurs hôtels. Il faut cependant convenir qu'en général ces sortes d'exactions ne s'exercent que rarement. Comme le voyageur dans les montagnes ne revient

*) Lorsque le prix d'achat des chevaux et surtout des fourrages baisse, et qu'il y a moins de demandes, les loueurs deviennent aussi plus traitables.

Manière de
voyager.

guères à l'endroit où il a loués ses chevaux, il est toujours obligé de prendre pour les ramener un valet ou un garçon qui le suit à pied, et qui a soin de tout pendant la route; car en payant un gros écu par jour, par cheval, on n'est plus chargé de rien. A-t-on loué deux chevaux; on ne paye rien de plus pour le garçon, excepté le pour-boire; mais si l'on n'en loue qu'un seul, il faut payer au loueur plus d'un gros écu, parceque l'entretien du garçon lui revient trop haut lorsqu'il n'est réparti que sur un cheval. Lorsque vous faites, en partant d'un endroit, des courses qui vous y ramènent constamment, et sans séjourner en chemin, vous voyagez à bien meilleur compte à cheval qu'en voiture, en supposant que vous ne preniez pas avec vous de domestique monté.

„J'ai vu bien des voyageurs qui, dans la première ville de Suisse où ils arrivaient, accordaient avec un voiturier pour tout le voyage; mais je n'ai jamais remarqué qu'on les fit payer moins que je n'ai dit. Si vous ne faites simplement que voyager, sans faire d'autres séjours que d'une demi-journée ou d'une journée au plus, et que vous reveniez achever votre course, là où vous l'avez commencée, vous faites alors une épargne considérable, en ce que vous n'avez pas de journées de retour à payer; autrement vous ne pouvez que perdre beaucoup en faisant un pareil accord, et votre voyage deviendra très-dispendieux, si vous vous arrêtez tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, des trois, cinq et dix jours, en payant toujours votre voiturier; ou-

tre que vous n'y gagnez rien d'un autre côté, puisque vous êtes sûr de trouver en tout tems et partout des chevaux, et même des carosses, pour vous mener plus en avant. Ainsi vous ne feriez qu'augmenter la dépense de votre voyage sans aucune nécessité."

„Il n'est pas aussi dispendieux de voyager en Suisse avec ses propres chevaux qu'on pourrait se l'imaginer. La nourriture de deux chevaux et du cocher, se monte tout au plus à 4 florins et demi (10 liv. de France) ou 5 florins par jour, aussi long-tems qu'on loge dans les auberges; et lorsqu'un voyageur se loge, pour un certain tems, dans une maison particulière, ou dans une auberge de village, et fait acheter le fourrage par son cocher, il lui en coûte bien moins. Si l'on veut donc faire beaucoup de courses en Suisse pendant quelques mois de suite, il en coûtera moins d'amener ses propres chevaux, que d'en prendre de louage, qui reviendront aussi chers pour dix ou douze jours, que l'entretien de deux chevaux et d'un cocher ne vous pourra coûter pendant tout un mois. Si l'on pouvait se servir de ses propres chevaux pour aller à selle dans les montagnes, l'économie serait encore plus sensible; mais la chose n'est nullement à conseiller, moins par la crainte de ruiner ses chevaux, que bien plutôt à cause que le cavalier courrait bien plus de risque, qu'en montant un cheval ou un mulet de somme du pays, habitué comme le sont ces animaux, à cheminer avec précaution, dans les sentiers escarpés et rocailleux de ces montagnes." —

Voyage avec
ses propres
chevaux.

„Aucune roue ne traverse les Alpes!“ disait ordinairement le grand Haller. Mais à présent cela a changé, pour les grandes routes du Cénis, et du Simplon, qui par les travaux ordonnés par les gouvernemens Français et Italiens, ne tarderont pas d'être praticables pour les voitures. Ceux qui veulent visiter les autres hautes montagnes de la Suisse, doivent toujours se résoudre à voyager à pied ou à cheval. Il est vrai qu'on peut aller à Chamouny et dans le Grindelwald en char-à-banc, c'est-à-dire sur de petits chariots, très-bas et à quatre roues, où l'on est assis de côté; mais on y est encore plus cruellement cahoté, qu'on ne l'est dans les chariots de poste d'Allemagne, lorsqu'ils roulent sur des chaussées nouvellement pavées. Aussi conseillerai-je à toute personne qui a assez de force et de santé pour supporter cette fatigue, de faire la route à pied, d'autant plus qu'au besoin on trouve des chevaux à louer presque partout. Lorsqu'on veut marcher commodément à pied, et beaucoup cheminer dans les montagnes, il ne faut point porter des culottes jarretées au dessous des genoux, mais de ces longues culottes appelées pantalons, avec un frac fort court ou jacquette d'une étoffe légère, mais pourtant serrée; le treillis, mais mieux encore le coutil, est ce qu'on peut prendre de meilleur. Il faut que le pantalon aille en se rétrécissant sous le genou, suive la forme de la jambe comme un guêtre et serre le pied par-dessus le soulier tout autour de son ouverture, jusqu'au talon; ou bien l'on portera des demi-bottines ou brodequins dessous les pantalons. Cette précaution est indis-

Costume du
voyageur.

dispensable pour empêcher qu'il ne vous entre ^{Manière de} de petites pierres dans les souliers, ce qui arrive ^{voyager.} à chaque instant lorsqu'on descend par les sentiers rocaillieux des montagnes. Il faut ensuite se munir de deux paires de souliers; l'une forte, grossière et à talons épais, garnis de bons cloux à grosses têtes, pour les routes pierreuses des montagnes, pour les tems humides, et pour la neige et les glaces dans les passages les plus élevés de ces montagnes et sur les glaciers (V. plus bas la description d'une chaussure alpestre); l'autre paire forte aussi, mais légère en comparaison de la première, sera pour les chemins bons et unis des vallées.

„Pour se garantir des refroidissemens de l'atmosphère qui surviennent quelquefois tout-à-coup, ainsi que des vents froids et piquans qui règnent dans le haut des montagnes, on sera pourvu d'un bon surtout et d'une paire de culottes de casimir qu'on pourra, si besoin en est, mettre sous le pantalon.“

„Je conseille au voyageur sujet à beaucoup souffrir de la chaleur, quelquefois excessive dans les vallées et le long des parois des rochers, de substituer à son chapeau de feutre un chapeau de paille, et de prendre avec soi un léger parapluie, qui le garantira en même tems soit de l'ardeur du soleil, soit des averses passagères. Quant aux pluies qui durent des journées entières, je ne connais rien de mieux pour s'en garantir qu'un manteau de fine toile cirée. On en trouve à Zurich de la meilleure qualité, pour la modique

Manière de
voyager.

somme de 9 florins, qui se laisse facilement plier, et qu'on peut porter sans incommodité sous le bras. “

„Le sac de voyage, porté par le conducteur, doit naturellement être aussi peu volumineux et aussi léger que possible; et tout le bagage devra se réduire à quelques chemises, à quelques paires de bas, quelques mouchoirs, quelques cols, une veste, la culotte de casimir, et à quelques autres bagatelles. “

„Si le plan de voyage porte qu'on s'arrêtera dans telle ou telle ville, pour y faire des connaissances, il sera bon d'y faire arriver son portemanteau ou sa malle, par les voitures publiques, ou quelqu'autre voie sûre, assez à tems pour en être précédé. “

„Je conseille à quiconque est sujet à se refroidir aisément d'avoir avec soi un gilet de flanelle, et de le porter sur la peau nue, les jours qu'il gravira les montagnes élevées; car il arrive le plus souvent qu'en montant plusieurs heures de suite, on ne manque pas de suer beaucoup, et qu'en suivant une paroi de rochers, le chemin venant à prendre une autre direction, on est exposé à être surpris tout-à-coup par un vent-coulis d'un froid des plus piquans, qui, lors même que son effet ne nuit pas à la santé, vous devient au moins d'une incommodité insoutenable. Au moyen d'un pareil gilet, on se met entièrement à l'abri de toute suite fâcheuse. “

„Pour apaiser les ardeurs de la soif, aux Régime
 quelles on est fréquemment exposé dans un
 tems chaud, on fera bien d'avoir constamment
 sur soi, un flacon entouré d'osier, qu'on aura
 eu soin de remplir de lait coupé avec de l'eau,
 ou de vin et d'eau. On peut encore, si on l'ai-
 me mieux, se munir d'un gobelet de bois, avec
 une petite provision de poudre à limonade, ou
 de crème de tartre, dont on se préparera soi-
 même, à chaque fontaine ou source, une liqueur
 rafraichissante et agréable.“

„Un voyageur dont l'estomac ne supporter-
 rait pas le lait et la crème, devra s'approvision-
 ner de chocolat pour lui servir au besoin de
 ressource contre la faim, s'il parcourt, pendant
 des journées entières, les pays de hautes mon-
 tagnes où il ne trouvera que du laitage pour
 nourriture.“

„Les voyageurs ne sauraient se garder trop
 soigneusement de boire avec avidité, lorsqu'ils
 auront bien chaud, à des sources froides ou qui
 sortent des glaciers; elles causent à bien du
 monde des coliques très-incommodes et très-
 douloureuses. Ils se précautionneront également
 contre les fromages trop gras, surtout lorsqu'on
 les fait griller; mangés avidement et avec ex-
 cès ils produisent souvent les mêmes effets.“

„Dans tous les cas, il est bon de se munir
 d'un morceau de crêpe noir, qu'on s'attache de-
 vant les yeux, lorsqu'on est obligé de marcher
 longtems sur la neige; en général le soleil,

Manière de
voyager.

lorsqu'il luit, vous éblouit d'une manière insoutenable, si vous ne vous servez pas de ce préservatif. Quand on a fait pendant plusieurs heures, souvent des demi-journées entières, des courses sur les plaines de neige ou dans les glaciers, sous un soleil ardent, la réflexion des rayons produit, par son activité, des douleurs cuisantes au visage; on peut les apaiser en se lavant avec de l'alkali volatil mêlé à beaucoup d'eau. Veut-on parcourir longtems les plaines de glace et les glaciers, il faut prendre avec soi un plus grand nombre de conducteurs, et se munir de cordes, de longues perches et même d'échelles, pour éviter toute espèce de dangers. Il faut alors suivre les avis des conducteurs, ne pas se hasarder dans les endroits où ils vous dissuadent d'aller, et les faire toujours marcher devant soi. En prenant toutes ces précautions on évitera tous les genres d'événemens malheureux. "

Avis pour les
piétons.

„Lorsqu'on marche des journées entières, par un tems chaud, dans des vallées, on éprouve des brûlemens affreux sous la plante des pieds, qui sont ordinairement suivis de vessies, on évitera l'un et l'autre, au moins les effets n'en seront pas à beaucoup près aussi sensibles, si l'on use de la précaution de s'arrêter fréquemment au milieu des ruisseaux qu'on rencontre sans cesse, et si l'on s'y tient quelques minutes jusqu'à ce que les pieds et les bas soient bien mouillés. Mais s'il vous arrive d'éprouver la grande incommodité d'avoir des vessies en marchant, il faut bien se garder de les ouvrir,

mais seulement passer, à l'aide d'une aiguille, Manière de
voyager.
un fil au travers, avec la précaution de ne couper ce fil aux deux bouts qu'à une certaine distance de la peau. Par ce moyen l'on ne sentira plus aucune douleur le lendemain, et l'on pourra très-bien marcher dessus. Si votre soulier vous a écorché dans la partie supérieure du pied, il suffira de l'envelopper d'un linge bien enduit de suif, pour être en état de continuer à cheminer, sans que l'écorchure vous fasse souffrir.

„Se trouve-t-on extrêmement fatigué au bout d'une journée fort longue ou fort pénible, rien ne fortifie davantage qu'un bain de pieds tiède où l'on aura mêlé du vin, ou de l'eau-de-vie, ou des cendres; ou si l'on se lave seulement avec de l'eau-de-vie pure.“

„Quelqu'un qui n'a pas l'habitude de marcher à pied, n'a seulement qu'à commencer par de petites journées de deux à quatre lieues, et les allonger successivement d'une lieue chaque jour, il ne manquera pas de s'accoutumer de cette manière à faire autant de chemin qu'un autre.“

„J'exhorte tout voyageur qui a des montagnes à gravir, de bien observer la règle suivante, qui consiste à ne monter jamais que le plus lentement possible; la respiration pour lors ne lui deviendra que peu, ou même nullement pénible, le sang n'éprouvera pas une agitation aussi forte, on ne suera pas si abondamment, les

Manière de muscles des jambes ne seront pas aussi tendus, et le corps conservera des forces suffisantes pour voyager.

monter quatre, cinq heures de suite et davantage. Presque tous ceux qui n'ont jamais voyagé dans les montagnes, commettent la faute, de commencer à les gravir avec beaucoup d'ardeur, ou tout au moins à grands pas; au bout d'une heure ils se trouvent échauffés et épuisés au point de désespérer de pouvoir en atteindre le sommet, tandis qu'ils ne sont pas encore au quart du chemin. Mais en suivant ma règle, un homme qui ne sera pas bien robuste, même des femmes, pourront parvenir, à pied, au sommet des montagnes les plus élevées."

Sûreté de l'alt-
tude des che-
vaux et mu-
lets.

„Que celui qui fait le voyage des montagnes à cheval, se fie entièrement à la marche assurée de sa monture, et la laisse aller comme elle voudra, sans prétendre la diriger. Les mulets et les chevaux des montagnes, sont continuellement employés au transport des marchandises; ils ne font autre chose que traverser des chemins pratiqués dans les rochers, ils y sont tout-à-fait accoutumés, et les connaissent à fond. On est étonné de voir comme ils savent grimper, et à quel point leur marche est ferme et mesurée. Employés le plus souvent comme bêtes de somme, ils ne sont nullement habitués à se laisser conduire et diriger avec la bride; aussi ne leur en met-on point, lorsqu'ils doivent servir de monture. On ne vous donne pour l'ordinaire en main qu'un bout de corde passé dans la bouche de l'animal, ou bien un mauvais licol. Les chemins de montagne sui-

vent souvent de très-près les parois de rochers d'une hauteur énorme, et dans ces endroits-là les chevaux marchent presque toujours tout au bord du chemin, parceque, chargés d'ordinaire de ballots, ils sont forcés de marcher ainsi pour ne pas se heurter contre le rocher. Si ce bord du chemin se trouve en même tems celui d'un affreux précipice, ce qui est très-souvent le cas, le cavalier ne manque guères d'être agité de crainte et d'angoisse, à l'aspect si redoutable de l'abîme au-dessus duquel il se voit immédiatement suspendu, joint à l'idée d'être absolument abandonné à la merci de sa monture. Lorsqu'on vient dans des endroits où l'on éprouve de tels sentimens d'horreur, on fera sagement de mettre pied à terre, pour se délivrer de craintes aussi pénibles, dont la raison ne saurait jamais se rendre entièrement maîtresse. D'ailleurs, comme on l'a déjà dit, on ne court au fond nul risque lorsqu'on laisse aller sa monture à sa guise, et je n'ai ouï citer aucun voyageur à qui il soit arrivé accident, en cas pareils.

Manière de
voyager.

„Il faut toujours choisir le grand matin, soit pour traverser les lacs, et voyager dessus, soit pour monter sur les sommités des hautes montagnes; quant aux lacs, c'est qu'il est très-rare qu'il s'y élève des tempêtes dans la matinée, et qu'elles y sont assez fréquentes le soir: et quant à la montagne, c'est que le tems, ordinairement sercin dans la matinée, vous permet en plein la jouissance des superbes vues que vous y allez chercher, tandis que vers le soir,

d'épais brouillards qui s'étendent sous vos pieds ne les dérobent que trop souvent à vos avides regards."

Costume al-
pestre des
physiciens et
lithologistes.

J'ajouterai à ces instructions de M. *Ebel* quelques mots, touchant le costume des voyages alpestres de ceux qui sont physiciens ou naturalistes, et des amateurs de lithologie en particulier. Ceux-ci ont fréquemment éprouvé l'inconvénient de n'avoir que leurs poches, pour recueillir les échantillons des roches qu'ils détachent au marteau: elles se remplissent bientôt, et fatiguent par leur balancement. Voici comment M. le prof. *Pictet* à Genève, les a remplacé avec avantage. A une ceinture de cuir assez large, est adapté du côté gauche, un anneau de même matière, incliné, qui reçoit le manche du marteau; de l'autre côté est une petite poche, qui renferme un flacon d'acide dans un étui de bois, un briquet etc. Cette ceinture forme le bord supérieur d'un tablier de cuir mince, qui, déployé, atteindroit le genou, mais qui, relevé comme il l'est par un coulant de chaque côté, forme par devant une grande poche horizontale, ouverte en dessus, et soutenue dans son milieu par une courroie en façon d'Y renversé, dont les deux branches sont cousues à la ceinture, et embrassent le tablier par dessous; la queue de l'Y remonte devant et vient se boucler à la bandoulière avec laquelle M. *Pictet* porte son baromètre. Les pierres qu'il met dans cette poche, disposées comme elles le sont, autour du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, ne l'incommodent point. Il les a toutes sous

les yeux et sous la main, quand il veut substituer un échantillon à un autre, et elles n'éprouvent pas le frottement, auquel elles sont exposées dans les poches. A cette même ceinture, et par des crochets d'acier amovibles, sont suspendus, d'un côté, un sextant de *Ramsden* de trois pouces de rayon, qui donne jusqu'aux minutes de degré, instrument d'une commodité extrême pour observer les angles. De l'autre côté un horizon artificiel, avec son niveau à bulle d'air, pour prendre les hauteurs. M. *Pictet* a disposé la boîte de cet instrument de manière, qu'elle lui sert de planchette quand il en a besoin, supportée par une canne qui s'ouvre en façon de trépied, qui sert aussi de support à son baromètre, et fait en même tems un excellent bâton de voyage, quand ses trois branches sont réunies.

Manière de
voyager.

Le botaniste ne doit pas marcher sans une petite presse à plantes; l'amateur de l'art de dessiner, doit se munir d'une quantité de papier bleu ou gris, d'un crayon d'étain fondu, et d'un de ces miroirs ronds et noirs, que l'on trouve à *Zurich* chez M. le mécanicien *Breitinger*.

On rencontre dans les Alpes trois sortes de pentes difficiles: les rochers; les pentes de glace; et celles d'herbe, qui deviennent plus glissantes que la glace même, quand la semelle du soulier s'est polie. L'usage des crampons a de grands inconvénients, et un des guides les plus expérimentés, feu *le grand Jorasse*, que j'ai conseillé là-dessus dans ma course dans les Alpes du Mont-blanc, blâma leur usage hautement. M.

Chaussureal-
pestre.

Pictet leur a substituée une invention, qu'il faut recommander. Ce sont de forts souliers, dont la semelle ait au moins 6 lignes d'épaisseur, et dont l'empaigne et le quartier sont doublés à une certaine hauteur autour de la semelle. Il faut que l'empaigne soit d'un cuir souple, et surtout qu'ils ne blessent nullepart, et qu'ils aient été déjà portés par essai dans de petites courses, lorsqu'on voudra en entreprendre une considérable. On fera préparer des cloux d'acier trempé, dont la queue soit à vis, et dont la tête, qui ne doit pas avoir moins de 4½ lig. de diamètre, soit taillée en pyramide quarrée, qui se trouve avoir deux pointes, par l'effet de l'entaille pratiquée à l'ordinaire à la tête de la vis. On mettra douze de ces cloux à chaque soulier; savoir: 7 autour de la plante du pied, repartis à distances égales dans la moitié antérieure de la semelle, et 5 autour du talon, tous aussi près du bord du soulier qu'il sera possible, en laissant la prise nécessaire pour que le cuir n'échappe pas. On garnira l'intervalle d'un clou à l'autre, de cloux ordinaires en fer, à tête large, et assez serrés pour que leurs têtes se touchent toutes. Cette chaussure donne au voyageur le sentiment d'une sûreté parfaite dans tous les lieux difficiles; elle mord sur le granit comme sur l'herbe; elle n'incommode point dans la plaine, et elle se conserve longtemps. Quand les têtes aciérées se sont émoussées, on en est quitte pour en substituer d'autres qu'on doit avoir en provision.

Si plusieurs personnes s'arrangent pour faire

le voyage de compagnie, les frais en seront Manière de voyager. moindres pour chacun d'eux, puisqu'alors les louages de voiture, de bateaux, et des conducteurs dans les hautes montagnes, ne tomberont plus sur un seul.

On paye pour une nacelle à 2 bateliers, un Prix des bateaux. florin 15 Kreuzer pour 2 lieues; la double pour 4 lieues, et ainsi de suite. Il en coûtera davantage si l'on prend un plus grand nombre de rameurs, et une tente par-dessus la nacelle pour se garantir du soleil. On peut aussi accorder à un florin par deux lieues, en donnant l'équivalent du surplus en pain et en vin. Il y a quelque peu d'endroits, comme par exemple, sur le lac de *Thun* et sur celui de *Wallenstatt*, où ce prix est fixé sur le pied que je viens de dire, par le Magistrat; mais là où cette fixation n'a pas lieu, les bateliers vous demandent beaucoup plus, et il faut alors marchander. Naviguez sur ces lacs, les matinées, et non vers le soir, et vous aurez moins à craindre des orages.

Le voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paye tous les jours un laquais de louage, quand il est dans les villes, et qui a besoin d'un perruquier et d'un barbier, doit, en y comprenant son blanchissage et les pour-boire, compter au moins un jour dans l'autre, six florins par jour à dix florins le louis-neuf, pour sa dépense personnelle. Cet étranger veut-il mettre cinq à six mois à voir la Suisse, et les employer à la parcourir toute entière en voiture ou à cheval, il faudra qu'il ajoute encore six Dépense.

Manière de
voyager. florins par jour pour le louage des chevaux et des voitures; ce qui fait en total 12 florins par jour pour toutes les dépenses nécessaires de son voyage. Mais lorsqu'on ne vient en Suisse que pour six semaines, un mois, ou quinze jours, on s'empresse ordinairement, de voir tout ce qu'il est possible de voir dans un espace de tems aussi limité; on s'arrête peu dans le même endroit, et l'on est continuellement entre les mains des loueurs de chevaux; ce qui ne peut qu'augmenter les frais, de sorte qu'on peut fort bien alors porter sa dépense journalière à 17 ou 18 florins. Si au contraire, pendant le séjour qu'on fait en Suisse, on fait peu de courses, et qu'on n'emploie que rarement des chevaux de louage; il est évident que l'on dépensera d'autant moins. Quant à ceux qui voyagent avec des domestiques, et ont beaucoup de besoins, il est également clair, qu'il leur en coûtera journellement beaucoup plus que je n'ai dit. On doit calculer au moins la dépense journalière de la nourriture d'un domestique, à 1 florin 30 Kreuzer.

Mais je conseillerais à tous ceux qui ne prennent pas de domestiques avec eux pour l'ostentation, de n'en point amener en Suisse. Dans les villes le laquais de louage (à un florin par jour) est à leur disposition pendant toute la journée, et dans les montagnes, le conducteur remplit en même tems tous les offices de votre laquais, qui vous devient même à charge.

On paye dans les auberges, à table d'hôte, 1 florin 20 — 24 Kreuzer, par couvert, y com-

pris un demi-pot de vin, et deux florins (à 2½ florins l'écu de 6 livres) quand on dîne à sa chambre. Le prix des chambres à loger, diffère suivant les étages et leur belle exposition. Les vins que l'on boit communément en Suisse Vins. Chère. sont des vins d'Alsace, du Marquisat de Bade, de Neuchâtel, du Valais, avec les vins de la Côte et de la Vaux. Dans quelquesuns des petits cantons, aux environs du *St. Gothard*, dans une partie du *Valais*, dans la *vallée de Livine* etc. on boit des vins d'Italie qui sont très-forts. Les tables d'hôte sont en général très-bonnes, et le grand nombre d'étrangers de toutes les nations qu'on y trouve rassemblés, les rend fort agréables. Il est assez singulier que dans toute la Suisse le fromage, et le beurre soient si mauvais dans les auberges. Même dans les contrées les plus abondantes en lait, on a de la peine à se procurer de bonne crème pour le café, et du beurre frais, parce que les habitants trouvent mieux leur compte à faire du fromage avec leur lait. Je n'ai mangé de bon vieux fromage Suisse, que dans les chalets des Alpes, et sur la route du *Gothard*, où l'on a le fromage d'*Ursern*, une des meilleurs sortes que je connaisse. La Suisse abonde en poissons, surtout en truites excellentes; c'est seulement dommage qu'au lieu de les bouillir simplement, comme en Allemagne, on les apprête avec une sauce. *) Les truites des

*) Du reste il y a bien des voyageurs qui aiment beaucoup la truite apprêtée de cette manière, et il faut convenir que les cuisiniers Gênois excellent dans l'art de la préparer.

lacs de *Genève* et de *Zurich* qui pèsent jusqu'à 30 livres, les carpes du *Rhône* qui ne sont pas moins grosses, les *Albruckles* du lac de *Thun*, l'ombre-chevalier qui se pêche dans les lacs de *Genève* et de *Neufchâtel*, les écrevisses de *Tavan-nes* etc. sont des morceaux délicats, faits pour flatter les palais les plus friands. Joignez y l'hirondelle de montagne rôtie, les gigots de chamois, et le lagopède: l'estomac du voyageur préfère ces mets à toutes les friandises, lorsque plusieurs heures de marche, l'activité de l'air de montagnes, la chaleur du soleil, et la fatigue inséparable de cette course, lui font sentir plus vivement le besoin de réparer sa force en prenant de la nourriture. — La plus grande propreté caractérise les auberges Suisses; hors le *Valais* et les villages du canton *Tessin* (excepté *Lugano*, où l'on est très-bien chez le sieur *Taglivretti*; *al Dazio*; et chez *Camozzi* à *Airolo*;) On peut se procurer à *Vevai*, mais seulement les jours du marché, toutes ces différentes espèces de laitages Suisses si vantés par *Rousseau*, qui les aimait avec passion.

Guides. Le voyageur n'a pas besoin de conducteur dans la plaine, mais il ne peut s'en passer dans les montagnes. Il est vrai qu'il peut aller sans guide de village en village, et chaque pâtre, chaque personne qu'il rencontre lui indique le chemin de la manière la plus honnête et la plus exacte; cependant pour n'être pas continuellement inquiété par la crainte de s'égarer, il vaut mieux, quand on a de grandes courses à faire, prendre un guide de profession, qui ait de l'expérience,

et qu'on connaît déjà par les recommandations d'autres voyageurs, un guide, en un mot, sur lequel on puisse compter. Tel était à *Thun* le sieur *Werre*, à qui *Meiners* donne les plus grandes éloges dans son voyage, et avec bien de la raison, comme je m'en suis convaincu par mon propre expérience. Mais il s'est depuis retiré, et vit, bien âgé, loin des grandes routes, dans un village du canton de *Berne*. *Pfister*, laquais de louage à *Zurich*, que *M. Ebel* ne cite qu'avec les plus grandes éloges, est mort en 1801, en accompagnant un comte Allemand dans les Alpes. *M. Ebel* vante de même comme guides les nommés *Eichholzer* et *Mueller*, tous deux laquais de louage, à *Zurich*, à l'auberge de l'Épée. Il se trouve aussi de ces domestiques de louage, qui font le métier de conducteurs, à *Thun*, *Altdorf*, *Berne*, *Lucerne*. On vante surtout les trois frères *Michel* à *Unterseen*. J'ai donné à la suite de la description du voyage de *Chamouny*, la liste des guides de ce lieu. Lorsque je parcourais les glaciers et Alpes du Faucigny et du Valais, j'avais pour guides *Lombard* dit le *grand-Jorasse*, et *Pierre Balma*, tous deux les favoris de deux célèbres voyageurs dans les Alpes, le premier de *Mr. Bourrit* et le second de *Mr. de Saussure*. Tous les deux étaient aussi du petit nombre de ceux qui ont escaladé le *Mont-Blanc*. Le premier est mort, le second est encore en vie. Droiture, bonhommie, complaisance, intelligence, dextérité, voilà les qualités qui les distinguaient, et surtout *Pierre Balma*. L'âme sentimentale et délicate de *Jorasse*, contrastait avec sa figure gigantesque et la simplicité de ses manières.

Manière de voyager. Combien n'est-il pas agréable d'avoir de pareils guides en parcourant ces montagnes solitaires, et dans des courses, qui, comme le dit fort bien M. Bourrit, *laissent bien des momens où l'on aime à s'entretenir avec un ami*. Si l'on donne à ces guides un grand écu par jour, ils se trouvent amplement payés. A *Chamouny* le prix ordinaire est 4 livres.

Le *Grindelwald* et le *Chamouny* sont le terme ordinaire des courses de ces voyageurs, qui ne se sentent aucune vocation à s'enfoncer dans l'intérieur des hautes Alpes, et qui veulent cependant pouvoir dire *qu'ils y ont été*; car le *voyage de Suisse* et celui des Alpes sont deux choses fort différentes. On part de *Berne* pour le *Grindelwald*, et de *Genève* pour *Chamouny*, et les voyageurs trouveront à la suite de cet article, des instructions particulières à cet égard. Mais laquelle de ces deux courses est la plus intéressante? C'est un point sur lequel les sentimens sont partagés; je crois même qu'on ne décidera jamais la question. Chacune de ces contrées a ses beautés particulières, et le mieux c'est de les visiter l'une et l'autre, d'autant plus que ces deux voyages peuvent se faire en peu de tems sans beaucoup de dépense ni de fatigue. Dans le *Grindelwald* et à *Lauterbrunnen*, on est plus frappé de la hauteur étonnante des Alpes, toujours couvertes de neige, parceque leur base est moins masquée par les montagnes inférieures qu'à *Chamouny*. La *Lutschine* donne une idée plus frappante de la rapidité prodigieuse des torrens Alpestres, et la chute du *Staubbach* offrent un coup d'oeil plus

plus imposant que la cascade de *Chède* ou celle du *Nant d'Arpenaz*. D'un autre côté, les glaciers de la vallée de *Chamouny*, la grande *mer de glace*, la caverne de glace à la source de l'*Arveron*, l'emportent de beaucoup sur tout ce qu'on voit aux glaciers du *Grindelwald*, et remplissent l'âme du spectateur de sentimens plus sublimes. La route qui serpente dans la superbe vallée de l'*Arue* est aussi pittoresque qu'agréable et variée, et le lac de *Chède* quoique l'un des plus petits de ceux des Alpes, n'en est pas le moins intéressant. Ajoutez à cela la commodité avec laquelle on fait le voyage de *Genève* au *Prieuré*. Aussi conseillerai-je à toute personne qui ne veut faire que l'une de ces deux courses, surtout aux dames, de se décider pour celle de *Chamouny*. J'en appelle au témoignage de deux femmes auteurs, *Me. la Roche*, et *Me. de Krock*.

On fait fort bien avant que de partir pour les glaciers de se pourvoir de bonne eau de cerise, que l'on porte sur soi dans des flacons empaillés. Non seulement l'eau de cerise fortifie et délasse, mais mêlée à de l'eau, elle fait une boisson agréable et qui n'est jamais dangereuse. Si l'on s'en lave les pieds, elle fait passer la fatigue. Comme on vend beaucoup d'eau de vie de prunes pour de l'eau de cerise, on n'a que s'en frotter les mains, et si elle y laisse une forte odeur de cerise, on est sûr qu'on n'a pas été trompé; mais si en y mêlant de l'eau elle devient blanche et laiteuse, on doit en conclure le contraire; car cela n'arrive point à l'eau de cerise. Celle du *Grindelwald* passe pour la

Précautions
dans une
course à
glaciers.

meilleure. Les habitans des Alpes croient que l'eau des glaciers ne peut jamais faire de mal, quelque chaud que l'on ait quand on en boit. Je ne conseillerai cependant à personne d'en courir les risques. Au reste quelque trouble qu'elle paraisse, on ne peut pas en trouver de meilleure, de plus pure et de plus rafraîchissante. Nos meilleures eaux de montagnes sont très-inférieures en bonté et en fraîcheur à celles des Alpes et surtout des glaciers.

A l'article d'Italie on trouve une description détaillée des différentes routes, que l'on peut prendre pour traverser les Alpes, telles que celles du *S. Gothard*, du *S. Bernard*, du *Splugen*, du *Simplon* etc.

I. Voyage à Grindelwald et à Lauterbrunnen.

Voyage à Grindelwald etc. Je suppose qu'on fait cette course de la manière la plus commode, c'est à dire en char-à-banc ou à cheval. Il faudrait plus de tems pour la faire à pied.

Première journée. On part de grand matin de Berne, et l'on arrive dans 3 ou 4 heures de tems à Thun, petite ville joliment bâtie. *Auberge*: le Freyhoff, très-bonne. Le chemin qui y conduit est une chaussée large et commode, et la route est agréablement variée par des jardins, des vignobles, des champs, des prairies, des bois et des villages. L'Aar coule à une certaine distance sur la droite, et c'est à Thun que commence cette partie du canton de Berne qu'on appelle l'*Oberland*. Devant soi l'on a les montagnes couvertes de neiges éternelles, l'*Eigèr*, la *Jungfrau*, le *Gemmi* etc.; à gauche s'étendent des vignobles, et à droite l'on découvre deux montagnes de forme conique, le *Stockhorn* et le *Niesen*. (Elév. du *Stockhorn* audessus de la mer,

6,767 p. de P. suivant M. *Tralles*, au-dessus du lac de Grindelwald. Thun, suiv. M. *Muller*, 4,980 p. Elév. du *Niesen* au-dessus de la mer, 7,340 p.) Cet ensemble forme un coup-d'oeil qui par un beau jour est vraiment ravissant, et que le burin d'*Aberli* a rendu avec beaucoup de fidélité. Le lac de Thun est connu par ses *Albrukes* (*Salmo Lavaretus* de *Linne*); mais ce poisson est devenu plus rare depuis que l'on a conduit dans le lac les eaux du *Kandel*, torrent qui descend des montagnes avec beaucoup d'impétuosité, et dont l'embouchure se voit à droite à une certaine distance de Thun, et se distingue aisément aux atterrissemens et aux bancs de sable formés par ses dépôts. (Elév. du lac de Thun au-dessus de la mer, suiv. M. *Tralles*, 1,787 p. de Paris.) La belle terre de *Schadau*, appartenante au colonel *May*, est remarquable par sa situation magnifique, à l'embouchure de l'*Aar*.

C'est sur ce chemin de Berne à Thun, que fut indignement assassiné le général d'*Erlach*, chef des troupes Bernoises, militaire digne d'un meilleur sort.

Arrivé à Thun vous renvoyez à Berne votre voiture de remise, pour laquelle vous ne payez qu'une journée de louage, et vous fixez le jour où elle doit revenir vous prendre à Thun; ou bien vous vous remettrez à votre bonne fortune du soin, de vous procurer une voiture de retour ou un voiturier de l'endroit même, ce qui est toujours fort incertain.

De Thun on peut se rendre par terre à *Unterseen*, soit à pied soit à cheval, en suivant la rive méridionale du lac; mais le détour est considérable et le sentier fort étroit, et celui qui prend par le côté nord du lac est encore plus dangereux. Je conseille à chaque voyageur de traverser le lac en bateau jusqu'à *Neuhaus*, ce qui fait un trajet de 4 heures. On paye pour un bateau à trois rames, 4 gulden, ou tout au plus un demi louis. Il faut avoir soin d'examiner si le bateau qu'on vous propose n'est point criblé par les vers et n'a point de voie d'eau, parcequ'on a des exemples de naufrages

Grindelwald. arrivés sur ce lac, où les orages sont aussi terribles que fréquens. Il faut traverser le lac dans la matinée, et non dans la soirée, précaution à observer dans toutes ces navigations sur ces lacs Alpains, parceque alors on est moins exposé aux coups de vent. Le bateau est recouvert d'une toile. On ne doit pas oublier de prendre avec soi un peu de vin et quelques provisions, pour soi-même et pour les bateliers. Il faut partir de Thun à midi, ou à une heure le plus tard. Il part quatre fois la semaine une diligence, et deux fois, les lundis et vendredis, un bateau de poste pour *Unterseen* et *Brientz*: prix 10 Kreuzer la place.

Mr. *Wytttenbach* a fait imprimer en 1785 une brochure de quelques feuilles in 8vo, sous le titre d'*Instruction pour les voyageurs qui se rendent à Lauterbrunnen*. M. *Koenig*, peintre et graveur célèbre à *Unterseen* publiera sous peu: *Wanderungen durch die Gegend des Oberlandes, enthaltend, detaillirte Bemerkungen über die verschiedenen Ansichten, Standpuncte etc. Anleitungen für die Reisenden, in Rücksicht auf Guides, Wirthshäuser etc. Mit mehreren Kupfertafeln*. Cet ouvrage ne peut qu'intéresser toutes les personnes qui voyageront dans ces contrées, et il sera le meilleur guide qui puisse les accompagner.

On descend de l'*Aar* dans le lac, et l'on découvre bientôt les vallons pittoresques de *Siemen*, de *Frutigen*, et de *Kandel*. On voit un peu plus loin les jolies cascades de *Pfannenbach*, et de *Stammbach*; *Meerlingen* où l'on touche ordinairement, soit pour faire raffranchir les bateliers, soit pour visiter la caverne de *S. Béat*. Elle est située sur la gauche du lac, et ses habitans sont dans toute la contrée la même réputation de bêtise que les *Schildbürger* en Allemagne, et avec aussi peu de raison. La caverne de *S. Béat* tire son nom du Saint qui a été le premier apôtre du christianisme dans l'*Helvétie*, et à qui l'on prétend qu'elle servait de demeure. Ce qui la rend remarquable c'est son étendue, les belles stalactites que l'on y trouve, et la cascade du *Béatbach* ou ruisseau de *S. Béat*, qui est dans le voisinage.

Il faut au moins une heure de tems pour la visiter, et Grindelwald ceux qui se dispensent de faire cette course fatigante n'y perdent pas beaucoup. On débarque à *Neuhaus* qui est une douane, et de là on se rend à pied à *Unterseen*. C'est une promenade d'une demi-heure qui est des plus agréables; le sentier ombragé par de beaux arbres traverse de riantes prairies. Les bateliers portent le bagage. A *Unterseen* on loue un char-à-banc, avec un ou 2 chevaux, suivant le nombre des voyageurs, et l'on se rend dans l'espace de 3 petites heures à *Lauterbrunnen* *). C'est à *Unterseen* que se voit cette maison de bois, qui, suivant Mr. de Luc a été bâtie en 1530. A *Aarmühl* près d'*Unterseen*, le docteur *Abersold* a établi des cures de petit-lait de chèvres. J'indiquerai ici en passant ce qu'il y a à voir de plus remarquable sur la route de *Lauterbrunnen*. Les ruines du château d'*Uenspinnen*; les *Lutschinen*, deux torrens extrêmement pittoresques, qui viennent des glaciers et que la couleur de leurs eaux qui est très-décidée, a fait nommer l'un l'Eau noire, et l'autre l'Eau blanche; l'*Eisenfluë*, dont la coupe est remarquable parcequ'elle représente des fortifications; le *Sausbach*, torrent rapide. A une demi-lieue environ de *Lauterbrunnen* on voit la fameuse cascade de *Staubbach* sous la forme d'une large Bande, qui descend du sommet d'un rocher, et flotte çà et là sur ses saillies au gré du vent. Il y a un assez bon logis à *Lauterbrunnen*; cidevant la plupart des voyageurs logeaient chez le ministre de l'endroit, qui les traitait tous bien et à bon compte. Le ministre actuel ne reçoit que très-rarement des étrangers. Je remarquerai que le fromage qui se fait dans la *Sefinenalp* et que l'on trouve à *Lauterbrunnen*, est justement estimé. S'il fait clair de lune, ou seulement si la nuit est sereine, on fait une promenade du côté du *Staubbach*, qui est en face de la cure; ou bien l'on va respirer l'odeur aromatique des plantes qui couvrent les prairies, et admirer la blancheur éblouissante de la cime de la *Jungfrau*,

*) Cette vallée tient son nom de la grande quantité de sources qu'on y trouve.

delwald. qui semble se perdre dans les cieux. (Elév. de la vallée de *Lauterbrunnen* audessus de la mer; 2,450 p. de Paris, suiv. M. *Tralles*.)

Seconde journée. C'est le matin, lorsque le soleil éclaire le *Staubbach* qui se précipite du haut du *Platschberg*, qu'il faut visiter cette fameuse cascade. Le spectateur voit alors un magnifique arc-en-ciel se former autour de lui, et l'ombre de la cascade se peindre derrière la chute sur le rocher. La hauteur de la chute prise avec le baromètre, est de 925 pieds. Il faut avoir soin, lorsqu'on en approche, d'être bien enveloppé dans son manteau, parceque la poussière humide de la cascade est aussi pénétrante que la pluie la plus subtile, et que la chute du torrent occasionne un courant d'air très-froid. Cette immense colonne d'eau, qui écume et tournoie sur elle même avec impétuosité, est fort bien rendue dans une estampe d'*Aberli*. On la trouve aussi, si je ne me trompe, dans la collection d'estampes de *Lory* et la *Fond*: et gravée et coloriée par *Koenig*. La montagne appelée *Jungfrau* (Vierge), est le second objet remarquable qu'on découvre de *Lauterbrunnen*. Sa vue cause une admiration muette, et c'est avec raison que *Meiners* donne à ce colosse le nom de *montagne sublime*. La cime extérieure qui est toute nue, s'appelle la *Vordere Jungfrau*, et a été escaladée par des chasseurs de chamois. L'autre cime en forme de cône, couverte de neiges qui ne fondent jamais, est le *Jungfrauhorn* proprement dit, regardé jusqu'ici comme inaccessible. (Elév. au-dessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12,872 p. de Paris; audessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Müller* 11,447 p.) Enfin il y a une troisième cime qui est beaucoup plus basse et qu'on appelle le *Mönch* (le Moine). (Elév. audessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12,666 p. d. P. au-dessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Müller*, 10,879 p.)

Si l'on est favorisé du tems, et qu'on ne craint pas la fatigue, on fera bien de partir le même soir de *Lauterbrunnen*, et de faire encore deux lieues et demie de chemin, pour gagner un petit village où il y avait

autrefois de mines de plomb, et où il faut passer la Grindelwald. nuit. Au lever du soleil on monte sur l'amphitéâtre des glaciers; on descend de l'autre côté en suivant le pied des *Tschingelhörner*, et après avoir traversé le vallon sauvage d'*Ammerten*, on est de retour à *Lauterbrunnen* avant la nuit. Mais je ne conseillerai cette course longue et pénible qu'à de bons piétons. Il en est de même du sentier qui conduit à *Grindelwald* par dessus le *Wengeberg*. Il est un peu fatigant; mais on est amplement dédommagé par le magnifique spectacle que présentent l'*Eigèr*, la *Jungfrau*, les précipices et les vallées de glace, et on oublie toutes les peines, en dinant en face de ces merveilles de la nature sublime.

Lorsque l'on a assez joui de la vue du *Staubbach* et de la *Jungfrau*, l'on remonte sur son char-à-banc, et l'on reprend le chemin par lequel on est venu, jusqu'aux deux *Lutschinen* *) d'où l'on se rend à *Grindelwald* en trois heures de tems. On y arrive ordinairement assez de bonne heure pour visiter le glacier inférieur. C'est l'affaire de $\frac{3}{4}$ d'heure pour aller et revenir. Ce glacier comparé avec les autres, surtout avec ceux de *Chamouny*, présente un coup-d'oeil très-mesquin. Il est vrai qu'on en prend une autre idée, lorsqu'on monte le long du *Mettenberg* et qu'on découvre la grande vallée de glace jusqu'au *Fyscherhorn*. On est bien moins frappé de la vue du glacier inférieur et de sa voûte, que du spectacle que présentent les colosses des Alpes, le grand *Eigèr*, le *Fyscherhorn*, le *Plettenberg* et le *Wetterhorn*. (Élévation de l'*Eigèr*, audessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12,268 p. de Paris; audessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Muller*, 10441 p. du *Wetter-*

*) Petit village où les deux eaux Alpines, la *Lutschine blanche* qui vient de *Lauterbrunnen*, et la noire qui vient de *Grindelwald*, se réunissent et forment le torrent qu'on appelle les *Lutschines*. La noire sort du glacier supérieur du *Grindelwald*, et ses eaux sont teintes par le torrent noir du *Scheidck* qui s'y jete. Elle reçoit encore une troisième *Lutschine* qui sort d'une voûte du glacier inférieur. Plusieurs voyageurs ont confondu ces trois *Lutschines*.

Grindelwald, horn audessus de la mer, 11453 p. audes. du lac de *Thun*, 9966 p.) Quoique le *Schreckhorn* se découvre déjà depuis *Berne*, on le voit à peine du *Grindelwald*. Cette montagne est pourtant la seule avec le mont *Rosa* en Piémont, que Mr. de *Saussure* ait vu du sommet du *Mont-Blanc* s'élever au-dessus de la chaîne des hautes Alpes. (Élévation du *Schreckhorn* audessus de la mer, suiv. M. *Tralles* 12560 p. de Paris; audessus du lac de *Thun*, suiv. M. *Müller* 10775 de ces pieds.) Le *Wetterhorn* fait à *Grindelwald* la même illusion optique que la *Jungfrau* à *Lavterbrunnen*.. On s'en croit extrêmement près, tandis qu'on en est encore à plusieurs lieues de distance. Quelquefois l'on est assez heureux pour voire de la fenêtre de l'auberge des avalanches se précipiter du haut des montagnes. C'est au pied de l'*Eiger* que se trouve l'espèce de pin dont la pomme pleine d'un suc laiteux passe pour un excellent spécifique contre la phtisie et la consomtion, et est devenue un objet considérable d'exportation, surtout depuis que Mr. *Meiners* en a recommandé l'usage. (Élévation de la vallée de *Grindelwald* audessus de la mer, 3,150 p. de P. suiv. M. *Tralles*.) L'auberge de *Grindelwald* est très bonne. Le ministre de l'endroit ne loge que les personnes qui lui sont particulièrement recommandées. L'hôte de *Grindelwald* qui vivait en 1786, était un exemple frappant du bonheur qui accompagne assez ordinairement les chasseurs de chamois dans leurs courses périlleuses. En traversant les glaciers avec un troupeau de brebis il tomba dans une fente très-profonde et se cassa le bras; mais cet accident ne lui ravit ni ses forces ni sa présence d'esprit. Ayant aperçu dans l'éloignement une ouverture très-étroite, formée par la chute d'un petit ruisseau, il s'ouvrit un chemin dans ce tombeau de glace, jusqu'à cette ouverture, et revit ainsi la lumière du jour. Cette histoire a l'air d'une fable, mais il n'y a rien de plus vrai.

La vallée de *Grindelwald* est l'une des plus romantiques des Alpes; elle est fertile et bien cultivée. Les maisons y sont dispersées à la distance de plus d'une lieue. Dans la description que *Gruner* a publiée des

glaciers, on trouve une carte assez exacte des vallées de Grindel Lauterbrunnen et de Grindelwald; les voyageurs peuvent en tirer parti. Dans les deux endroits que je viens de nommer, il est facile de faire une riche collection de cristaux, de quarz, de plantes alpines, et de cornes de chamois. Des enfans des deux sexes viennent à l'envi vous en offrir à acheter. A Chamouny ce ne sont pas seulement des enfans, mais encore des hommes faits, qui trafiquent de ces productions naturelles.

Troisième journée. Plusieurs voyageurs reprennent le troisième jour la route de Berne par Unterseen et Thun; mais je conseillerai d'après Mr. Wittenbqeh, de ne point repartir avant d'avoir monté sur le Scheidek. (Élévation du pas de Scheideck au-dessus de la mer, 6,045 p. de P. suiv. M. Tralles.) Cette montagne vue de Grindelwald ne paraît pas fort élevée à l'œil, qui est familiarisé avec la vue des colosses des Alpes. Cependant il faut au moins 7 ou 8 heures pour les traverser, et pour arriver à Meyringen, chef-lieu de la vallée de Hassli. On ne peut la franchir qu'à pied ou à cheval. Cette route est très-fatigante, surtout quand on la fait à pied; mais elle n'est point dangereuse; des femmes même l'on faite à cheval. On prend ordinairement les chevaux du char-à-banc qu'on a loué à Unterseen; ils sont accoutumés aux routes des montagnes, mais il me semble qu'il vaut mieux d'en louer à Grindelwald même, surtout pour les dames. Ce voyage est extrêmement intéressant et varié. On y apprend à connaître les moeurs et la manière de vivre du pâtre des Alpes; on voit paître dans les prairies ses bestiaux, qui sont de la plus belle race; on entre dans son chalet hospitalier; on assiste à la préparation du fromage; on reçoit de la première main le Zieger ou le seret, le petit lait, et toutes les différentes sortes de laitage. L'objet qui fixe le plus l'attention du voyageur pendant la route, c'est la magnifique chaîne de montagnes avec leurs glaciers qu'il a sur la droite. Il chemine longtemps à l'ombre du Wetterhorn, qui doit son nom aux nuages dont il est presque toujours couvert.

lwald. Les avalanches de glaces sont fréquentes en été dans ce vallon, et le bruit semblable à un coup de tonnerre, qu'occasionne leur chute, se mêle à celui des pyramides de glace, qui s'élèvent comme de petits clochers sur la surface des glaciers, et qui détachées de leur base par la chaleur du soleil, tombent avec fracas, et roulant au loin se réduisent en poussière.

Le glacier de *Schwarzwald*, et celui de *Rosenlaut* (ce dernier tient son nom d'une Alpe ou paturage qu'il a englouti) méritent surtout d'être remarqués. Le gazon court des paturages du *Scheidek* sur lequel on marche, devient toujours plus épais, et rend les souliers des voyageurs excessivement lisses. On jouit de la vue et de l'odeur aromatique d'une foule de plantes qui embellissent ces hauteurs, lorsque toute autre végétation a déjà cessé; telles sont, la petite rose des Alpes, le carnillet moussier (*Silene acaulis* L.) la belle soldanelle etc. Du sommet du *Scheidek* où l'on arrive après trois heures de marche, et de différens autres points, on a dans un jour serein comme un nouveau monde sous les yeux. On découvre la chaîne de montagnes toujours couvertes de neiges, qui embrassent la vallée de *Grindelwald* et celle du *Hassli*. Le bélement et les sonnettes des troupeaux aussi bien que les cris des pâtres, font connaître au voyageur qu'il approche du hameau. Il entre dans le premier chalet qui se présente, et il a tout le tems de s'y rafraîchir et de tout voir, parcequ'il est sûr d'arriver à *Meyringen* avant le soir. La descente, qui conduit à cet endroit chef-lieu du *Hassli*, est extrêmement pénible, parceque le chemin est si rocailleux que l'on bronche à chaque pas. Les premiers sapins que l'on retrouve paraissent extrêmement vieux. La mousse blanche et flottante qui tapisse leurs énormes troncs, et leurs rameaux qui affaîssés sous le poids des années pendent et se traînent sur la terre, offrent un coup-d'œil très-pittoresque. De-là on traverse une contrée sauvage et désolée, où tout semble mort dans la nature. Un bruit semblable à celui d'un coup de canon ou d'un éclat de tonnerre, annonce bientôt la cascade du *Reichenbach* au voyageur, qui en

est encore éloigné d'une demi-lieue. Il faut s'approcher avec précaution de cette cascade, qui est sur la gauche, parceque le sentier qui y conduit est escarpé, glissant, et fort incliné vers le lit profond que le torrent s'est creusé dans sa chute. Une description de cette grande scène serait trop audessous de la réalité, pour que je veuille l'entreprendre. La violence avec laquelle l'eau se précipite, la brise et la fait remonter en vapeurs, et ce nuage assez semblable à la colonne de fumée qui s'élève d'une fonderie, indique de loin au spectateur le bassin de la cascade. On peut remarquer dans cette cascade trois différentes chûtes. La première, qui est ordinairement la seule que visitent les voyageurs, est la colonne d'eau qui tombe perpendiculairement dans le bassin que lui forme le rocher, le long duquel elle se précipite. La seconde doit sa naissance aux eaux qui, surmontant les bords de ce bassin, s'en échappent avec impétuosité. Pour ce qui est de la troisième chûte, on la voit de la manière la plus avantageuse d'une prairie, qui est au bas de la seconde cascade; ce n'est proprement qu'une illusion optique, car c'est plutôt un nouvel aspect qu'une nouvelle chûte. La partie inférieure de la première cascade, et la partie supérieure de la seconde, étant cachées par les montagnes, l'œil réunit ces deux cascades, et ne voit qu'une chûte immense qui est d'un très-bel effet. Avant que d'arriver au *Reichenbach*, on découvre du haut du *Zwirgi* un paysage charmant; c'est la belle vallée du *Hassli*, arrosée par l'*Aar* qui y fait mille détours. Cette vue se trouve parmi les estampes d'*Aberli*. On passe l'*Aar* sur un pont couvert avant d'arriver à *Meyringen*. De l'auberge on a en partie la vue de trois belles cascades, savoir celles d'*Alpbach*; de *Mühlbach*, et de *Dorfbach*. Les hommes et les femmes du *Hassli* sont renommés par leur beauté. Le costume des femmes a quelque rapport avec celui des Grecques de quelques îles de l'Archipel. Une ancienne tradition qui s'est conservée parmi ce peuple, lui donne une origine Suédoise. La vallée du *Hassli* ne paraît pas avoir souffert par la guerre de la révolution; les

Grindelwald. Autrichiens y pénétrèrent en 1799, mais n'y firent qu'un séjour passager.

Quatrième journée. La plupart des voyageurs prennent, pour revenir à *Berne*, le chemin que je décrirai à la sixième journée ; mais il y en a un autre qui est très-riche en objets nouveaux, et qui peut donner une idée de la difficulté des routes Alpines. C'est la route qui passe sur le *Grimsel* et qui par sa proximité invite les voyageurs à la prendre. Les dames qui ont traversé le *Scheideck*, peuvent fort bien faire cette course, pourvu qu'elles aient des chevaux sûrs, de *Meyringen* ou de *Grindelwald*. Cependant elles doivent auparavant consulter leurs forces et leur courage, car cette route est bien plus pénible et plus périlleuse que l'autre. Pour ce qui est des hommes, il me semble qu'ils ne peuvent se dispenser de visiter le *Grimsel*.

En partant de grand matin de *Meyringen*, on peut arriver d'assez bonne heure à l'hôpital, qui est sur le *Grimsel*, pour voir tout ce que la contrée offre de remarquable. On traverse d'abord un petit vallon tranquille, qui par sa solitude, sa fertilité, et ses sites romantiques, surpasse tout ce que l'imagination des peintres et des poètes a jamais inventé de plus gracieux. Il fait le contraste le plus frappant avec les scènes sauvages, qui se présentent un moment après à l'oeil du voyageur, et lui offrent tout ce qu'il y a de plus propre dans la nature à ébranler fortement son âme. On a coutume de s'arrêter au village de *Gutonne*, pour se rafraîchir et pour donner à manger aux chevaux. Le *Stampsberg* est remarquable par une belle cascade que l'*Aar* y forme. Ce qui la rend infiniment pittoresque c'est que la rivière qui se précipite avec fracas d'une très-grande hauteur, comme tombant de la calotte des cieux, se partage en deux bras, et entouré de ses eaux un rocher couvert de sapins, dont elle fait une petite île. La blancheur de l'eau qui écume et bouillonne autour du rocher, contraste admirablement avec l'ombre épaisse de noirs sapins. En général dans toute cette route, l'*Aar*, ainsi que tous les torrens des Alpes,

dont le cours n'est qu'une chute continue, paraît Grindelwald
moins couler que s'élancer avec la rapidité d'un trait
dans son lit sans cesse blanchi d'écume. Le bruit et le
fracas de ses flots, ses bonds, ses chutes, étourdissent
le voyageur et lui inspirent une sorte d'effroi. Tout ce
qu'il y a de plus affreux et de plus terrible dans la na-
ture semble ici s'accumuler autour de lui. Il se trouve
dans un désert, image du chaos, au milieu des ruines
de montagnes écroulées et dépouillées de toute espèce
de verdure. On passe la rivière sur des ponts extrême-
ment élevés et dont il y a un qui ne le cède point en
hardiesse au fameux pont du diable sur la Reuss. Il
y a quelques endroits, où le chemin est comme enfilé,
(entre autres la place qu'on appelle *Stockstege* ou *Böse-
Seite* et celle appelée, *belle Platte*), qui sont si glis-
sans, qu'on a été obligé d'y creuser des sillons et des
entaillures pour affermir le pas des chevaux. Le plus
sûr est de mettre pied à terre. Au reste dans bien des
endroits on a mis des garde-foux du côté du précipice.
On arrive enfin au sommet du *Grimsel*, (Élévation du
pas du *Grimsel* audessus de la mer, 6,870 p. de P.
suiv. M. *Tralles*; audessus du lac des quatre cantons,
suiv. M. *Müller*, 5768 p. Le lac du *Grimsel* est élevé
au-dessus du lac des 4 cant. de 5,280 p.) on y voit la
cabane à laquelle on a donné le nom d'hôpital. Ruinée
dans la guerre de la révolution, elle vient d'être réta-
blie. Elle est placée dans une espèce de cratère, et le
site en est si effrayant par sa solitude, que les hospices
du *S. Gothard* et du *S. Bernard*, quoique si tristes et
si isolés, ont auprès de celui-ci quelque chose d'ami-
cal et de riant. On dirait, que le sein de la terre a été
déchiré ici par quelque convulsion du globe. C'est là,
dit *Coxe*, qu'on se rappelle la belle description que fait
Virgile dans son VIII. livre de l'*Enéide* de l'ancre de *Cacus*.
Et c'est cependant dans ces déserts affreux et sur ces tris-
tes rochers, que les Autrichiens et les Français se sont li-
vrés des combats sanglans en 1799. Cet hôpital est habité
par un administrateur que la communauté du *Hassli* y en-
voie pour loger les voyageurs, qui traversent la montagne,
et leur fournit des vivres. Il y demeure depuis le mois
de Mars jusqu'au mois de Novembre, et en partant

Grindelwald. il laisse encore quelques provisions dans la maison qui reste ouverte. On n'y trouve pour toute nourriture que du fromage et du lait, avec une espèce de vin d'Italie; on y couche sur la paille, et le froid y est toujours très-vif pendant la nuit; mais la fatigue et la faim font que l'on s'accommode de tout. Près de l'hôpital il y a deux petits lacs qui communiquent ensemble, et vis-à-vis de la maison est la belle cascade du *Sarbach*. A une petite distance de l'hôpital est la source de l'*Aar*, qui sort sous les monceaux et murailles de glace d'un grand et magnifique glacier. Il y a deux glaciers, le glacier de *Lauter-Aar*, et celui de *Finster-Aar*, derrière lequel s'élève le pic de *Finster-Aar*, haut de 13234 p. et qui n'a jamais été escaladé. La montagne le *Zinkenstock*, est renommée par les cristaux que l'on y a exploité, et dont quelquesuns étaient du poids de 8 et de 5 quintaux.

Si après cette course pénible on se trouve des forces de reste, on ne doit pas manquer d'aller jusqu'à l'endroit d'où l'on découvre le magnifique glacier du *Rhône* au pied de la *Fourche*: (Élévation du pays de la *Fourche* audessus du lac des quatre cantons, 6395 p. de P. suiv. M. Müller.) — Du *Grimsel* on descend dans le *Valais*, d'où l'on se rend à *Milan* par le *Grisberg* (Élévation audessus de la mer, 7336 p.) dans la vallée de *Formacine*. Près de la chapelle et du village de *Frua*, la rivière la *Tosa* forme un cataracte de 600 p. de hauteur, qui est estimé avec raison l'un des plus majestueux spectacles de la Suisse. Par son volume il ressemble un peu à la chute du *Rhin*, mais sa masse d'eau se précipite d'une hauteur infiniment plus imposante, et la surpasse de beaucoup.

La *Mayenward*, par où l'on descend au glacier du *Rhône*, est un sentier fort difficile, et qui devenu fameux par nombre d'accidens, ne devrait être choisi, que par des voyageurs, qui ont le pied et la tête faits aux montagnes.

Cinquième journée. On retourne à *Meyringen* par la

route déjà décrite et l'on emploie la matinée à voir ce qu'on peut avoir oublié la veille. Les Anglais ont coutume de parcourir, la nouvelle Héloïse à la main, les contrées de *Clarens* et de *Meillerie*, sur les bords du lac de Genève. Un Allemand ne devrait jamais visiter le *Hassli* et le *Grindelwald*, sans avoir avec soi le charmant poème des Alpes de *Haller*; il est plein de beautés qu'on ne peut bien sentir que dans les lieux mêmes où il a été en partie composé.

Meyringen est le point de réunion de plusieurs routes qui s'y croisent. Outre celles du *Scheidek* et du *Grimsel* dont je viens de parler, il y en a une troisième *) qui conduit à l'abbaye d'*Engelberg* et de là à *Altorf*, en traversant les Alpes de *Suren*. Une quatrième passe par *Gutannen*, le *Steineberg* et le *Mayenthal* et conduit à *Vasen* sur la route du *S. Gothard*. Enfin il y en a une cinquième que *Meiners* a décrite, qui passe sur le *Brunig* et mène à *Lucerne* par le canton d'*Unterwalden*.

Sixième journée. La route pour revenir à *Berne* par *Tracht* et *Interlachen* se fait commodément en char-à-banc, à cheval, ou à pied suivant le goût du voyageur. On chemine dans une vallée ombragée et pittoresque, embellie par une multitude de cascades, et arrosée par l'*Aar* qui y serpente, et on arrive en trois heures de tems à *Tracht* sur le bord du lac de *Brientz*. On renvoie ses chevaux et l'on loue un bateau pour le prix de 60 batz. Le lac de *Brientz* qui communique par l'*Aar* avec celui de *Thun*, a quelque ressemblance avec le lac des quatre cantons; seulement les bords en sont moins escarpés et moins sauvages. On n'a pas d'exemple d'accidens arrivés sur ce lac. Je remarquerai ici que ce qui rend la navigation si dangereuse sur la plupart des lacs de la Suisse, c'est que les bateaux sont si plats qu'ils n'enfoncent que peu dans l'eau, de façon qu'un coup de vent un peu violent les fait aisément tourner et même chavirer. C'est en général une fort mauvaise économie et une témérité que l'on peut

*) Elle est fort bien décrite dans le manuel des voyageurs.

Grindelwald. payer de sa vie, que de prendre des bateaux trop petits et qui ne soient pas fournis d'un nombre suffisant de rameurs. — Les *Brientzlings* sont une espèce de poisson qui est propre à ce lac et qui ressemble aux *Aalbruckes*. En deux ou trois heures de tems on arrive à *Interluchen*; on se rend à pied à *Neuhaus*; on s'embarque sur le lac de *Thun* et l'on revient à *Berne*. Si le vent n'est pas favorable, ou si l'on part trop tard de *Meyringen*, il faut un jour et demi pour ce retour.

II. Voyage à Chamouny, ou Chamonik.

Voyage à
Chamouny.

Première journée. On part de *Genève* dans une voiture ordinaire ou en cabriolet, dès que les portes sont ouvertes. La route jusqu'à *Salenche*, c'est-à-dire dans une longueur de 6 milles d'Allemagne, est la plus belle chaussée que l'on puisse voir; quelquefois l'on croit rouler sur les chemins sablés d'un parc. Les ponts que l'on rencontre assez fréquemment sont solides et construits de marbre brut ou de granit; du reste le voyageur ne paye aucun droit pour l'entretien de cette belle route. — Les voituriers de louage font pour l'ordinaire difficulté de se rendre à *Salenche* sur les 2 ou 3 heures de l'après-midi; mais quoiqu'ils puissent dire, il faut insister là-dessus; d'après ma propre expérience et celle d'autres voyageurs, qui ont en cela suivi mes conseils, on peut être sûr que la chose est très-faisable. Jusqu'à la *Bonneville* la contrée est des plus agréables, et l'on y trouve la plus grande variété d'objets qu'une belle situation et le voisinage des Alpes puissent procurer. Près de la *Boissière*, superbe maison de campagne, on commence à découvrir les trois cimes du *Mont-Blanc*. La montagne de *Salève* se présente sur toute cette route sous des aspects extrêmement variés. Plus l'on approche de la *Bonneville*, plus la contrée prend un air Alpestre. Le *Mole* et le *Brézon* forment l'entrée de la vallée que traverse l'*Arve*, et par laquelle on pénètre dans l'intérieur des Alpes. (Hauteur du *Mole* sur le lac de *Genève*, 760 toises, sur la mer 948, de la *Bonneville* sur le lac, 39 t., sur la mer, 227.) La *Bonneville* est un endroit peu considérable.

Le

Le seul bâtiment qui ait quelque apparence est le ci- Chamouny.
 devant couvent des Barnabites. On y voit deux vieux
 châteaux dont l'un est une espèce de prison. Le
 neville est à peu près à la moitié du chemin de Genève
 à Salenche. On ne s'y arrête que pour faire reposer ses
 chevaux. On loge chez M. Renand, aux balances; on
 y est un peu cher, mais bien. En sortant de la ville,
 on passe l'Arve sur un pont de pierre qui a 500 pieds
 de longueur. Cette rivière est ici très-rapide et cause
 de grands dégâts dans cette vallée, qui du reste prend
 un air plus riant et plus pittoresque à mesure qu'elle
 se déploie aux yeux. Les champs en culture, les prai-
 ries, les bosquets, les cascades, les chaumières, les
 collines verdoyantes qui s'élèvent par une douce incli-
 naison les unes au dessus des autres, enfin les Alpes,
 ici couvertes de bois, et là dénuées de toute verdure,
 qui servent de cadre à ce tableau, varient à chaque
 instant la scène. A chaque pas que l'on fait on décou-
 vre quelque chose de nouveau. La place que Mr. Bour-
 rit aime de préférence dans cette contrée, est un petit
 parc au delà de Cluse, que l'Arve borde d'un côté et
 qui de l'autre s'appuie sur un petit bois. En deçà du
 pont que l'on passe pour arriver à Cluse, on voit un
 sentier étroit, taillé dans le roc, et pittoresquement
 sauvage. Cluse est habitée en grande partie par des
 horlogers. Elle a tiré son nom de sa situation; Cluse
 vient du latin *clausa*. (Auberge chez Mr. Sionnet, située
 à l'entrée.) Un vallon charmant domine la ville de
 Cluse; c'est celui de la cidevant chartreuse du Reposoir,
 beau bâtiment, dans la situation la plus riante. On ar-
 rive de Cluse dans la vallée de Maglans. La caverne
 de Balme est une grotte assez ordinaire, garnie de sta-
 lactites, et ayant 640 pas de longueur. Il faut au moins
 une heure pour y grimper, et elle ne mérite ni le tems
 ni la peine qu'il en coûte, sans parler du danger que
 l'on court de se refroidir, lorsqu'après cette marche
 échauffante on y entre tout dégouttant de sueur. Le
 Nant d'Arpenaz, belle cascade au pied de laquelle passe
 le chemin, ressemble beaucoup au Staubbach; comme
 lui on la prendrait de loin pour une bande de toile qui
 flotte çà et là au gré du vent. Sa hauteur est de 800

Chamouny. pieds. Linck en a donné une bonne gravure. La montagne qu'elle mouille, est remarquable par ses couches concentriques. Salenche est une vieille ville dans une situation assez pittoresque, avec une belle église. Elle est plus grande que la *Bonnéville*. On loge ou à *St. Martin*, au bout du pont, dans une bonne auberge appelée le *Mont-blanc*; (Élévation du pont, 90 toises sur le lac, et 278 sur la mer), ou à *Salenche* chez *Laffint*: ces aubergistes fournissent aussi des chevaux et des mulets aux voyageurs. Des fenêtres de son auberge on a la vue du *Mont-Blanc*. Mr. *Bacler d'Albe* en a fait une belle gravure. Il ne faut pas confondre l'original avec la copie, qui lui est inférieure. A une petite distance de la ville est la caverne du moulin de *la Frasse*, sur la rivière de *Salenche*, qui offre un coup-d'oeil d'une beauté sauvage. Le *mont de la Frasse*, que le *mont-Rossel* domine, est remarquable par ses grands blocs de granits roulés. *Alexis Chesnay* est celui, qui pour l'ordinaire y conduit les étrangers; on y parvient, en 10 à 15 minutes de marche. On a découvert au-delà de l'*Arve* une eau thermale de 25 à 27° de chaleur.

Si l'on se propose d'être de retour à *Genève* le 3e ou 4e jour en repassant par *Salenche*, il faut laisser ses chevaux dans ce dernier endroit, et donner ordre qu'ils y attendent. Mais si l'on prend pour revenir l'une des autres routes que j'indiquerai plus bas, on les renvoie à *Genève*.

En partant de *Salenche*, à une heure ou deux après midi, on peut être à *Chamouny* sur les 8 ou 9 heures du soir, quoiqu'à cause des mauvais chemins, on soit presque toujours obligé d'aller au pas. On ne peut faire cette route qu'en char à banc ou à cheval. Lorsque le torrent appelé le *Nant-Noir* a gâté le chemin par quelque inondation subite, il est impossible de le passer autrement qu'à cheval ou à dos de mulet.

La route de *Salenche* au chef-lieu ou *Prieuré* que l'on fait ordinairement en 6 heures de tems, n'est point dangereuse; mais elle est sauvage et pleine de beautés

pittoresques. Tantôt rude et pénible, elle serpente sur les bords des précipices; tantôt embellie par la vue de jolis vallons qui s'ouvrent dans le lointain, de montagnes entassées les unes sur les autres, d'un grand nombre de cascades et de sinuosités infiniment variées de l'*Arve*, elle présente une suite de tableaux intéressans. On traverse plusieurs petits villages et hameaux, et l'on a du tems à tems à franchir des ravins, qui se remplissent d'eau à la moindre pluie. On voit sur les murs de l'église de *Passy* deux antiquités Romaines; ce sont deux *ex-voto* en forme de plaques. A *Chède* on remarque une belle chute d'eau, qui présente un gouffre et le phénomène d'Iris. Le lac de *Chède* que l'on trouve à une petite distance du chemin, est un petit bassin, dans une solitude fraîche, agréable et tranquille. On s'arrête volontiers sur ses bords, pour voir les bosquets voisins et les cimes majestueuses du *Mont-Blanc* se répéter dans le miroir de ses eaux. On ne le voit pas du chemin, et il faut faire quelques pas au travers d'un petit bois pour y arriver. Un paysan y avait placé un bateau, pour le plaisir des voyageurs; ce bûtelet commençait à lui donner quelques profits, lorsqu'il eut le malheur de chavirer, et de se noyer. Après avoir passé l'*Arve* sur le ci-devant pont des *Chèvres*, qui a été remplacé par un pont plus solide, l'on entre dans un petit vallon; le sentier qui est fort étroit tourne un précipice; mais on ne peut se lasser de contempler les beautés sauvages de cette vallée, entre lesquelles on remarque surtout une belle chute de l'*Arve*. Au reste il y a peu de voyageurs qui prennent le chemin du pont des *Chèvres*; on préfère communément la route qui passe sur les hauteurs, et qui est beaucoup plus commode. C'est aussi celle où nous continuerons de guider le voyageur.

La vallée de *Servoz* présente un charmant coup d'œil par sa fertilité. C'est de ce point que commencent de l'autre côté de l'*Arve*, les montagnes de granit. Ce n'est pas sans frémir, qu'on y voit les ruines d'une montagne, qui en s'écroulant en 1751 menaça ce beau vallon d'une destruction totale. L'on crut que c'était un volcan. La fumée que causèrent les frottemens

Chamouny. d'une aussi grande masse, brisée dans sa chute, fut lancée du côté du *Bonhomme*, et se fit voir même en *Piémont*. Il y a dans le voisinage de *Servoz* des mines de plomb tenant argent, que l'on exploite. Les nouveaux bâtimens construits pour cet usage et qui bordent le chemin, l'aspect sauvage des Alpes d'alentour qui servent pour la plupart de retraite aux contrebandiers de sel, les ruines d'un vieux château qui s'élèvent sur la pente d'une montagne escarpée, présentent au sortir du village de *Servoz* un magnifique tableau. Les ouvriers qui travaillent aux mines, sont presque tous des Allemands; et l'aubergiste est de la même nation. Feu *Mr. Exchaquet*, directeur des mines de *Savoie* et qui demeurait à *Servoz*, avait fait, sur le modèle du fameux ouvrage du général *Pfyffer*, des plans en relief de la vallée de *Chamouny* et du *Mont-Blanc* avec les glaciers et les montagnes voisines. Le prix en varie à *Genève* suivant la grandeur, depuis 25 jusqu'à 6 louis-neufs. Mais on trouve à présent à *Chamouny* même chez *Joseph Burnet* et *Etienne Joseph Carrier*, des petits-bas-reliefs du *Mont-Blanc*, parfaitement bien exécutés, et au prix de 8, 4, et un louis-neuf, suivant la grandeur. Ces bas-reliefs comprennent toute l'espace, entre le *Col-de-Balme* et le *Pont-Pélissier*, d'un côté, et entre le *Bréven*, et le *Cormayeur*, de l'autre. Près du chemin qui mène à *Chamouny*, on voit un monument érigé en mémoire d'*Eschen*, Allemand de nation, âgé de 23 ans, qui en voulant gravir sur le *Buet*, le 7 d'Août 1800, tomba dans une crevasse de plus de 105 pieds de profondeur, et mourut de sa chute. Il a été enterré ici, et l'on voit son monument à côté du chemin. Son épitaphe commence par cet avis salutaire: „*Voyageurs! un guide expert vous est nécessaire etc.*“ *Déville* de *Servoz* est un des guides les plus accrédités de cette vallée. A l'issue de la vallée on doit remarquer le *pont Pélissier*, et les *montets*; aspect sauvage, chemin taillé dans le roc, très-rapide, mais sûr. La vue que présente la vallée de *Chamouny*, lorsqu'on la découvre pour la première fois de ces hauteurs, jete le spectateur dans un étonnement qu'on ne peut exprimer. Il croit voir un nouveau monde. Ces cimes majestueuses couvertes de glaces et de neiges éternelles; ces montagnes qui paraissent porter le ciel,

et dont la hauteur effraye les yeux et peut à peine être saisie par l'imagination; le contraste frappant de la couleur rougeâtre des roches primitives, telles que le porphyre et le granit, dont elles sont composées, avec la blancheur éclatante des frimats qui les recouvrent; ces glaciers qui du haut de leurs sommets plongent jusques dans les vallées *); le vert de mer dont se teignent les pyramides qui s'élèvent à leur surface, surtout lorsque le soleil les éclaire; la couleur sombre et noirâtre des forêts de sapins; le vert plus pur des pâturages et des prairies; les cabanes et les hameaux répandus çà et là dans la vallée; tout cela forme un ensemble dont il est plus facile de sentir la beauté que de la décrire. Les torrens de *Nallian* et de *Griaz* arrêtent souvent les voyageurs et dans les grands orages ils leur ont été plus d'une fois funestes.

A la distance d'une lieue et plus du *Prieuré*, le voyageur trouve déjà des gens qui l'attendent au passage, et qui s'offrent à lui servir de guides. Pour se délivrer de leur importunité, il n'a qu'à leur nommer quelque guide connu de Chamouny et leur dire que c'est à ce guide qu'il est recommandé. On trouve dans le village de *Chamouny* ou au chef-lieu deux auberges, également bonnes, et où l'on est à très bon marché; un voyageur moderne vante surtout la *ville de Londres*, dont le sieur *Terraz* est propriétaire. L'eau de l'*Arve* à *Chamouny* est très-salutaire, et prévient les maladies; la blancheur que lui donne le sable de quartz, n'est nullement nuisible.

De l'auberge de *Madame Couteran*, (qui est déjà élevé de 3144 pieds de Paris et suiv. *M. Tralles* même de 3150 p. audessus de la méditerranée) aussi bien que de tous les autres points de la vallée, on a le fameux *Mont-Blanc* en perspective. Ce géant des Alpes,

*) Il y en a un entre autres appelé le glacier des *Bossons*, qui vient immédiatement du *Mont-Blanc* et descend presque jusqu'au bord du chemin. L'on s'y fait conduire par les frères *Simon* de la chapelle de Monquart.

Chamouny, aussi vieux que le globe dont il a vu toutes les révolutions et les catastrophes, est élevé, d'après le calcul de feu *Mr. de Saussure*, de 2450 toises audessus du niveau de la méditerranée. On le reconnaît aisément à ses trois cîmes, dont l'une ressemble à la bosse d'un drômadair, et à la blancheur éblouissante du tapis qui le recouvre. Vu de la vallée d'*Aoste* il ne paraît point si chargé de neiges; mais il se présente sous un aspect aussi sauvage et aussi hideux que le *Schreckhorn*. On a calculé que la croûte de neiges qui couvre son sommet et ses flancs, a plus de 400 pieds de profondeur et plus de 9,000 pieds d'étendue horizontale, depuis le *Dôme du Gouté* qui est la plus basse de ses trois cîmes, jusqu'au sommet de la plus élevée; et que la hauteur perpendiculaire des neiges depuis la voûte de l'*Arveiron* jusqu'au sommet du *Mont-Blanc*, est d'environ 12,000 pieds, et par conséquent à peu près égale à celles du *Vésuve* et de l'*Etna*, en les supposant mis l'un sur l'autre.

C'est en 1786 que l'on est parvenu pour la première fois au sommet du *Mont-Blanc*. *Jacques Balma* de Chamouny et le docteur *Paccard* ont eu l'honneur d'en former le projet et de le réaliser. *) Cette entreprise hardie a valu au premier le surnom de *Mont-Blanc* sous lequel il est connu dans tout le pays. Feu *Mr. de Saussure*, ce fameux naturaliste, a fait le même voyage, et son exemple a été suivi en 1787 par un Anglais nommé *Beaufaix*. Le voyage le plus récent, fait sur le *Mont-Blanc*, est celui de M. le Baron de *Dortheer*, Courlandais, et de M. *Forneret* de Lausanne, entrepris le 10. Août 1802. Ces deux voyageurs ont presque succombé à des fatigues sans nombre, et aux tourmentes. Cette ascension fut aussi entreprise, mais infructueusement, par le colonel Anglais *Pollen*, le 19. Sept. de la même année. (V. l'ouvrage que M. *Bourrit* à Genève vient de publier sous le titre de: *Description des cols des Alpes*: ouvrage infiniment in-

*) *Mr. Bacler d'Albe* les a représentés l'un et l'autre en taille douce.

téressant, et qui contient la relation de ses cinq voyages sur le Mont-Blanc, et des détails récents et curieux sur toute cette chaîne des hautes Alpes.)

Une des principales productions de la vallée de *Chamouny*, c'est son excellent miel. Il est blanc et d'un grain brillant, assez semblable au sucre; il est d'un goût exquis, et a une odeur aromatique, moins forte, il est vrai, que celle du miel de Malte et de Narbonne, mais qui n'en est que plus agréable pour les gourmands. Il a de plus quelque chose de balsamique et de résolutif. On l'achète à *Chamouny* dans de petits barrils qui coûtent un écu la pièce. Ce n'est que dans la vallée de *Chamouny* que l'on recueille cet excellent miel. Celui des villages voisins, comme *Servoz*, *St. Gervais*, *Passy*, ne diffère en rien du miel ordinaire. A *Chamouny* on trouve des beaux cristaux dans les cabinets de *Pierre Frasseran*, et de *Carrier dit le Bouquet*; pour les minéraux chez *Balmat - Mont - Blanc*, et dans celui de l'ancien guide *Michel-Paccard*, on voit des chamois empaillés.

Seconde journée. Bien des voyageurs commencent par visiter le glacier des *Bossons*. Mais on fait fort bien de s'épargner la fatigue de cette course, lorsqu'on est décidé à visiter la mer de glace du *Montanvert* et la source de l'*Arveiron*, deux objets infiniment plus intéressants. En effet quiconque vient à *Chamouny* et ne fait pas cette excursion a manqué le but de son voyage. Même parmi les dames que la curiosité amène dans cette superbe vallée, il en est bien peu qui ne fassent le voyage du *Montanvert*, et qui ne soient enchantées de ce qu'elles y ont vu. Il y a cependant quelques femmes timides ou délicates qui se contentent de monter sur le *Chapeau*.

Avant tout on a soin de se procurer un nombre de guides, proportionné à celui des personnes qui sont du voyage. De plus on se fait suivre d'un homme qui porte les provisions, telles que du rôti froid, du fromage, du beurre, du miel, et du vin, tant pour soi

Chamouny. que pour ses guides; et quand on arrive à la *cabane de Blair* ou à la *Pierre des Anglais*, on y prend en plein air un repas que l'activité de l'air des montagnes, la fatigue de la route, et la vue des scènes majestueuses dont on est environné, font trouver mille fois plus délicieux qu'on se peut l'imaginer, quand on n'en a pas fait l'expérience. Quelques dames se font porter dans une espèce de fauteuil de bois dans lequel on passe des bâtons; mais comme il ne faut pas moins de 6 porteurs qui se relèvent continuellement, cette manière de voyager est fort dispendieuse; aussi pour peu qu'une dame soit bonne marcheuse, je lui conseille de faire la course à pied. Je remarquerai seulement, que les talons pointus des souliers de femmes sont aussi incommodes que dangereux dans de pareils chemins, aussi les guides exigent-ils des dames qu'elles se les fassent couper avant que de se mettre en route. Depuis quelques années, on peut atteindre le *Montanvert* à mulet et sans descendre de sa monture, par une route que l'aubergiste *Terraz* y a tracée, pour transporter sur la montagne les matériaux de la bâtisse du nouvel hospice.

Il faut trois bonnes heures pour gravir le *Montanvert* et arriver jusqu'à la mer de glace. On part de *Chamouny* sur les 7 heures du matin, et l'on peut faire environ une lieue et quart à dos de mulet. On traverse des forêts de sapins, où l'on trouve partout des traces d'anciennes avalanches, d'énormes blocs de granit, et des arbres fracassés. De-là on arrive à un sentier étroit et difficile appelé le *chemin des crystalliers*, où l'on est obligé de mettre pied à terre et de renvoyer sa monture à *Chamouny*. On fait ordinairement une halte auprès d'une petite source appelée, le *Caillet*, et l'on jete de-là un coup-d'oeil sur la vallée. La vue qu'elle présente est fort singulière. La hauteur où l'on se trouve, fait que l'*Arve* ne parait qu'un fil tendu dans la plaine, le village qu'un assemblage de maisons de cartes, les champs et les prairies que les cases d'un damier, ou les planches d'un jardin, nuancées de mille espèces de vert. De-là le sentier devient toujours plus

rude et plus pénible quoique sans aucune espèce de danger. Pour faciliter la montée aux dames qui sont de la partie, les deux guides qui accompagnent chacune d'elles, ont soin de tenir leur bâton dans une situation horizontale du côté du précipice, et forment ainsi une espèce de garde-fou ou barrière ambulante, sur laquelle elles peuvent s'appuyer, sans que la vue des profondeurs effrayantes au bord desquelles elles marchent, vienne troubler le plaisir qu'elles ont à contempler les grandes scènes de la nature. L'hôpital de *Blair* dont la position est indiquée fort exactement dans la carte de *Coxe*, est une cabane construite de pierres brutes, et que l'Anglais qui lui a donné son nom, fit bâtir dans cet endroit pour quelques guinées qu'il lui en coûta. Un Français a fait bâtir depuis une nouvelle cabane, encore plus commode. Cet hospice dédié à la nature, fut construit aux frais de Mr. *Desportes*, et sous la direction de M. *Bourrit*. Aujourd'hui son intérieur est dévasté, et les effets enlevés, de même que la belle glace qui le décorait. A quelques pas de là on découvre la mer de glace. L'image la plus fidèle que l'on puisse en donner est celle d'une mer en tourmente, dont les vagues amoncelées auraient été tout d'un coup saisies par une main toute puissante et changées en masse solide. Il faut descendre près d'un bon quart d'heure par un sentier bordé de *Rhododendron*, pour arriver jusque sur ses bords, si l'on veut faire quelque promenade sur la glace, il faut prendre garde aux fentes et aux crevasses dont elle est remplie. La couleur de ces profondes crevasses est du plus beau vert de mer que l'on puisse imaginer. Les vagues qui du haut du *Montanvert* ne paraissent que comme les sillons d'un champ, sont de petites collines de 20 à 40 pieds de haut. Cette mer a 8 lieues de long et une de large. Sur ses bords s'élève une suite de rochers de forme pyramidale dont les cimes inaccessibles vont se perdre dans les cieux. Ces rochers portent le nom d'*Aiguilles*.

Les 6 grandes pyramides ou aiguilles que l'on voit du *Montanvert* et qui ont jusqu'à 6,000 pieds et plus de

Chamouny. hauteur, sont celles du *Midi*, du *Dru*, du *Bouchard*, du *Moine*, du *Tacul*, et des *Charmeaux*; et les 6 glaciers qui partent du pied du *Mont-Blanc* et descendent dans la vallée de *Chamouny*, sont ceux du *Griaz*, du *Tacconnaz*, des *Bossons*, du *Montanvert*, de l'*Argentière*, et de la *Tour*. Le col, dit le *Montanvert*, a 954 toises sur la mer. Il est riche en plantes, mais c'est au *Courti*, ou *Jardin*, situé audessus du glacier du *Taleffre*, que sont les plus rares. L'*aiguille du Dru* est élevée sur la vallée de 1422 toises. L'*aiguille du midi* est élevée de 1469 t. sur *Chamouny*. C'est là où les chamois pâturent, et où l'on tire les perdrix blanches.

Des bords de la mer de glace on remonte sur le *Montanvert*, et l'on dine dans les cabanes, ou sur la pierre des *Anglais*. C'est le nom que l'on a donné à un énorme bloc de granit, en mémoire de deux Anglais qui y prirent leur repas après avoir pénétré sans guides dans ces régions, inconnues jusqu'alors aux étrangers. Ces deux Anglais s'appelaient *Windham* et *Pocoke*. C'est en 1741 qu'ils firent ce voyage.

Il y avait autrefois un sentier qui conduisait par la mer de glace jusqu'en Italie, mais qui depuis a été recouvert par les glaces. En 1786 deux guides tentèrent de nouveau ce passage dangereux, et en 1787 Mr. *Bourrit*, accompagné de son fils, exécuta heureusement cette entreprise. La description de cette course intéressante, que des Anglais ont fait dès lors à l'exemple de Mr. *Bourrit*, se trouve imprimé.

On descend du *Montanvert* à la source de l'*Arveiron* par le chemin des *Chèvres*. Ce chemin abrège considérablement, mais il est excessivement roide et pénible. Il suit les flancs de la montagne et il est si à pic qu'en regardant du fond de la vallée ceux qui y cheminent, on les prendrait pour des fous qui de gaité de coeur vont se jeter dans un précipice: mais à l'aide d'un bon guide et au moyen des différens zig-zags que fait le chemin, on y marche sans danger. Il n'est pas rare, pendant cette route, de voir des avalanches tom-

ber des montagnes, ou des pyramides de glace s'érouler avec fracas et rouler jusqu'au bas du glacier. La source de l'*Arveiron* se trouve au pied du glacier du *Montanvert* dont elle est le dégorgement. Pour se faire une idée de la voûte de glace qui la rend si fameuse, on se figurera une salle ou une grotte qui a quelquefois jusqu'à 100 pieds de hauteur, et dont l'air peut le disputer en beauté à celui du ciel le plus serein. Les parois semblent revêtues du verre le plus poli, et l'oeil trompé par cette illusion optique, croit découvrir une longue suite d'appartemens. Une pluie fine en tombe de toutes parts, et en forme, si je puis m'exprimer ainsi, une salle aquatique infiniment supérieure à ces grottes mesquines qu'on voit dans nos jardins. La rivière de l'*Arveiron*, s'élance en écumant du fond de la grotte, et se précipitant à travers des blocs de granit et d'énormes rochers qui forment la *Moraine* du glacier, ou ce rempart de pierres et de débris qui l'entoure, elle va se réunir à l'*Arve* à une demi-lieue de là. A côté de ces glaces accumulées depuis des milliers d'hivers, on voit des arbres ornés de la plus belle verdure, et de riantes prairies. Quelquefois la glace forme dans l'intérieur de la voûte des colonnes et des portiques; mais en général il n'y a rien de moins constant que la forme de cette voûte; elle change toutes les années, et paraît dépendre uniquement du hasard. Quelquefois d'énormes morceaux de glace se détachent de la voûte, et c'est la raison pour laquelle les guides ne permettent pas, qu'on en approche de trop près. Malheur aux personnes à qui ces chûtes subites n'ont pas permis de s'éloigner promptement, et que la débacle atteint! En 1797 un père, un fils et un neveu, furent les infortunées victimes de leur imprudente curiosité. La *Moraine* dont j'ai parlé plus haut s'élève autour des glaciers, et les masses qui la composent sont continuellement poussées en avant par la glace qui les porte. On voit les pierres et le gravier céder d'année en année à sa pression et cheminer du côté de la vallée, comme si une main invisible les mettait en mouvement. Parmi les arbres les plus voisins du glacier, il y a des sapins tellement courbés par le poids de la glace, qu'ils

Chamouny.

finissent par se rompre ou par en être engloutis. On montre comme une preuve du puissant effort des glaciers deux énormes blocs de granit, qui pressés l'un contre l'autre par l'action continuelle des glaces, se sont frottés au point de se sillonner profondément. Ils sont cependant séparés du glacier par un amas de granits dont quelques uns sont d'une grosseur prodigieuse, et il faut que toute cette masse soit mise en mouvement, pour que les deux rochers en question puissent agir l'un sur l'autre. C'est de la source de l'*Arveiron* que l'aiguille du *Dru* se présente sous le point de vue le plus avantageux. *Hackert*, frère du peintre de ce nom, a représenté avec beaucoup de fidélité la *mer de glace* et la *voûte de l'Arveiron* dans deux grandes estampes. *Mr. Bourrit* en a donné aussi une gravure.

On voit, comme un objet de curiosité, dans le petit village des *Bois*, qui n'est pas loin de-là, deux *Kakerlaks* ou *Albinos*, que *Mr. Blumenbach* a fort bien décrits dans sa bibliothèque de médecine. Ils avaient été emmenés en Angleterre, mais ils étaient de retour en 1803. Pour retourner à *Chamouny* qui n'est qu'à une petite lieue de-là, on fait venir à la source de l'*Arveiron* son char-à-banc ou ses mulets, et l'on reprend la route du *Prieuré* à travers une plaine fort agréable.

Depuis 2 ou 3 années on conduit les étrangers à la *Fléchière*. C'est une montagne qui fait partie du *Bréven*, et qui est de la hauteur du *Montanvert*. On y découvre le *Mont-blanc* dans toute sa gloire, de-même que les six glaciers qui en descendent. Cette route d'ailleurs, peut être faite à dos de mulet, et ne demande, que 6 à 7 heures de tems, y compris le retour. On monte aussi sur le *Buet* et sur le *Bréven* *), en prenant le nouveau chemin que *Mr. Exchaquet* a découvert, et qui est beaucoup plus commode que celui qui est décrit dans les ouvrages de *Mr. de Saussure* et de *Mr. Bourrit*. Pour monter sur le *Buet* ou la *Mortine* (car il porte

*) Pendant que j'étais à *Chamouny*, trois Anglaises, du nombre desquelles était *Miss Parminter*, firent cette course. Puis *Miss Eckershal* de *Bath*, et sa compagne *Julie de Laforge* de *Lausanne*, y sont montées. C'est au *Bréven*, élevé de 1306 toises a. d. de la mer, que *M. Grosse* a découvert le nouveau demi-métal, nommé *Titane*.

aussi ce nom) on va coucher aux chalets de *Villy*, derniers pâturages de la vallée qui commence à *Servoz*, et se termine au glacier de *Buet*. On atteint, de *Villy*, le col de *Salenton*, par un sentier praticable aux mulets. De-là on attaque la montagne par sa face méridionale et orientale, et, en traversant alternativement des pentes de neige et d'ardoise, on atteint le sommet au bout de 2½ heures de marche. La moyenne entre deux observations de baromètre que le professeur *Pictet* y a faites, et dont les résultats diffèrent peu, a donné 1578½ toises, pour sa hauteur au-dessus du niveau de la mer. La montagne elle-même offre peu d'intérêt sous le point de vue lithologique; elle est d'ardoise entremêlée de filons de quartz carié, ou en façon de stalactites, mais il existe, comme belvédère, rien qui puisse lui être comparé. (V. sur ce site: *M. de Luc* dans ses *Recherches sur les modif. de l'atm. T. II. §. 930* suiv.) — L'on peut encore, à l'exemple de *Coxe*, descendre sur la mer de glace, marcher pendant plusieurs heures de suite à travers des glaciers, des précipices, des moraines, s'avancer jusqu'au *Talefre*, et au *Couverclé*, et pénétrer par une route aussi dangereuse que pénible, jusqu'à l'endroit appelé le *Jardin*. Mais cette excursion n'est faite que pour un petit nombre d'hommes accoutumés à gravir les montagnes, et qui ne craignent ni la fatigue ni les vertiges. *Mr. van Berchem* a décrit cette route avec beaucoup d'exactitude dans son *itinéraire de Chamouny*.

Troisième journée. La plupart des voyageurs repartent de *Chamouny* le troisième jour, et prennent pour retourner à *Genève* la même route par laquelle ils sont venus. Dans ce cas on garde les chevaux et les chars-à-banc de *Salenche*, pour se rendre dans ce dernier endroit, et l'on continue la route avec les chevaux de *Genève* qu'on y a laissés.

Mais si l'on veut revenir par *Martigni*, dès qu'on est arrivé à *Chamouny*, on renvoie à *Salenche* les chevaux qu'on y a pris, et on loue des guides et des mulets de *Chamouny*. Il y a deux chemins qui conduisent

Chamouny à *Martigni*, et ni l'un ni l'autre ne sont dangereux. Le premier passe sur la *Tête-Noire* et c'est celui que l'on prend communément. En suivant cette route on se rend de *Chamouny* dans la *Valorsine* qui en est éloignée de 3 lieues et $\frac{1}{2}$. Cette vallée est plus élevée que celle de *Chamouny* et l'on n'y trouve qu'une mauvaise auberge. On sort de la *Valorsine* par un défilé étroit, et l'on passe des terres du *Mont-Blanc* dans celles du *Valais*. Le premier village, qu'on rencontre et qui s'appelle *Finio*, frappe le voyageur par la singularité de sa situation. Il est bâti sur une plate-forme si élevée, qu'il paraît comme suspendu en l'air avec ses champs et ses prairies. Après une heure et demie de marche on arrive sur la *Tête-Noire*. C'est un passage extrêmement étroit, entre deux montagnes d'une couleur sombre qui s'élèvent jusqu'aux nues, et qui ne s'ouvrent que pour donner passage au torrent noir, que l'on entend mugir dans une profondeur effrayante. On gravit la montagne par un sentier extrêmement roide, tracé sur le bord d'un précipice et semé d'innombrables débris de rochers, dont la couleur et la forme varient extrêmement. De la *Tête-Noire* on descend au village de *Trian*. A *Trian*, la famille de l'aubergiste *Crétin*, est des plus intéressantes.

La seconde route, qui passe sur le *Col de Balme* est très-fatigante et est devenue célèbre par la mort funeste de M. *Escher de Zurich*, qu'un faux pas précipita du haut du col sur le *Valais*, et qui a été entermé à *Bec*. Mais cette route est cependant à préférer à l'autre. Dans mon premier voyage de Suisse, Mr. *Wyttenbach* de *Berne* me conseilla de la prendre, et je lui en ai la plus grande obligation. Du sommet du *Col de Balme* qui est élevé de 1181 toises audessus de la méditerranée, on a une vue que bien des voyageurs mettent audessus de toutes celles de la Suisse. D'un côté l'on découvre le *Valais*, le *Rhône*, le grand et le petit *St. Bernard*, les passages du *Mont-Cenis* et du *Simplon*, et dans l'éloignement, le *S. Gothard*, les *Alpes de Berne*, et celles d'*Unterwalden*. De l'autre côté on a devant soi le *Mont-Blanc* avec ses aiguilles majes-

tueuses, et les glaciers dont il est environné. En pre- Chamouny. nant la route du *Col de Balme*, on peut voir les sources de l'*Arve* qui n'est là qu'un faible ruisseau. La descente est très-rapide, glissante et sauvage, et c'est là qu'il faut user de précaution.

Cette route aboutit comme l'autre au village de *Trian*. De *Trian* à *Martigni* on compte 2 lieues et $\frac{1}{2}$. Des hauteurs de *Trian* on voit d'un coup-d'oeil toute la vallée de *Sion* arrosée par le *Rhône* qui y fait une multitude de détours et qui est parsemé d'îles fertiles. Les forêts, les prairies, les pâturages viennent se dessiner en miniature à l'oeil du voyageur. Une montagne d'un bleu foncé termine brusquement le tableau, et à peine distingue-t-on le château et les maisons blanches de *Sion* qui est situé vis-à-vis. De *Chamouny* à *Martigni* on compte 8 lieues et $\frac{1}{2}$. On peut louer des mulets à *Martigni* pour le prix de 25 batz par jour. Du reste c'est là qu'on retrouve les grandes routes. Auberge: au cigne. Il y croît du vin rouge et du blanc; le plus estimé est celui d'un vignoble, qui porte le nom de la *Marque*: il a le goût de pierres à fusil, et est extrêmement violent et capiteux; les gens du pays en font plus de cas, que les étrangers, qui n'en boivent que par curiosité. *Martigni* est le dépôt momentané de toutes les marchandises qui passent de Suisse en Italie, et vice versa. (Élévation de *Martigni* audessus de la mer, 249 toises; sur le lac de Genève, 61.) L'objet le plus curieux des environs est le château de la *Bastie*, et sa superbe tour ronde, très-bien conservée. La vue dont on jouit du haut, est très-remarquable. On trouve aussi à *Martigni* au *Préuré*, chez Mr. *Murith*, une collection intéressante d'antiques et d'autres curiosités, entre autres des médailles puniques trouvées sur le *Bernard*. A *Martigni* est l'ancien *Octodurum* des Romains. Elle n'a plus que des faibles vestiges, et de tristes souvenirs de son ancienne splendeur. (V. à l'article de l'Italie la description de la route du *St. Bernard*.)

De *Martigni* l'on vient à *Bex* par *St. Maurice* en 3

Chamouny. heures et $\frac{1}{2}$ de tems, et l'on voit en passant la superbe cascade de *Pissevache*. On s'arrête au pont du *Rhône*, pour admirer la hardiesse de cette superbe voûte, sous laquelle coule tout un fleuve; et à *St. Maurice*, pour visiter ses inscriptions Romaines, son abbaye, l'une des plus anciennes, puisqu'elle date de l'an 360, et son hermitage taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée, d'où la vue plonge dans cette profonde vallée, que les légions des *Césars* ont foulées tant de siècles avant que *Bonaparte* y fit passer les siennes. A *Bex* l'on visite les salines des *Bevieux* et les ouvrages souterrains qui les rendent remarquables. De là on se rend à *Genève*, par *Vevay*, *Lausanne*, *Morges* etc. On peut aussi faire le trajet de *Vevay* à *Genève* par eau.

Si l'on préfère de revenir par l'autre bord, on prend la nouvelle route militaire du *Simplon* par *J. Gingoulph*, par *Meillerie*, dont *Rousseau* a consacré les rochers dans la nouvelle *Héloïse* et qu'il a rendu cher à tous les amans; et par *Evian* dont les bains renommés attirent dans cette saison un grand nombre d'étrangers; et où l'on a spectacle français, bals dans le bois voisin etc. *Hackert* a gravé plusieurs vues de cette contrée. D'*Evian*, on se rend à *Genève* en 6 heures de tems, et l'on peut voir en passant la cidevant chartreuse de *Ripaille*. Toute cette contrée est fort agréable, et ce qui l'embellit surtout, c'est la vue des côtes riantes du *Pays de Vaud* qu'on a presque toujours devant les yeux. Que l'on prenne la route de *Bex* ou celle du département du *Mont-Blanc*, il faut 4 ou 5 jours pour se rendre de *Chamouny* à *Genève*.

Le meilleur guide à suivre pour le voyage de *Chamouny* est le petit ouvrage de *Mr. Van Berchem* intitulé: *Itinéraire de la vallée de Chamouny, d'une partie du bas Valais et des montagnes avoisinantes etc. Lausanne 1790.* avec des gravures et des plans. On y trouve toutes les curiosités botaniques et minéralogiques, les distances, les hauteurs etc. indiquées avec beaucoup d'exactitude.

. On

On suit depuis quelque tems une nouvelle route Chamouny-
de Genève à Chamouny, moins connue. Les voyageurs
qui préfèrent cette dernière route, peuvent traverser
le lac, aller coucher à Thonon ou à Evian, et le len-
demain matin aller à Samoens, de-là à la cidevant ab-
baye de Sixte, située presque au pied du Buet, et ceinte
de toute part; ils pourront y coucher s'ils veulent mon-
ter tout de suite sur le Buet; ils peuvent aussi aller
coucher le même jour au prieuré de Chamouny. De-
puis Sixte jusqu'à Servoz, le chemin passe près d'une
des plus belles chûtes d'eau, que ces montagnes peu-
vent offrir, et sur le débris d'une montagne qui s'est
éboulée au milieu du siècle passé. De Thonon au Prieuré,
on compte, au plus, 15 lieues, et les chemins sont gé-
néralement beaux. Je conseillerais aux voyageurs qui
sont pressés de revenir à Genève, d'aller à Chamouny
par la route de Salenché, et de retourner par celle de
Sixte et de Thonon.

*Noms des principaux guides du canton de
Chamouny en 1803.*

<i>Noms.</i>	<i>Demeures.</i>
* Jaques Balma, dit Mont-Blanc	aux Pélerins.
* Pierre . . . } dit des Dames.	aux Barraz.
* Jaques . . . }	au chef-lieu.
Nicolas . . .	idem.
* J. Michel Cachat dit le Géant, guide favori de Bourrit.	au Plans.
J. Pierre . . . dit l'Aiguille	aux Praz.
Marie Carrier	au chef-lieu.
J. Marie Chamel	à Valorsine.
P. Victor Charlet	à Argentièrè.
Germain . . .	au chef-lieu.
Victor . . .	idem.
Jaques Claret	à Valorsine.
* J. Marie Coutet	aux Favrans.
J. Jaques . . .	à la Frasse.
Jaques Cupelin	à Moncuard.
* Marie Déville	au Mont, près Servoz.

Noms.		Demeures.
François Pacard		au chef-lieu.
J. Nicolas . . .	} ou les neveux Pacard	idem.
Michel . . .		idem.
J, Michel Simon		aux Prâz.
François . . .		à Moncuard.
Tissai.		
Josephe Tissai.		
Michel Terraz	} fils de l'aubergiste	au chef-lieu.
*Victor . . .		idem.
Jean Pierre . .		

Les * astérisques, marquent les noms des Guides, qui m'ont été le plus loués et recommandés par des voyageurs modernes, *Marie Coutet*, a été le guide du Minéralogiste Espagnol *Don Gimbernat*, qui a fort vanté ses connaissances d'histoire naturelle.

7.

I t i n é r a i r e.

Itinéraire. *Avis du rédacteur.* Il est impossible de donner un plan de voyage, qui convienne à chacun. Les voyageurs partent en différens tems, et de différens lieux; ils ne voyagent pas tous de la même manière; ils ne peuvent pas tous y consacrer le même tems, ni supporter la même fatigue, ni faire la même dépense; les goûts varient aussi extrêmement. Je donnerai donc un plan de voyage, avec deux autres itinéraires, qui, à mon avis, avec quelques légers changemens, conviendront à la plus grande partie des

voyageurs. D'ailleurs la *carte de la Suisse* itinéraire. indique les trois routes de M. *Coxe*.

I. Plan d'un voyage du Rédacteur pour voir la Suisse en détail: avec des observations sur les choses remarquables à voir, surtout les promenades, les belles vues etc.

Schaffhouse.

Auberges. A la couronne très-bonne auberge; au bateau. Le pont de bois de *Grubermann*, cette merveille d'architecture moderne, n'existe plus; il fut brûlé et détruit dans la guerre de la révolution. On a publié, dans le tems, qu'on voulait le reconstruire en pierre, avec les blocs énormes, de la cidevant forteresse de *Hohentwiel*, que les Français ont fait sauter, mais ce projet n'a été qu'un bruit sans fondement. Il faut voir les deux bibliothèques publiques, et le cabinet de M. *Ammann*, où l'on remarque entreautes choses, une très-belle suite d'empreintes de poissons, et de plantes et d'insectes d'*Oeningen*. Les vues intéressantes sont, sur l'antique boulevard, qui est encore un ouvrage des Romains, appelé *Munnoth*, sur la place du jeu d'arquebuses, et sur la colline d'*Enge*. On trouve sur la montagne de *Randen*, une quantité de pétrifications. A une petite lieue de Schaffhouse, sur le chemin de *Zurich*, est la célèbre chute du *Rhin*. Près de là l'habitation de Mr. *Bläuler*, peintre en paysages, et qui y a établi un atelier des arts, où l'on grave, peint et co-

Itinéraire. lorie, des vues et des paysages Suisses. Il faut considérer cette chute, le *matin*, le *soir*, et au *clair de la lune*. On aperçoit le *Rhin* qui blanchit, puis une brume qui s'élève; c'est cette étonnante cascade. La cataracte a plusieurs points de vue; tous très-intéressans: il faut la voir 10. d'une espèce de galerie en charpente, où l'on peut toucher l'eau avec la main. Lorsque l'on veut jouir de l'ensemble de la cataracte, on traverse plus bas en bateau le *Rhin* encore ému de sa chute; on aborde à une pêcherie à l'extrémité de laquelle on vient se placer en face de la cataracte. Alors se développe aux yeux du spectateur, un plan en amphithéâtre, de plus de 200 pieds de long, sur environ 60 de haut, d'où le *Rhin* se précipite par quatre bouches énormes, qui séparées par des intervalles, paraissent cependant à cette distance se réunir et ne former qu'une seule et même nappe. Cet effet doit être attribué à la nuée d'eau qui, lancée continuellement et en tout sens de l'abîme, s'étend comme un long nuage de poussière, sur toute la surface du plan. Le plan entier de la cataracte est parsemé de rochers qui, suivant leur position, multiplient, accélèrent ou retardent la chute des eaux du fleuve. En voyant deux de ces rochers élever majestueusement leurs têtes au-dessus de l'abîme, on dirait qu'ils ont été placés là pour s'opposer à la violence des eaux; mais leur résistance ne fait qu'en augmenter la furie. Les eaux, après s'être creusé avec le tems un passage entre ces rochers, se sont encore fait jour à travers de l'un deux. Elles s'échappent en torrens par

cette double ouverture. La cime de ces rochers ^{Itinéraire.} est couverte d'arbustes, dont la verdure contraste admirablement avec la blancheur des eaux. Pour voir l'arc-en-ciel formé par la poussière d'eau, il faut y être avant 9 heures du matin. Les calculs varient beaucoup sur la hauteur de cette cataracte; elle ne paraît pas excéder 80 pieds dans les plus grandes fontes de neige, mais le Rhin tombait jadis d'une hauteur plus considérable, et son lit s'est creusé successivement. Plusieurs artistes ont donné la vue intéressante de cette cataracte. La veuve du peintre *Hefs* à *Zurich*, possède un tableau de feu son mari, que l'on peut mettre à la tête des meilleures copies de ce spectacle imposant.

De *Schaffhouse* on peut aller à *Zurich*, ou par *Eglisau*, ou par *Winterthour*. Ce chemin n'est que d'une journée, et l'on dînera ou à *Winterthour*, ou à *Eglisau*.

Eglisau, 4 h.

Auberge, le cerf, très-bonne. Petite ville. On dit, qu'on y sent quelquefois des tremblemens de terre. D'*Eglisau* à *Zurich* il y a 5 heures de chemin. On passe par le village de *Kloten*, où l'on a découvert plusieurs antiquités Romaines; il paraît que la onzième légion y avait son camp. A *Oerliken*, une lieue et demie de *Zurich*, l'on trouve un bain sulfureux. C'est dans ces environs que s'exécutèrent les passages et des combats fréquens, entre les Autrichiens, les Russes et Français. Dans la commune de

Itinéraire. *Feuerthalen* le bétail a diminué de cinq sixièmes. Ajoutez-y les vexations de tout genre, exercées par les soldats, dont les papiers publics ont fait mention plus d'une fois.

Winterthour. 5½ h.

Auberges, le soleil; le sauvage. Cette ville a une bonne et nombreuse bibliothèque, avec un cabinet curieux de médailles. On voit dans la bibliothèque plusieurs antiquités Romaines, et à une lieue de Winterthour on trouve des restes de l'ancien *Vitodurum*, et une chaussée Romaine, qui conduit à *Frauenfeld*. Il y a à Winterthour de bons et beaux vignobles, beaucoup de commerce et d'industrie. De Winterthour à

Zurich. 4 h.

(*Zurich* v. le tableau des villes.) C'est à *Lucerne* que, suivant mon plan, le voyageur commencera sa première excursion dans les Alpes. En traçant sa tournée dans les hautes montagnes de la Suisse, j'ai cru la devoir diviser en trois courses différentes, à partir de *Lucerne*, de *Berne* et de *Genève*. Le voyageur aura alors le tems, de se reposer, de renouveler ses hardes et son linge, et de pouvoir choisir le tems le plus propice; il ne risquera non plus d'être blâmé de vues romantiques et de sites bizarres, en continuant sa course tout d'une haleine. Je suppose donc, qu'après les excursions faites dans les environs de *Zurich*, le voyageur partira en voiture ou par *Knonau* à

Lucerne. 10 h.

Itinéraire.

(Lucerne v. le tableau des villes.) ou par Zug, route plus intéressante, de 11 heures. De Zurich à

Zug. 5½ h.

On passe sur l'*Albis*; à $\frac{1}{4}$ de lieue de l'auberge qui est bonne, on jouit près du *signal*, de l'aspect des lacs de Zurich et de Zug, d'une partie du canton de Lucerne, et de la chaîne des glaciers. Vers le nord l'oeil pénètre dans l'Allemagne. On trouve le dessin et l'explication de cette vue dans l'ouvrage d'*Ebel*. On peut descendre de l'*Albis* dans le *bois de Sihl*, retraite charmante et favorite de feu *Salomon Gessner*, chanteur et peintre de paysages. Le champ de bataille de *Cappel*, sur le chemin, est fameux dans les annales de la Suisse par la défaite des Zurichois; et la mort du réformateur *Zwingli*. Le naturaliste y rencontre des eaux minérales estimées, des pierres figurées, des coquillages pétrifiées, des ruisseaux qui incrustent de tuf les mousses de leur bord. L'antiquaire peut lire dans les dissertations de *Breitinger* et de *Sulzer* la description d'antiquités; qu'on a trouvées près du village de *Lunnern*, dans ce même baillage de *Knönau*, où est situé *Cappel*, et où l'on fait un *poiré* d'un goût agréable, et qui tient lieu de vin dans le ménage des paysans.

On peut se rendre aussi à Zug, par le lac de Zurich, 3½ h. Pont de Sihl 1½. (Champ de bataille entre une colonne de Suisses des petits

Itinéraire. cantons et les légions de *Schauenbourg* en 1798.)

Baar $\frac{1}{2}$, *Zug* $\frac{1}{2}$ h.

6 $\frac{1}{2}$ heures *Zug*.

Auberge: le cerf. *Zug* est une jolie ville dans un site délicieux; le lac est très-poissonneux; on estime beaucoup la délicatesse des petites truites, nommées *Roeteli* dans le pays; qu'on envoie marinées en barils dans le reste de la Suisse, et même fort loin en Allemagne. On y pêche, ou plutôt on y harponne souvent des carpes de 50 à 60 livres, et c'est à ces poissons énormes qu'on attribue en partie l'écroulement d'une rue entière de *Zug*, qui s'abîma dans le lac en 1435. Ce qu'il y a de plus remarquable en fait de bâtimens, c'est l'église de S. Oswald. La station la plus avantageuse sur le lac est à une lieue et $\frac{1}{2}$ de la ville, dans la proximité du promontoire saillant appelé *Kiemen*. M. de *Zurlauben* n'est plus en vie, et sa bibliothèque renommée, a été transportée à *Aarau*.

Il faut faire une petite excursion de *Zug* à

Morgarten. 3 petites heures.

pour aller visiter le champ de bataille de l'an 1315, l'un des plus célèbres de la Suisse, situé entre la montagne de *Morgarten* et le petit lac d'*Egeri*, où 1,300 Suisses de trois cantons, mirent en fuite 20,000 ennemis. *Guillaume Tell*, et *Walter Färst*, les deux fondateurs de la liberté Suisse, y combattirent. Les souvenirs des

temps passés renaîtront dans votre âme. Ce fut ~~itinéraire~~ *Rodolphe Reding* qui y commanda les Suisses, et ce fut un de ses petits-fils, digne de son nom, *Aloïs Reding* qui le 2 Mai 1798, y combattit victorieusement, avec ses braves compatriotes des petits cantons. Les femmes même y prirent part, ayant endossé des chemises de bergers, et ceint la tête de bandelettes blanches. (Disons un mot sur ce véritable et franc Républicain, devenu célèbre dans la révolution actuelle. Il est d'une famille distinguée dans le canton *Schwitz*, et qui depuis plusieurs siècles a fourni d'excellens militaires. Il servit comme colonel en Espagne. Il vivait dans la retraite lorsque ses compatriotes le nommèrent unanimement leur général. Il se mit à leur tête, au nombre d'environ 3500, et c'est avec cette poignée d'hommes, braves mais mal-armés, et presque sans connaissance de la guerre, qu'il marcha hardiment à la rencontre de 12,000 guerriers. Ses dispositions avant et pendant la bataille, ont excité l'admiration même de ses ennemis. La mêlée fut sanglante, la bayonnette et la crosse Suisse décidèrent.)

De Zug à Lucerne par les deux lacs

5½ heures.

Le chemin par les deux lacs est plus intéressant que celui par terre; car on s'embarque à *Kussnacht*, gros bourg du canton de *Schwitz*, célèbre par la mort de *Gessler*, qui y fut tué par *Guillaume Tell*; une chapelle est érigée sur le lieu de la scène. Dans la *hohle Gasse*, et sur

Itinéraire, le lieu même, où fut tué *Gessler*, un carabonnier Suisse abattit un officier supérieur des Français dans la guerre de 1798. Dans la traversée, de *Kussnacht* à *Lucerne*, qui n'est que de 3 heures, on voit le rocher, où était élevé le monument que *Raynal* fit ériger, et qui a été détruit en 1797 par un coup de foudre; les tables avec les 4 inscriptions, sont gardées à *Lucerne* etc. à la maison de *Pfyffer*.

A *Lucerne* vous laisserez votre voiture et votre gros bagage, que vous y retrouverez à votre retour, et vous vous préparerez pour votre première course dans les Alpes.

Stanzstadt. 3 heures par le lac.

Il faut convenir auparavant avec les bacheliers, de vous débarquer à *Tanzberg*. Sur la place, appelée *le Zinnen*, votre oeil embrassera le lac et un paysage romantique. Il faut vous munir de provisions de bouche et de vin pour déjeuner sur les lieux. Dans la boucherie affreuse du *bas-Unterwalden*, *Stanzstadt* a été complètement réduit en cendres; il y a déjà beaucoup de maisons rebâties depuis cet horrible événement, dont les détails font frémir l'humanité, en attestant le courage héroïque des habitants accablés par le nombre, et digne d'un meilleur succès. Des ruines de *Stanzstadt* on se rend à pied à

la nouvelle papéterie au *Rotzloch*. $\frac{1}{2}$ heure.

La chute du *Muhlbach* derrière la papéterie,

est un spectacle vraiment imposant; il faut se ^{itinéraire} placer sous le rocher voûté. Les Français, après avoir entassé leurs morts dans l'ancien bâtiment de la papeterie, y mirent le feu. De la chute à

Stanz, $\frac{1}{2}$ heure.

on passe près des ruines du château de *Rotzberg*, et près des ruines de la chapelle de l'immortel *Arnold de Winkelried*, détruite dans la guerre d'*Unterwalden*. C'est ici qu'on voit les suites de la guerre dans toutes leurs horreurs. Le bourg lui-même a peu souffert par les flammes, mais infiniment par les pillages et les excès des vainqueurs de ce brave et malheureux peuple, sur les tombes duquel l'étranger se promène. Et c'étaient des Suisses qui criaient: vive la République! quand ils apprenaient que ses plus dignes enfans avaient succombé!! L'ancienne statue d'*Arnold de Winkelried* échappa à la destruction, mais on lui ôta l'épée!! (V. les estampes de M. *Meyer*, et la description qui les accompagne sous le titre: *Ruines d'Unterwalden*.) On montre à *Stanz*, au cimetière, la fosse qui renferme les corps de plus de quatre-vingt vieillards, femmes et enfans, immolés au moment où ils se rendaient à l'église, pour invoquer le dieu de la miséricorde. On montre aussi à l'autel le trou de la balle, qui tua le prêtre qui officiait. Le directoire helvétique avait établi en 1799 une maison pour les orphelins nombreux des petits cantons; cette maison qui ne subsistait qu'une année, est remarquable par ce que *Pestalozzi* y commença et y faisait les premiers essais de sa

Itinéraire nouvelle méthode pédagogique De Stanz à pied, ou à cheval à

l'Abbaye d'Engelberg. 4 heures.

Il faut partir de *Stanz*, de bon matin, pour n'être pas fatigué par la chaleur du midi quand on gravit le haut de la montagne. Au reste ces chemins sont praticables, autant qu'ils peuvent l'être dans des montagnes; des chariots même y passent. Le terrain est bien boisé, et l'on marche à l'ombre de belles forêts, où il y a beaucoup d'herbes. A *Gravenort* on trouve une bonne auberge, où l'on peut se rafraîchir. L'abbaye d'*Engelberg* est située au milieu d'une vallée; d'énormes glaciers descendent du *Tittlisberg*, l'une des montagnes les plus élevées de la Suisse longtemps réputée inaccessible. L'abbaye possède une belle bibliothèque, l'unique du canton, et riches en incunables. (Élévation du *Tittlis* audessus du lac des 4 cantons; suiv. M. *Muller*, 8725 p. de Paris.) On remarque dans l'église deux beaux tableaux par *Wursch* brûlé vif, dans le sac d'*Unterwalden*, à l'âge de 80 ans. Les fromages d'*Engelberg* sont très-estimés. A $\frac{3}{4}$ heures de l'abbaye on voit une cascade pittoresque, le *Tatschbach*; quoique multipliées en Suisse, chacune d'elles offre des accidens particuliers, surtout le *Tatschbach*, par la position de ses rochers, et la chute de ses eaux. Elles présentent à certaines heures du jour un très-bel arc-en-ciel. Le voyage d'*Engelberg*, en passant le *Joch*, pour se rendre dans la vallée de *Hassli*, offre des objets très-intéressans. (Élev. du passage

d'*Engelberg* à *Hassli*, audessus du lac des 4. cantons 5560 p. de P. suivant M. Müller.) On peut passer la nuit dans un des chalets de l'Alpe d'*Engstlen*. C'est sur cette Alpe qu'est la fontaine de ce nom, dont les écoulemens sont périodiques.

Altorf. 9 heures.

Ce chemin est très-intéressant, et y conduit dans un jour, à travers la vallée de *Waldnacht* et les Alpes de *Surenen*. (Elév. du pas. de *Surenen* à *Altorf*, audessus du lac des 4. cantons suiv. M. Müller, 5815 p. de P.) Mais ce chemin est aussi un peu fatigant, et un voyageur y peut, pour ainsi dire, faire ses preuves, s'il a la tête et le corps faits pour ces courses. Il faut se pourvoir de provisions de bouche. On longe d'abord l'*Aa*, et en montant sur la cime de la montagne, on s'arrête près d'une croix, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le *Tittlis* se présente dans sa majesté et l'oeil plane sur *Engelberg*, et sur le lac de *Lucerne*; on aperçoit toute la chaîne du *Gothard*. Le *Nirenbach* forme une magnifique cascade. On descend dans le val de *Waldnacht*, où l'on trouve des pâturages et les chalets des bergers, et on vient de-là à *Altorf*.

Un autre chemin, moins rude mais de 12 heures, reconduit à *Stanz*, de *Stanz* à *Buochs*, où l'on s'embarque sur le lac de *Lucerne* pour *Fluelen*; de *Fluelen* à *Altorf* il y a une heure. Pendant la traversée du lac, on débarquera à

Itinéraire. *Gersau*, jadis la plus petite République de l'Europe, à présent réunie à *Schwitz*, puis à *Rutli*, et à la *chapelle de Tell*. Le *Rutli*, est un humble chalet près d'une source jaillissante dans un pré, où les premiers libérateurs de la Suisse jurèrent la première confédération; la *chapelle de Tell* ou *Tells-Platte* est sur la gauche du lac et bâtie sur le lieu, où il eut l'adresse de s'élançer hors du bateau, pendant un orage violent et d'échapper à ses ennemis. Ce monument est du petit nombre de ceux, qui n'ont pas été dégradés par la licence du soldat. La chapelle est couverte de peintures grossières. Par un de plus singuliers hazards ces peintures, (celle sur tout de la chapelle de *Tell* à *Burgle*) représentent *Tell* avec les couleurs nationales Suisses (le vert, le rouge et le jaune) au lieu que *Gessler* et ses suppôts, portent le rouge, le bleu et le blanc; ce qui ne manqua pas d'influer fortement dans le tems de l'invasion, sur l'esprit de habitans de ce canton. Les personnes qui ont choisi l'autre route, doivent nécessairement faire ces deux petits pèlerinages, à *Rutli* et à la *chapelle*, dès qu'elles seront arrivées à *Altorf*.

Altorf a été consumée par une terrible incendie, dans le courant de l'année 1799, qui arriva par un tems affreux de vent et d'orage une vingtaine de maisons, qui se trouvaient sur le vent, échappèrent seules; la cathédrale, la maison de ville, l'arsenal, la douane, toutes les auberges essayèrent le même sort; pour comble de disgrâces, les armées étrangères pénétrèrent dans le pays, peu de tems après, pillèrent

et laissèrent, dit-on, couler dans les caves le ^{Itinéraire.} vin que l'incendie avait épargné. C'était à *Altorf* que *Souwarow*, arrivant du *St. Gothard*, embrassa le sous-préfet, reçut la bénédiction du curé et donna la sienne au peuple. On loge à *Altorf*, à la maison rouge, bonne auberge, située dans un verger, à quelque distance d'*Altorf*. La cathédrale et un tiers des maisons vient d'être reconstruit, de même que l'auberge de la ville, au *lion noir*, où l'on est bien reçu. Suivant une tradition, *Tell* se noya dans le *Schächenbach* torrent impétueux, qui menace souvent de ses inondations le pays adjacent. On montre au loin de ses bords la place où *Gessler* bâtit son donjon, et où la maison de *Tell* était située.

Passage du Mont St. Gothard. 10½ h.

J'ai donné le détail de ce passage, à l'Itinéraire d'*Italie*. Si le voyageur veut bien suivre la route, que je lui trace, il n'est pas nécessaire qu'il monte au sommet, parcequ'il y passera à son retour d'*Airolo*. Mais s'il retourne à *Altorf*, ou s'il prend la route de la *Fourche*, alors il ne doit pas manquer, de faire cette petite course. En réglant sa route suivant mon plan, il se rendra d'*Ursern* ou *) d'*An-der Matt* dans

*) A *Ursern*, chez M. *Erménégild Müller*, on trouve des collections de minéraux, au prix de deux, de quatre et de dix louis-neufs.

Itinéraire. un pays, que les voyageurs en Suisse ne visitent guères, et qui cependant mérite à tant de titres l'attention des étrangers, c'est à dire dans le *pays des Grisons*, à

Disentis 8 $\frac{1}{2}$ h. et aux sources du Rhin 8 h.

On peut faire le chemin à *Disentis* à pied ou à cheval. On monte d'abord une montagne qui est déjà une branche du *Crispalt*, et dont le sommet est un plateau, nommé la *Oberalp*, où l'on trouve des châlets, et où l'on prépare le célèbre *fromage* d'*Ursern*. Le fond est occupé en partie par un lac, renommé pour ses truites. On traverse le *Val - Tavetsch*, les villages de *Ciamut*, *Juff*, *St. Giacomo*, *Tavetsch*, et l'on arrive à *Disentis*. Plusieurs vallées sauvages, qui tirent vers le canton d'*Uri*, et qui dans la guerre de la révolution furent ensanglantées par des combats opiniâtres, s'ouvrent dans cette vallée. *Disentis* fut réduit en cendres par les Français en 1799, pour venger leurs frères d'armes, assassinés par les femmes de *Disentis*, lorsque tous les hommes en état de porter les armes, s'étaient mis en marche avec la levée en masse de *Ciamut*, de *Trons* etc. contre les retranchemens des Français à *Reichenau* et *Coire*. La collection riche des minéraux du Père *Placidus* à *Specha*, et deux manuscrits précieux que l'on garde à la bibliothèque du couvent des Bénédictins, furent la proie des flammes. *Tavetsch* est le village le plus élevé des Grisons. En 1740, une avalanche, venant du *Crispalt*, ensevelit ce village, et 60 hommes y périrent. On pour-

pourrait se rendre de *Tavetsch* tout de suite aux sources du Rhin sans pousser jusqu'à *Disentis*, ou d'*Ursern* par le vallon de *Nourchelas* à *Chiamut*. Ce sont des chemins impraticables aux chevaux, à cause des précipices et des escarpemens, qu'il faut escalader, et qui sont surmontés d'autres qui portent leurs cîmes audessus des nues. Là environné de glaces aussi anciennes que le monde, le *Rhin* dérobe sa source aux regards des mortels. Celle dont nous parlons, est la plus considérable des trois dont il descend; elle fournit le *Rhin antérieur*, l'*avant-Rhin*, ou *bas-Rhin*. Il est nécessaire de prendre des précautions, avant que de s'embarquer dans ces glaces et ces neiges à des hauteurs dont on ne se doute pas, et il faut des guides, (les meilleurs sont les chasseurs ou cristauteurs) qui connaissent bien ces déserts. Si l'on ne leur donne soi-même l'exemple, ils vont le moins loin qu'ils peuvent, pour gagner avec moins de peine leur récompense, et trouvent de pareilles curiosités très-inutiles et fort déplacées. Mais le voyageur est bien récompensé de ses fatigues, par le spectacle des beautés sublimes et gigantesques de cette nature sauvage. On retourne à *Disentis*. De *Disentis* à

Coire. II h. (une journée et demie, Il faut coucher à *Trons*.)

On passe à *Trons* (3 h.); les cascades qui tombent des rochers, précipitent aussi une grande et belle variété de granits, et de pierres vertes de différentes nuances: on trouve au bas de ces cascades toutes les espèces rassemblées comme dans

Itinéraire. un cabinet; on en a le choix. *Trons* est la plus belle vue de toute la Ligue Grise. A l'entrée du village se présente le *chêne* antique et respectable, à l'ombre duquel, *Pierre de Putlingen*, abbé de *Disentis*; *Jean Brun*, seigneur de *Roetsuns*, et le comte *Jean de Sax*, jurèrent en 1424 la première confédération qui procura la liberté de toute la *Ligue Grise*, et bientôt après entraîna par son exemple celle des deux autres. Près du *chêne* de la liberté, arbre miné par l'écoulement de tant de siècles, on voit une petite église et un tableau, en mémoire de cet événement. Non loin de cette chapelle, au milieu d'une petite vallée, au bord d'une source abondante et fraîche, sur le plus vert gazon, s'élève un rocher isolé, dans les fentes duquel sont enfoncés de long clous: c'est là qu'autrefois les députés des communes, avant de se rendre à l'assemblée annuelle de *Trons*, suspendaient leur sacs de provision, mangeaient couchés sur l'herbe leur pain et leur fromage, et s'abreuvaient de l'eau jaillissante à leur côté. Dans la grande salle de la maison d'assemblée sont peints sur le mur, plusieurs événemens relatifs à la révolution de 1424. On passe le *Rhin* sur un pont de bois fort pittoresque et fort singulier. Tant qu'on est dans le pays bas, on rencontre beaucoup de goitreux et de crétins. *Ilantz* est une très-petite ville, très-triste, très-délabrée, très-pauvre. On côtoie un grand ravin, ou plutôt une montagne excavée, près du village de *Wallendas*. Le *Rhin* passe au pied de ce ravin; beaucoup de grands et anciens sapins y sont précipités, d'autres se sont arrêtés à mi-chemin, avec des parties du terrain qui y ont glissé, et le

tout forme un tableau sauvage et singulier. Près Itinéraire.
 du beau village de *Fleins*, se précipite une belle cascade. Cette vallée retentit surtout du bruit des chûtes d'eau, que la nature s'est plu à y multiplier. On arrive enfin à *Reichenau*. Là le *haut-Rhin* vient se joindre au *bas-Rhin*. *Reichenau* est dans une situation délicieuse par la jonction des deux Rhins, les hautes et belles roches calcaires qui sont en partie boisées, et par la fraîcheur du paysage qui l'environne. C'est le pays aux belles vues. Il y avait un institut d'éducation. La guerre a détruit les deux ponts; dont l'un de bois était un chef-d'œuvre, formé d'une seule arche de 240 pieds d'ouverture, et avait eu pour architecte Jean *Grubenmann*, dont le frère construisit ce fameux pont de *Schaffhouse*, qui a subi le même sort: perte irréparable!

Le pays intéressant des *Liges Grises* renferme sept curiosités des plus remarquables, et qui appartiennent en même tems, à la classe des principales de la Suisse: ce sont 1. la vallée de *Domleschger*, et la montagne pittoresque de *Heinzenberg*. 2. Le pont de *Solis*, le plus haut de l'Europe. 3. La *Via mala*. 4. Le glacier du *Rhin* et son vallon sauvage. 5. La belle vallée de *Misocco*, et les ruines du château de ce nom. 6. Le glacier de *Bernina*. 7. Les eaux minérales et fortes de *St. Maurice*.

Coire, en Allemand *Chur*, est le chef-lieu des *Liges Grises*, dans une position agréable; quelques maisons de particuliers, principalement les maisons de la famille de *Salis*, ont une certaine élégance. La ville haute est catholique, la ville basse est protestante; l'évêque de *Coire* demeure dans la ville haute. La chapelle de *S. Lucius* est célèbre par un pèlerinage, et la vue peut dédommager de la fatigue d'une montée rapide qui y conduit. Il se trouve à *Coire* un collège et une société économique. Les collines voisines fournissent un vin rouge, mais qui n'est pas bien fort. On fait un grand commerce de fruits secs

Itinéraire. d'une excellente qualité, de limaçons, et de choucrout ou *Sauerkraut*. Les voitures roulent de *Coire* jusqu'à *Reichenau*. (De *Coire* à *Splügen*; V. à l'article d'*Italie*, les détails du passage du mont *Splügen*.) Le voyageur qui veut parcourir le pays si intéressant des *Ligues Grises*, doit regarder *Coire* comme le centre, d'où partent les rayons de routes et sentiers, qui traversent les *Ligues*. Sur les grandes routes on trouve partout des bonnes auberges et à des prix raisonnables, mais quand on s'enfonce dans les vallées et dans l'intérieur du canton, éloigné des grands chemins, alors on ne peut pas se fier aux auberges. Entre-t-on dans un village du culte catholique, il faut demander l'hospitalité au curé, qui ne la refusera jamais: en partant on donne une gratification à la cuisinière. Mais si le village professe le culte protestant, on peut bien s'adresser aussi au ministre du lieu, seulement pour qu'il nous indique une maison, où nous pourrions être nourris et logés, car ces ministres protestans sont trop mal à leur aise, pour pouvoir exercer eux-mêmes l'hospitalité. Dans les auberges il y a toujours des personnes, qui entendent l'Allemand, mais sur les routes on ne rencontre que des gens qui n'entendent que la langue Romane: *Nu ei la via detia di andar N. N.?* est la phrase Romane, pour demander quel chemin mène à tel et tel endroit? La cime du mont *Galanda*, haute de 6598 p. audessus de la mer, peut être escaladée commodément depuis *Coire*. La marche est de 6 heures. On part l'après-midi, couche aux châtelets, voit le lever du soleil du haut de la *Galanda*, et retourne le jour suivant à *Coire*. On y a la vue la plus éten-

due sur toutes les hautes Alpes des Liges Grises; Itinéraire et même jusqu'au lac de *Constance*.

On peut pousser de *Coire* jusqu'à *Appenzell* (17½ heures). On trouve à *Sennwald* le cadavre du seigneur de *Hohen-Sax et Worsta*, assassiné en 1596, et enterré dans l'église de *Sennwald*. En renouvelant l'église, on trouva ce cadavre entre deux autres, enterrés avant lui dans un petit caveau. Ce cadavre est très-entier dans toutes ses parties, et bien conservé; à peine les yeux et le ventre sont-ils affaîssés; la peau a de la flexibilité comme du vieux cuir. Il a reçu trois blessures avec un instrument tranchant, et ce sont les seuls endroits où la peau environnante manque. Il avait 40 ans. Son corps commence à brunir, parcequ'il est dans une bière ouverte, dans le haut du clocher. *Appenzell* est un gros bourg, d'où les voyageurs peuvent faire des excursions dans les montagnes voisines; ils y verront diverses curiosités naturelles, comme, par exemple, le lac d'*Alpsee*, d'une profondeur excessive, et dont le bassin est dans le roc vif; la grotte de *Wildkirchlein* etc. Ils y suivront aussi les détails de la vie pastorale, et plusieurs traits d'industrie particuliers à ce canton. (V. l'ouvrage instructif du D. *Ebel* sur ce canton). Le village de *Gais* dans ce canton, est renommé par les cures de petit-lait de chèvres, que nombre de personnes y vont prendre tous les ans, dans les mois de Juin et de Juillet. La personne qui prend cette cure, doit compter sur un écu de 6 francs par jour, pour généralement tout ce dont elle

Itinéraire. peut avoir besoin. De *Gais* il y a un sentier qui mène à *Trogen*, en passant le *Gabrisberg*, on découvre de sa cime un paysage immense, jusque bien avant dans la *Souabe*, et terminé par les rochers du *Tirol*. D'*Appenzell* on se rendrait à *Utznach*; d'*Utznach* à *Einsiedeln*, d'*Einsiedeln* à *Schwitz*, de *Schwitz* à *Lucerne*.

Moi, je préférerais, d'aller depuis *Coire*, ou aux *bains de Pfeffers*, ou en droiture à *Glaris*. Je donnerai le détail de ces deux routes.

De Coire aux bains de Pfeffers. 5 h.

Les eaux de *Pfeffers* ont acquis une certaine célébrité, et l'on y trouve toujours une grande affluence de monde. Elles sourdent de terre dans une caverne, au fond d'un abîme, où coule la *Tamine*, et sont conduites à la maison des bains au moyen d'un aqueduc, soutenu par des crochets de fer, qui surplombe la rivière à une grande hauteur. Pour s'y rendre, il faut passer sur des planches glissantes et vous entendez la *Tamine* au-dessous de vos pieds, au fond d'un noir abîme. Il vaut mieux ne pas prendre de bâton, et se cramponner aux rochers et aux tuyaux; il faut aussi faire aller son conducteur assez loin devant soi, pour ne pas se trouver tous les deux sur la même planche, qui souvent est vieilli. La maison des bains, à 4 étages, peut loger jusqu'à 200 personnes: derrière s'élèvent immédiatement les parois de rochers, qui ont 664 pieds de hauteur. La saison des bains et des eaux, car on les prend aussi, dure depuis

le Juin jusqu'en Août. On y est bien servi et à des prix raisonnables. Il faut faire la promenade dans la vallée de *Vattis*, où l'on trouve du marbre noir, avec des pétrifications très-rares.

De Coire à Glaris 15½ h., par *Panyx*, *Elm* et *Matt* (deux journées et demie si l'on veut tout voir.)

Cette dernière route quoique pénible et faite à pied, est plus intéressante, surtout pour l'amateur d'histoire naturelle, et des sites singuliers et romantiques. D'abord, derrière *Panyx*, mauvais endroit, on gravit au haut d'une montagne, où la vue embrasse un immense pays; puis vient la gorge, qui se nomme *Jetz*, où coule un torrent, et où l'on se trouve parmi des rochers, qui s'élèvent comme des murailles, et dont on ne voit pas la cime. Ce passage est très-curieux pour la Lithogéognosie, et suivant *M. Brisson*, il est rare de trouver autant de phénomènes intéressans rassemblés, et des substances aussi variées par rapport à leur positions. Le village d'*Elm*, est remarquable par un trou, percé en rond, dans le haut de la montagne, de *Falzaber*. Les 3, 4 et 5 Mars, et les 14, 15 et 16 Septembre, vieux style, le soleil passe derrière ce trou, qui paraît avoir environ 3 pieds de diamètre en le voyant du village; on voit le disque du soleil en plein, les 4 et 5, et il éclaire alors le clocher du village d'*Elm*. On jugera, si cette montagne est élevée, puisque le village d'*Elm*, couvert par cette montagne, est privé en hiver de la vue du soleil pendant six

Itinéraire semaines: Quel pays, quelle habitation au centre de l'Europe! On voit commodément ce trou de la maison du curé, chez qui on loge. D'*Elm*, au village de *Matt*, il y a une heure de chemin. C'était une jeune fille d'*Elm*, qui dans la guerre de la révolution, attaqua dans la rue, deux canons français qu'on mena contre ses compatriotes, et donna par là le tems à ceux-ci de se rallier. Là, sous le mont *Bleichen*, est la fameuse carrière d'ardoise de table, avec empreintes de poissons. Les beaux et grands morceaux dans ce genre, qu'on voit dans les cabinets, viennent de cet endroit.

Glaris était fort peuplé avant l'invasion, on s'y occupait beaucoup de la filature du coton. Depuis la guerre, la résistance des habitans et le séjour et les réquisitions des troupes étrangères, ont diminué la population d'un tiers, et l'industrie en a souffert. C'était du canton de *Glaris*, que venaient en partie ces tristes caravanes d'enfans et d'orphelins, qui s'expatriaient pour chercher du pain et un gîte. C'est dans ce canton que l'on voit les moulins où se prépare le *Schabzieger*, ou *fromage vert*, dans lequel il entre différentes herbes; fromage fort vanté pour ses bonnes qualités. C'est aussi dans ce canton, que se recueillent les meilleures plantes, dont on compose le thé Suisse et les meilleures herbes vulnéraires, dont on fait un trafic assez étendu. Engouffré entre deux rangs de rocs sourcilleux, qui atteignent à la région du tonnerre, on était tout étonné de trouver dans ce grand bourg, de hautes et belles maisons,

des rues larges, longues, bien alignées. On vi- Itinéraire.
site à *Glaris*, le cabinet d'hist. nat. de M. *Stein-*
muller, et l'hôtel de ville, où l'on montre des
cornes énormes de bouquetins. Faites une ex-
cursion dans le *Kloenthal*, vallée des plus inté-
ressantes de la Suisse renommée par la marche
hardie de *Souwarow* *); c'est là qu'on apprend
à connaître la Nature, telle qu'elle se manifeste
dans les montagnes, et où l'on rassemble dans
la faculté représentative de son ame, une foule
d'images et de scènes diverses. Au pied du
Glaernisch, sur un gros fragment de rochers
que le *Glaernisch*, ébranlé par un tremblement
de terre en 1593 fit rouler dans la vallée, deux
Suissees ont fait tailler une inscription en l'hon-
neur de *Salomon Gessner*. Le lac de *Kloen-*
thal a une lieue de longueur.

De *Glaris* on continuera sa course, par *Naef-*
fels à *Notre-Dame-des-Hermites*, ou à *Eins-*
siedeln. Les voyageurs qui auront préféré la
route de *Pfeffers*, s'y rendront par le lac de
Wallenstadt.

De *Glaris* à *Einsiedeln*. 8½ h.

Les champs de *Naefels* ont éternisé l'hé-
roïsme et l'intrépidité des Suissees qui y firent

*) L'armée Russe sans vivres et toujours combattant, traversa avec armes et canons, des sentiers des Alpes, jugés jusqu'ici impraticables à toute marche militaire, et la finit à - peu - près dans le même tems, qu'un piéton fait aux montagnes, et qui serait de plus, bien nourri et bien reposé. L'avenir peut-être, traitera de fable cette marche, qui n'a été que trop bien exécutée.

Itinéraire. de prodiges de valeur. Onze piles existantes sur le champ de bataille marquent les endroits, où les Suisses se rallièrent, et sont des monumens de cette glorieuse victoire. La bataille se donna le 9 Avril 1388. Cette date est gravée sur plusieurs pierres, et ces monumens simples disent plus que des inscriptions; on célèbre encore tous les ans cette victoire, le premier jeudi d'Avril. A *Naefels* même et puis à *Schindeleggi*, village près de l'Abbaye d'*Einsiedeln*, la gloire et la victoire demeurèrent en 1798 aux Suisses des petits cantons. C'est ici qu'une grande partie de la légion noire trouva son tombeau. On se battit sur toute la ligne homme à homme. Les habitations de *Schindeleggi* furent presque toutes brûlées par les ennemis.

Nôtre - Dame - des - Hermites, ou l'abbaye d'*Einsiedeln*, était le *Lorette* de la Suisse. Annuellement y abordaient 80,000 pèlerins au moins; dans la guerre de la révolution, deux pillages, l'interruption du pèlerinage et de branches de commerce qui faisaient vivre le bourg, et la fuite des religieux ont totalement changé l'aspect d'*Einsiedeln*: un grand nombre des habitans seraient périés de misère, sans les secours qu'on y a porté de divers endroits. L'image miraculeuse vient d'être reportée à *Einsiedeln*, et les pèlerins y accourent de nouveau. *Einsiedeln* est aussi célèbre pour avoir été la patrie du fameux *Paracelse*; sa maison était située près du pont du diable, qui vraisemblablement en a reçu ce nom. *Zwingli* avait été curé à *Einsiedeln* en 1517. La vue d'*Ezelberg* à une lieue

d'Einsiedeln, à l'auberge qui y est située, est Itinéraire. très belle, mais elle devient beaucoup plus étendue, lorsqu'on monte à la cime de *l'Ezél*; il n'y faut qu'une demi-heure pour l'atteindre.

Schwitz. 3 h.

Il y a un chemin plus commode pour ceux, qui vont à cheval; ou qui craignent de monter; mais ce chemin est plus long, et je préférerais toujours celui des piétons. On monte une montagne, qui s'appelle le *Schweizer-Haken*; on y jouit d'une belle vue, toute composée de sommets de montagnes et de lacs; des bois et des pâturages couvrent tous les terrains, qui ne sont pas des rochers.

Faisons un petit détour à droite, vers le lac de *Lowertz*; „Voyageurs, s'écria M. *Bridel*, allez, allez visiter le lac et les îles de *Lowertz*. Peintres, allez dessiner ces eaux, ces rochers! Malheureux, que l'amour ou la fortune a maltraités, allez visiter l'hermitage et l'hermite de *Schwanau*!“ — — Mais quel triste changement a bouleversé ces belles contrées, depuis le 2. Septembre 1806! Là, où l'on avait vu, peu de minutes auparavant, des beaux villages et des champs remplis de grains et de pâturages, on n'apperçoit plus qu'un désert rocailleux, et une masse de 200 pieds d'épaisseur, qui couvre une surface de 3 lieues. Le lac de *Lowertz* est comblé d'un tiers, et l'île de *Schwanau* a disparu à moitié. Plusieurs centaines de maisons, de chalets, et plus de 500 âmes avec 400 pièces de bétail, ont été les victimes de cette terrible catastrophe. Il n'y a eu que 220 individus de sauvés. On évalue

Itinéraire la somme totale du dégât, à 1,173,479 Florins Suisses. Des maisons, des tours, des moulins, ont été déplacés par les rochers à une grande distance. Plusieurs voyageurs, et trois dames, y ont péri. L'écrasement d'une partie du mont *Rufi* a causé ce grand malheur. (V. les détails officiels dans le livre de M. le docteur *Zay: Goldau und seine Gegend, was sie war und was sie geworden. Zurich, 1807. 8.* Ajoutons-y la description et les gravures, sous le titre: *Die Gegend von Goldau vor und nach dem Bergfall am 2. Sept. 1806. in Kupferblättern und einer Erklärungstafel, von J. H. Meyer. Zurich, 1806. Fol.*) — Le nouveau sentier d'*Arth* à *Lowertz*, qui traverse ces ruines, est fort pénible et raboteux. Enfin, on arrive au bourg de *Schwitz*

..... ce bourg si fameux,

Qui seul donna son nom à nos braves ayeux.

Il est bien bâti; on y voit beaucoup de très-belles maisons, et l'église a de la magnificence, et est accompagnée d'un fort beau campanile. La banuière bënite donnée à ce canton en 1512 par le Pape Jules II. avec le titre de défenseurs de la foi; et la place remarquable près du hameau d'*Ibach*, où le peuple s'assemblait annuellement, sont des choses, qui méritent bien de fixer l'attention d'un voyageur. Ce bourg a beaucoup souffert dans la révolution; non qu'il ait été incendié ou pillé, (la maison du brave *Aloïs Reding* est presque la seule qui ait essuyé ce malheur) mais par le long séjour des armées étrangères, et par les réquisitions sans nombre, qui ont épuisé les habitants. Ils commencent aujourd'hui à respirer. On peut se rendre de *Schwitz* dans le *Mutten-Thal*, vallée de *Muotta*; ruinée et ensanglantée par la guerre de la révolution; ce fut au déboucher de cette vallée, près de *Schoenenbach*, que l'armée de *Souwarow* était sur le point, de frustrer l'attente de *Massena* dans deux combats sanglans;

Lucerne, 7 h. (V.) Itinéraire.

A *Schwitz* finira, suivant nos plans, la première excursion dans les Alpes. Après avoir traversé, pendant une heure, la charmante contrée entre *Schwitz* et *Brunnen*, on s'embarquera sur le lac des quatre cantons, pour *Lucerne*. Ce lac, long de 9 lieues, est élevé de 1320 pieds au-dessus du niveau de la mer; la nature lui a imprimé un caractère tant de grandeur que de terreur, et l'a rendu en même tems pittoresque et romantique. Ce lac est dangereux, lorsqu'il s'y élève une tempête, mais si le bateau n'est pas trop petit, et si les bateliers sont bons et pas ivres, on ne risque rien. La guerre de la révolution l'a couvert à plusieurs reprises de chaloupes canonnières, et ses bords éclairés par les flammes, ont alors retenti des cris des combattans, et des gémissemens de ses habitans malheureux, périssans par le fer et la famine. C'est à *Brunnen* que les trois cantons de *Schwitz*, *Uri* et *Unterwalden* jurèrent l'alliance perpétuelle, qui fut la base de l'association des autres cantons. *Brunnen* a été pillé deux fois, et la dernière avec des excès qui font frémir. De *Lucerne*, après avoir fini l'excursion intéressante dans la vallée d'*Entlibuch*, (V. à l'article de *Lucerne*), on se rendra par des chemins superbes, avec sa voiture et son gros bagage à

Berne. 20 $\frac{1}{2}$ h. (deux journées.)

On partira le premier jour de bon matin de *Lucerne*, afin d'avoir le tems de faire de *Sursée*, où l'on dîne (au soleil; bonne auberge)

Itinéraire. la petite excursion au champ de bataille de *Sempach* (V. à l'article de *Lucerne*.) On couchera à *Margenthal*. Le jour suivant, on passera à 3 lieues de Berne, par le village de *Hindelbänk*, où l'on s'arrêtera, pour voir le mausolée de madame *Langhans*, par *Nabl*. Le tombeau de cette femme, morte en couche, a de grandes beautés, mais cet ouvrage se ressent déjà des injures du temps. On en vend sur les lieux, des modèles en terre cuite, au prix de 12 livres. On peut s'écarter un peu de la route, et joindre celle de *Soleure*, pour voir à *Fraubrunnen*, village situé à une lieue et demie, un monument en mémoire de la victoire, que les anciens Bernois ont remporté sur les bandes du Sire de *Couci*. Ce monument était une simple colonne avec une inscription qui à présent est renversée. On remarque aux bords de la route, dans le *Grauenholz*, les tombeaux des braves Bernois, qui y périrent en 1798. Car ces mêmes champs victorieux furent témoins, après quatre siècles et demi, de la défaite des petits-fils, malgré la résistance opiniâtre que quelques-uns d'eux, et même des femmes et des filles, opposèrent, à *Schalunen* et dans le *Grauenholz*, à leurs ennemis, qui les foudroyaient de loin par leur artillerie volante, et les écrasèrent ensuite par leur cavalerie nombreuse. Sur le chemin de *Morgenthal* à *Berne*, on peut aussi passer par *Hofwyl*, où Mr. *Fellenberg*, a fait des établissemens, qui lui attirèrent la visite et l'admiration de tous les amis de l'agriculture, et de l'économie rurale et domestique. *Berne*, (voyez le tableau des villes.)

A *Berne* commencera suivant mon plan, la *Itinéraire*.
seconde excursion dans les Alpes, mais qui ne
sera pas de si longue haleine.

*Aux bains de Loèche. (Leuk) 18½ h. (Deux
journées.)*

Je me suis rendu de *Berne*, en voiture, jusqu'à *Kandelsteg*, première journée: j'ai fait le reste du chemin à cheval. Je conseille aux voyageurs de louer des chevaux ou mulets à *Thun* (bonne auberge au *Freyenhof*) pour toute la route, afin de n'être pas exposés aux demandes exorbitantes des paysans. De *Thun*, une des plus jolies villes de la Suisse (V. *Voyage à Grindelwald*) on traverse la vallée romantique de *Frutigen*, riche en pâturages arrosés par la *Kandel*. Elle contient quelques mines, qui paraissent une continuation de celles de la vallée de *Lauterbrunnen*. *Frutigen* est un des plus beaux villages de la Suisse. Le vallée de *Kandelsteg*, est plus étroite et plus sauvage que la précédente. On voit de beaux rochers suspendus, et quelques restes d'un château ruiné. Le village de ce nom, est situé au pied de la *Gemmi*. Une rue avant le village, la *Kandel* sort d'une fente entre les rochers, et laisse à peine une espace, pour un chemin étroit qui la côtoie. Ce défilé conduit dans le *Gasterthal*, vallée isolée, et qui n'a de communication avec le reste du pays que par ce passage, et seulement pendant quelques mois de l'année. On admire la simplicité des mœurs, l'innocence et la manière de vivre de ses habitants.

Itinéraire

De *Kandelsteg* on gravit le haut du plateau du *Gemmi*, par un sentier étroit et difficile, au bord des précipices. Le plateau du *Gemmi* est excessivement stérile, et rempli de débris d'anciennes avalanches, qui descendent des cîmes, couvertes de glaces et de neige éternelle; spectacle frappant et sublime. La montagne qui porte le nom d'*Alt - Els* est revêtue d'une masse de glace prodigieuse; sa pente est du côté du chemin; sa forme est pyramidale, et on la voit s'élever à une hauteur prodigieuse. (L'*Alt - Els*, suiv. M. *Tralles*, est haute de 11,432 p. de P. audessus de la mer, et le *pas du Gemmi* de 6,985 p. et suiv. M. *Muller* de 5522 p. audessus du lac des 4. cantons; ce passage est donc de 400 p. plus élevé que le passage du *Grimsel*; de 646 p. que le passage du *Gothard*; et de 811 p. que le passage du *Simplon*. Mais le passage du *grand Bernard*, le surpasse de 563 p. en hauteur.) On dejeûne au milieu de ce *désert* dans une hutte, le *Schwarrenbach*, qui est tout-à-la-fois une douane et un hospice, où les passagers trouvent du pain, du vin et du fromage et où je trouvais le prix très-modique. Le *Dauben-See*, est un lac gelé pendant les trois quarts de l'année, et bordé de neiges et de restes d'avalanches. Depuis la guerre de la révolution, le passage du *Gemmi*, à cause du transport de vivres, de munitions, et la marche fréquente de troupes Françaises, a été rendu moins difficile que je l'avais trouvé dans mon voyage alpestre.

Le chemin que les Bernois, de concert avec le *Valais*, ont fait tracer à force de poudre dans les rochers à pic, que le *Gemmi* offre du côté des bains,

bains, est une des premières curiosités de la Suisse, et fait honneur à la hardiesse humaine. Ce chemin est absolument creusé dans la paroi du roc, et le rocher est tellement perpendiculaire, que du sommet on n'appergoit point le chemin, qui serpente jusqu'au bas. Les chevaux et les mulets passent par ce chemin effrayant, qui fait tourner la tête aux voyageurs; car partout on a le plus affreux précipice à côté de soi. On voit à ses pieds à une profondeur immense, le village de *Loèche*. Lorsqu'on se trouve au haut du rocher où le chemin commence à descendre, on rencontre un châlet, où l'on jouit d'une vue superbe sur la chaîne des montagnes, qui court entre le *Valais* et le *Piémont*. Des bains de *Leuck* à ce châlet, il y a une lieue et demie à monter; son élévation perpendiculaire audessus de ces bains est de 1600 pieds, et le chemin avec tous ses zig-zags a 10,110 pieds. A peu-près vers le milieu, le chemin passe sous des rochers, qui avancent en surplomb; on appelle cet endroit la *grande galerie*. On fait bien de descendre de cheval, et de marcher à pied. Les bains de *Leuck* ou de *Loèche*, qui jouissent d'une haute réputation, et où l'on trouve toujours une grande affluence de malades, sont situés comme au fond d'un entonnoir. De mauvaises auberges, de grands réservoirs où les malades se baignent ensemble, et les sources chaudes qui sortent en nombre dans cette vallée, sont les seules choses que les voyageurs puissent y remarquer. M. *Ebel* conseille à tous ceux qui viennent là pour se baigner, de se pourvoir d'habits d'hiver, même de pelisses, et d'apporter une provision de vins de *Malaga*, et d'au-

Itinéraire. tres vins propres à réchauffer; le vin qu'on vous y fournit, est très-chétif, et les matinées et soirées sont perpétuellement très-froides. La source principale, la plus chaude, nommée la *grande source*, est située auprès de la maison des bains. En plongeant la boule d'un thermomètre de mercure de Réaumur pendant un quart d'heure dans l'eau, le plus près possible de l'endroit où elle sort de terre, on trouve la température de $41\frac{1}{2}$ degrés au-dessus du terme de la glace; cette chaleur est telle, qu'on peut y cuire un oeuf et plumer une poule. Une propriété singulière de ces eaux est, que des légumes, des herbages et des fleurs, arrivant toutes fanées par la chaleur, reprennent leur fraîcheur, après avoir été trempés $\frac{1}{4}$ d'heure dans cette eau, qui semblait devoir les cuire. Une des plus agréables promenades, qu'on puisse faire dans les environs des bains, est du côté du nord, au bord du précipice, dans lequel la *Dale* se jette en cascade. Si l'on se trouve dans ces bains au tems de la pleine lune, et que les soirées soient claires et sereines, il ne faut pas négliger, de se rendre en rase campagne vers les 10 heures de la nuit, pour jouir de la vue de l'ensemble. On y jouira, par un beau clair de lune, d'un spectacle nocturne, qui laissera dans l'imagination des traces ineffaçables. Ce conseil s'applique à toutes les contrées montagneuses, où l'on est entouré de rochers nus et à pic.

Brieg. 9 h. (une journée.)

On arrive d'abord au bourg de *Leuck*, l'un des plus grands du Valais, en longeant le tor-

rent de la *Dale*, qui roule ses eaux dans des abîmes profonds; le chemin que l'on prend, est opposé à celui des *galeries*, chemin scabreux mais pas inaccessible aux chevaux. Dans ce voyage, on doit se faire montrer un aqueduc, qui est suspendu audessus du chemin; il est formé de troncs de sapins creusés, et soutenus par des barres de fer, contre les rochers à pic. Les habitans du pays se servent de cet aqueduc comme d'un sentier, parcequ'il est un peu plus court que le chemin ordinaire. En sortant d'un bois de pins, on a devant soi le bourg et le château de *Loèche* ou *Leuk*, et l'aspect magnifique de la vallée et de l'admirable cours du *Rhône*, au milieu des collines et des côteaui qui se succèdent dans le lointain à perte de vue. Il n'est pas de tableau plus beau, plus varié, plus pittoresque. On côtoie toujours ce fleuve, que l'on passe à *Leuk* sur un pont, et en traversant plusieurs villages dans la plaine, où les productions des pays chauds, comme des figues et un vin liquoreux, croissent au pied des sapins, à quelques lieues des glaces; on arrive à *Brieg*, qui est le bourg le plus considérable de tout le pays. On voit à *Brieg* diverses traces de secousses de tremblemens de terre, dont l'époque est la même que celle de la catastrophe de Lisbonne, et à peu de distance les restes d'un mur, que les Romains ont construit. Les eaux thermales et chaudes de *Brieg*, sont aussi remarquables que celles de *Loèche*, mais actuellement presqu'abandonnées des étrangers. Ces districts de *Loèche*, de *Brieg*, et généralement tout le *Valais*, sont la partie de la Suisse,

Itinéraire. qui a le plus souffert depuis l'invasion de 1798. Des pillages de plusieurs semaines, des incendies *), des démolitions de maisons en tout ou en partie, pour chercher ce qu'on pouvait y avoir caché, le bétail diminué de la moitié, des épizooties dans les troupeaux, et des maladies contagieuses parmi les hommes, tels sont les principaux traits de l'affreux tableau, que présente cette déplorable contrée, théâtre de la guerre extérieure, et d'une guerre intestine, qui a laissé après elle les germes de la haine la plus terrible.

La plupart des voyageurs vont de *Brieg* à *Munster* (une journée), par le chemin sauvage de *Lax*, village suspendu audessus d'un précipice effrayant. On passe à *Mullibach* un pont remarquable par la hardiesse de sa construction. De *Munster* ils vont à *Obergesteln*, au glacier du Rhône, puis ils montent le *Grimsel*, par un sentier pénible; il faut 4 heures pour parvenir au plus haut point du passage; on passe de là aux sources de l'*Aar*. (Seconde journée).

J'ai préféré la route plus variée et plus pittoresque du *Simplon* et du *Gothard*, en passant en Italie, et par la vallée de *Livinen* au village de

l'Hôpital sur le Gothard. 5 journées.

Je renvoie pour la description du passage du *Simplon*, des *îles Borromées*, de la vallée de

*) Dans le district de *Loèche*, 571 bâtimens brûlés; entre *Brieg* et *Simplon* plus de 400.

Livinen, et du passage du *Gothard*, à l'article *Itinéraire d'Italie*. 1. *Journée*. Dîner au bourg du *Simplon*, couchée à *Rutho*. Je ne sais pas, si j'écris correctement ce nom; c'était une grande maison, presque isolée. 2. *Journée*. Dîner à *) *Domo d'Ossola*, couchée à *Margozzo*. 3. *Journée*. On s'embarque à *Margozzo*, on convient avec les bateliers de débarquer aux *îles Borromées*, on dîne à *Intra*, on couche à *Magadino*. 4. *Journée*. Dîner à *Giornico*; couchée à *Dazio*. 5. *Journée*. Déjeuné à *Airolo*, passage du *Gothard*, couchée au village de *l'Hôpital*.

Au glacier du Rhône et à Munster.
9 heures.

On quitte *l'Hôpital* à cheval ou à pied, et l'on traverse les villages de *Zumdorf* et de *Realp*. A une petite distance de *Realp* on commence à grimper. Un sentier tantôt marqué, tantôt éclipsé, tout-à-l'heure en gradins sinueux et vacillans, l'instant d'après sur des ta-

*) On peut faire une excursion très-intéressante de *Domo d'Ossola*; c'est celle dans la *Vallée d'Azasca*, où l'on admire le *Mont Rosa* dans toute son imposante majesté; jusqu'à *Ponte grande*, où l'on jouit de cet aspect superbe, il y a 6½ lieues de chemin. *Macugnaga*, au pied du *Mont-Rosa*, est distant de 4 lieues de *Ponte grande*. Auberge, chez *Antoine Marie del Prato*. Non loin de là sont de riches mines d'or. (Hauteur du *Mont-Rosa* audessus de la mer, 14,580 pieds; seulement de 160 p. moins que le *Mont-blanc*.) V. *Romantische Scenen aus einer Reise durch die Schweiz*, herausgegeben von Carl Witte. Mainz, 1805. 8.

Itinéraire. lus de rochers fortement inclinés, ou de terres qui ne le sont pas moins, partout sur des déblais de montagnes écroulées, un pareil chemin ne peut être que difficile et même quelquefois périlleux. Enfin on aperçoit le sommet bifurqué, sur lequel se dirige le passage, et qui donne le nom au *mont de la Fourche*, ou *Furca*. Le glacier est à droite un peu audessus. C'est en face de cette immense masse de glace, que l'on se repose et se rafraîchit, avec les provisions que l'on y a apporté. Le Rhône roule au pied du glacier sous la forme d'un torrent; mais les véritables sources de ce fleuve sont à gauche au pied du mont *Saasberg*; ce sont trois sources qui se réunissent. Selon M. de Saussure ces sources sont à 711 toises 1 pied audessus du lac de Genève, et suiv. M. Müller ce passage de *la Fourche*, est éleyé de 6395 p. de Paris audessus du lac des 4 cantons. La descente au *Valais* est sauvage; le *Rhone* se précipite, furieux, de cascade en cascade; partout c'est l'imposante empreinte du tems et de la vétusté, partout l'image du chaos. Les voyageurs seront forcés d'aller jusqu'à *Münster* où ils trouveront une auberge excellente pour le pays, si les gîtes à *Oberwald* et à *Obergestein* ne les contentent pas. Un sentier conduit depuis le petit vallon du glacier sur la *Grimsel*, en 2 heures; mais pratiqué seulement par les habitans du pays, il rebutera sans doute les personnes peu familiarisées avec ce que les habitans des Alpes appellent des sentiers dans des montagnes aussi âpres; c'est la fameuse *Mayenwand*; (V. plus haut à l'article du *Grindelwald*.)

Retour à Berne, par le Grimsel, par Hassli, Grindelwald, Lauterbrunnen. 3½ journées. Itinéraire.

1. Passage du Grimsel, et route à Meyringen. 2. Passage du Scheideck, et route à Grindelwald. 3. Route à Lauterbrunnen, et à Thun. $\frac{1}{2}$ Retour de Thun à Berne. (V. *voyage à Grindelwald* etc.)

A Berne finit cette seconde excursion dans les Alpes; on y retrouve sa voiture, et l'on passe à

Fribourg. 9 h. par Morat et Avenches.

Une autre route, en droiture, conduit de Berne à Fribourg, en 5½ heures.

La chapelle de Morat, et l'ossuaire des Bourguignons tués à la fameuse bataille de 1476, n'existent plus: le bataillon de la côte-d'or (Bourgogne) détruisit en 1798 ce monument de la valeur des anciens Suisses, et y planta un arbre de liberté qui n'existe non plus: l'inscription latine, si sublime dans sa simplicité, fût envoyée à Paris. Mais ce fût à la même place, et par les paysans des mêmes cantons, qui y avaient anéanti l'armée de Charles-le-hardi, que les troupes du cidevant gouvernement helvétique, furent mises en fuite, le 3. Octobre 1802.

On trouve dans le joli lac de Morat, et dans les grands canaux qui le bordent, *le silure*, poisson qu'on ne trouve dans aucun autre lac de

Itinéraire. la Suisse. Vis-à-vis de *Morat* il y a le coteau de *Vully*. Ce coteau est renommé pour sa belle vue sur les lacs de *Morat* et de *Neufchâtel*, sur le vaste marais qui s'étend vers *Aarberg*, et sur la chaîne des Alpes. Pendant que le cocher fait rafraîchir ses chevaux, on a le tems de s'y faire mener sur le lac, d'y monter, et d'en revenir. (Elév. de la ville de *Morat*, audessus de la mer, 1344 p. de Paris.) Auberge à *Morat*: à l'Aigle. *Avenches* est une ville ancienne, considérable sous les Romains. On y trouve les restes d'un pavé de mosaïque, d'un amphithéâtre, d'un aqueduc, et une colonne de marbre blanc, d'environ 50 pieds de hauteur.

Fribourg. V. le tableau etc. De *Fribourg* à

Genève, par *Payerne* et *Lausanne*. 21 h.

2 journées et demie.

On n'ira le premier jour que jusqu'à *Payerne*. Auberges: à l'ours, fort bonne, et à la maison de ville. Sur le pont de *Payerne* on remarque une inscription Romaine. On montre aussi à *Payerne* la selle de la reine *Berthe*; où l'on voit un trou, dans lequel elle ficha sa quenouille, et fila en se promenant. A *Payerne* on regagne la grande route de *Genève*. *Moudon* est le *Minoduhum* des Romains, comme l'apprend une inscription Romaine qu'on a fait enchasser sur la porte de la maison de ville. Du sommet de la montagne, que l'on commence à grimper en sortant de *Moudon*, on aperçoit pour la première fois les Alpes de la Savoie, et même le *Mont-Blanc*.

Lausanne. V. le tableau des villes. (Elév. Itinéraire: de *Lausanne* audessus de la mer, 1560 p. de Paris). L'église de *Morges* est joliment située. A *Rolle* on peut se détourner pour voir *Aubonne*, célèbre par ses belles vues, surtout dans un lieu nommé le *signal de Bougy*. *Tavernier*, *Duquesne*, ont successivement possédé cette baronie. *Coppet* était le séjour et la terre du célèbre *Necker*, qui y fut inhumé en 1804. A 5 ou 600 pas du château est un petit bois, qui a été clos de murs, pour l'usage auquel il était destiné. Au milieu de cet espace est une voûte, dont l'intérieur est revêtu de marbre noir; au milieu est un grand bassin en pierre, au fond duquel sont des matelas remplis d'herbes aromatiques. On y avait placé le cercueil de *Madame Necker*, cercueil de plomb et rempli d'esprit-de-vin. *M. Necker* seul y allait tous les jours pleurer sa femme, et c'est à ses côtés qu'on vient de déposer son corps. Une large pierre a été placée sur le bassin, qui le couvre tout entier, et la porte de la voûte a été murée. La ville de *Nyon* est très-ancienne; il reste encore à cette ville quelques vestiges de son ancienne splendeur sous les Romains, une vieille tour, quelques inscriptions, des figures fort mutilées etc. Près du château il y a une promenade charmante; il y a aussi une manufacture de belle porcelaine dans cette ville. On passe par *Versoix*, et l'on voit à gauche *Ferney*. On arrive à *Genève*. (V. le tableau des villes de France.) Il a paru en 1794 un ouvrage rédigé par M. le prof. *Struve*: *Itinéraire du Pays-de-Vaud*,

Itinéraire. du gouvernement d'Aigle, et du comté de Neuchâtel et de Vallengin. Berne 8.

A Genève commencera la troisième et dernière excursion dans les Alpes que je proposerai aux voyageurs.

Chamouny. Martigni. Sion. Bex. Vevey.

(7 à 8 journées.)

V. la description de la route de Chamouny, et celle de Martigni, de Bex.

De Martigni à Sion, le village d'Isérable, suspendu sur des rochers, peut fixer les regards des voyageurs et la curiosité de ceux qui se sentent le courage d'y monter. Les villages sont peuplés de crétins, celui de St. Pierre en contient le plus. Sion, en Allemand *Sitten*, conserve quelques inscriptions Romaines. Deux rochers portent trois châteaux; le plus élevé, nommé *Tourbillon*, est en ruines, on y jouit d'une vue superbe. Sion a partagé dans la guerre de la révolution le triste sort de la République du Valais: on livra des combats dans la ville même, lorsqu'elle fut prise d'assaut par les troupes Françaises et du Léman.

De Sion à Bex on se rend en 6 à 7 h. par un chemin très-intéressant, nommé *chemin neuf*, et par le mont *Anzeindaz*. L'ignorance des beautés introuvables ailleurs, fait, que tel qui y irait, n'y va pas. Il faut faire cette excursion la belle description à la main, que M. de Bridel en a pu-

blié dans ses *mélanges helvétiques* des années 1787, 88, 89, 90. Ce chemin qui est un chef-d'œuvre dans son genre, a été tracé aux frais d'un paysan, qui avait des possessions dans ces recoins perdus. Il serpente le long de la montagne audessus de la *Luserne*. Dans l'endroit appelé le *saut du chien*, au bord d'un mur, on découvre dans toute sa profondeur l'abîme le long duquel on s'avance. Une cascade se précipite pardessus le chemin, sans mouiller les passagers. On passe la *Luserne* sur des ponts faits de claies légères, et même sur une voûte, de glace et de neige perpétuelle. Avant d'arriver aux châlets du mont *Cheville*, on entre dit M. de *Bridel*, comme dans les ateliers d'un génie destructeur. Pendant plus d'une lieue vous marchez au sein des débris les plus imposans. Ce ne sont pas les ruines d'une forteresse, ni même celles d'une puissante cité . . . ce sont les ruines de deux montagnes, les *diablerets*, qui se sont éboulés en 1714 et 1749. Il est impossible de décrire la variété de groupes, de sites, d'accidens, qu'offre à chaque pas le sentier sinueux, qui se promène entre les diverses parties du squelette d'une *Alpe* dans son sépulcre. Le plus jeune des lacs de la Suisse, puisqu'il date de 1749, le lac de la *Derborentze*, se présente au milieu de ces débris, et la *Luserne* s'y précipite, avec bruit, par une dernière cascade. Chaque année à la *mi-chantein*, c'est-à-dire le premier ou le second dimanche d'Août, une foule de jeunes gens des deux sexes se rassemblent sur l'*Anzeindaz* ; c'est un jour de plaisir et d'allégresse.

Après avoir visité à *Bex*, (bonne auberge à

Itinéraire. l'ours) et près de *Bex* les ruines majestueuses de son vieux château, le lac singulier du *Luissel*, les salines de *Bévioux*, le confluent romantique du *Rhône*, et de l'*Avençon*, le pont de *S. Maurice*, son hermitage, la *Pisse-Vache*; (V. description de la route sur le *Grand-Bernard* à l'article d'Italie, et le voyage à *Chamouny*) après avoir fait une petite course d'un jour, tant pour l'aller que pour le retour, par *Grimon* sur la montagne de *Taveiannaz*, où se trouve tout un village de chalets, course féconde en sites pittoresques, en aspects frappans et agréables . . . on ira à *Vevay*, en passant par *Chillon* et *Clarens*, immortalisés par la *nouvelle Héloïse*. *Pisse-Vache* est une belle chute d'eau dans le *bas-Valais*. Le rocher qui la verse, est fendu perpendiculairement depuis son sommet, et les deux côtés de cette ouverture sont revêtus d'arbrisseaux; c'est du milieu de cette touffe de feuillage, que le torrent, roulant une masse d'eau considérable, se précipite perpendiculairement dans la vallée avec une impétuosité effrayante. Sa chute perpendiculaire n'est pas moindre de 90 à 100 pieds. Le fracas de ces eaux peut être comparé à celui du tonnerre, et le vent qu'elle engendre, est d'une telle violence, que l'on ne saurait l'approcher en face, sans courir le risque d'être suffoqué par ce souffle impétueux, chargé de la vapeur aqueuse qui s'élance jusqu'à 3 ou 400 pas de la plaine, et qui forme plusieurs ruisseaux par sa condensation. *Vevay*, (V. *Lausanne*.) Je conseille aux voyageurs de prendre à *Vevay* un bateau pour se transporter sur le lac à *Genève*. Outre les plaisirs variés de la navigation sur ce lac célèbre, on

évitera l'ennui de rebrousser le même chemin Itinéraire.
par terre. Il est vrai qu'à présent on peut aussi
retourner par la Savoie, en suivant la nouvelle
route du *Simplon*, qui cotoie les rives du lac,
par *Meillerie* et *Evian*.

Yverdun, 1½ journée.

On reprend sa voiture à Genève, et l'on se rend à *Yverdun* (bonne auberge à la maison de ville) par *Orbe*, pour voir la belle vallée du lac de *Joux*, et celle de *Romain-môtier*, très-intéressante pour tous les amateurs de vues pittoresques. Les entonnoirs, le moulin de *Bonport*, la glacière naturelle, la vue de la dent de *Vaulion*, qui est moins élevée, et d'un accès plus facile, que le *Montendre*, où la vue est infiniment plus étendue, la source de l'*Orbe*, et la mine de pétrole, sont les principales curiosités à remarquer. Deux routes conduisent d'*Yverdun* dans la vallée du lac de *Joux*; la plus courte vous y mène par *Orbe*, la plus longue par les villages de *Lignerolles*, *Balaigues*, *Valaires*, à *Valorbe*. Cette dernière route vous procure plusieurs superbes points de vue. V. Sur *Valaires* et sur sa belle situation, et la douceur de son climat, la belle lettre de *Mad. Brun*, page 145 du premier volume de ses *Episodes*. *Yverdun* est une ville bien bâtie; il y a des fabriques de mouselines et de toiles, et des bains d'eaux sulfureuses. On peut voir à la bibliothèque les antiquités qui ont été découvertes dans les environs de la ville. *M. Pestalozzi* vient de planter à *Yverdun*, son institut d'éducation. (Elev. de la ville au dessus de la mer, 1278 p. de Paris.) De la promenade qui est à l'extrémité du lac de *Neufchâtel*, (Elev. du lac au dessus de la mer, 1314 p. de P.) on jouit d'une perspective, semblable à une vue marine. Il y a un chemin qui conduit en 4 heures à *Môriers* dans le *Val-travers*, et qu'on peut faire en char - à - banc.

Itinéraire.

Neufchâtel. 6 $\frac{3}{4}$ h.

D'*Yverdun* à *Neufchâtel* on côtoie le lac; la petite ville de *Granson* est connue par la bataille, que *Charles-le-Hardi* y a perdue le 3. Mars 1476. On voit dans l'église des statues antiques de quelques divinités égyptiennes. Depuis *Granson* on peut faire une excursion dans le *Val-travers*; cette course n'exige qu'un jour. Le village de *Môtiers-Travers* est célèbre pour avoir servi de retraite à *J. J. Rousseau*. On va voir la maison et l'appartement qu'il occupait, qui existe encore absolument tel qu'il l'a laissé. Le temple des *Fées*, grotte fort vaste et remplie de stalactites, fixe aussi l'attention des voyageurs. C'est à *Môtiers* et dans le reste du *Val-travers*, que réside la majeure partie des ouvrières en dentelles des vallées des montagnes de *Neufchâtel*. On peut aller en droiture de *Môtiers* à *Neufchâtel*, ou retourner à *Granson*, pour suivre les bords du lac. Je conseillerai de prendre le dernier parti.

Neufchâtel, (Auberge: au Faucon) est très-agréablement situé; ses environs sont couverts de vignes, qui produisent un bon vin rouge; les maisons des faubourgs sont très-belles, surtout celle de *M. du Peyrou*. L'hôtel de ville est un beau monument de la reconnaissance de *M. Purry*. On a établi des fabriques et des manufactures de coton, de toiles peintes, de dentelles au fuseau etc. Le bord du lac, le long de la ville, est planté de plusieurs rangs d'arbres, qui y forment une promenade, d'où la vue s'étend jusques sur les Alpes. Le fauteuil

de *Farel*, apôtre zélé de *Calvin*, et qui fut enterré dans l'église du bas, est soigneusement conservé à la bibliothèque des ministres du comté. *Neufchâtel* n'est pas assez peuplé, pour entretenir des comédiens, mais on donne quelquefois des spectacles de société fort agréables. Une maison construite et acquise par plusieurs particuliers, sert à la fois aux bals, aux spectacles, et à la musique. A quelques cents pas de la ville, on passe devant une maison remarquable par la beauté de sa situation, par ses caves creusées dans le roc, les plus considérables de la Suisse, et par ses terrasses qui descendent jusqu'au grand chemin le long du lac. Cette maison a été bâtie par un particulier nommé *Bosset*, philosophe et négociant. Il fut l'ami de l'illustre *Maupertuis*, qui séjourna chez lui quelques mois avant sa mort; on se souvient encore à *Neufchâtel* de son aménité et de la simplicité de son commerce. La principauté de *Neufchâtel* appartient à présent au prince *Berthier*. V. sur ce pays, un ouvrage récent: *Ueber Neufchâtel, oder Fragmente eines reisenden Deutschen*, im Sept. 1802. 1807. 8.

La Chaux-de-Fond et Locle. (1 journée.)

C'est de *Neufchâtel* que l'on fait généralement, l'excursion dans les montagnes de la *Chaux-de-Fond* et de *Locle*. Je suis parti, en char-à-banc, de *Neufchâtel* à midi; j'ai couché à la *Chaux-de-Fond*, et il ne m'a fallu qu'une demi-journée pour me rendre à *Locle*, et de là à *Neufchâtel*. Quels villages! la nature y refusant tout aux hommes; ils y ont suppléée par l'in-

Itinéraire. industrie. Les dentelles, l'orfèvrerie, l'horlogerie, la joaillerie, la bonneterie, la coutellerie, les ouvrages en émail, en fer, en acier, les outils pour les arts, les instrumens de mathématiques et d'astronomie, les ouvrages de la mécanique la plus savante et la plus compliquée, tels que les automates de *Droz*, y ont répandu la richesse. Ces deux villages fournissent annuellement environ 40,000 montres d'or ou d'argent, sans parler des pendules. Ces montres passent dans toutes les parties du monde, sous les noms de Londres, de Paris etc. Un seul marchand de la *Chaux-de-Fond* en fabrique 40 par semaine, ou 2080 par an. Les moulins souterrains, sont aussi un exemple frappant de leur industrie. La chute de la rivière du *Doux*, est à une lieue des *Brenets*.

Bienne. Soleure.

De *Neufchâtel* à *Bienne* (Auberge, la couronne) il n'y a que 6 heures de chemin. L'église de *Bienne* est assez belle, mais la ville est bâtie à l'antique, et appartient à présent à la France. Une superbe source d'une eau limpide, saine et intarissable, qui remplit les tuyaux de 100 fontaines publiques et fait aller plusieurs moulins, mérite la visite des curieux. Cette source était trouble à l'époque du tremblement de terre de Lisbonne. L'on prépare dans les tanneries des cuirs fort recherchés dans l'étranger. Il s'y est établi une manufacture de toiles peintes. Il ne faut point quitter *Bienne* sans acheter les paysages Suisses et les charmantes vues du lac de *Bienne*, que l'on doit aux talens de M. *Hartman*. Il ne faut non plus oublier d'aller admirer sur les cîmes du Mont *Fingel*,

ces blocs de granit, monumens des révolutions Itinéraire. de notre globe, que les flots d'un déluge, dans des tems reculés, y ont déposés et chariés depuis les pics de la *Grimsel*, du *Schreckhorn* etc. Il n'y a qu'une petite promenade de *Bienna* au bord du lac, auquel cette ville donne son nom. (Élévation audessus de la mer 1306 p. de P.) On y pêche des truites du poids de 20 livres, et un poisson délicat, appelé *Heuerling*. Il faut y visiter l'île de *St. Pierre*, l'asyle de *J. J. Rousseau*. On montre aux curieux la chambre qu'il avait choisie sur toutes les autres de la maison, parcequ'on voit les glaciers des fenêtres. Cette charmante île est un point de promenade, où les habitans des villes et campagnes dans le voisinage abondent, ainsi que les étrangers. Dans le tems des vendanges, surtout les dimanches, c'est un concours encore plus considérable. Sur les bords de ce lac, là où trois arbres s'élèvent, ont été déposés, sans monument, les restes du lord *Camelfort*, tué en duel à Londres l'an 1804, et qui par un codicile ordonna d'y être entermé. Le *Chasseral* n'est éloigné que de 5 lieues de *Bienna*. On peut aller à char-à-banc au haut de son sommet; sa hauteur audessus de la mer est de 4936½ pieds.

Depuis *Bienna* on peut faire une excursion à *Soleure*, (Auberge, la couronne) éloigné de 5 heures, et revenir sur ses pas. L'église de *S. Urse*, bâtiment moderne d'un bon genre, et sans contredit la plus belle en Suisse; la façade de l'église des cidevant Jésuites; l'hôtel de ville, la monnaie, la bibliothèque publique, ou-

Itinéraire. verte deux fois par semaine; la grande tour carrée, ouvrage des Romains etc. sont des édifices et des curiosités qui peuvent intéresser les voyageurs à *Soleure*. L'*hermitage* est à une demi-lieue de la ville; il faut s'y rendre par le chemin de *Breteuil*, et s'en revenir par l'ancien. Je conseille à tout voyageur, de faire la course aux chalets et à la métairie de *Weissenstein*, qui s'élève en face de la ville. On peut commodément l'effectuer à cheval, et même en voiture: à pied il ne faut que deux à trois heures, pour y arriver. La métairie est située sur la cîme du *Weissenstein antérieur*, à 3000 p. d'élévation audessus de la mer. Ceux qui veulent y passer la nuit, trouveront à se coucher sur le grenier à foin, et s'ils ne veulent pas se contenter de pain, de lait et de fromage, ils prendront la précaution d'apporter avec eux des provisions de *Soleure*. Près de la métairie, et de la fenêtre d'une chambre du premier étage, votre oeil embrasse toute l'immense vallée, qui sépare le *Jura* de la haute chaîne des Alpes, et toutes les montagnes de neige, d'une telle manière, que M. *Ebel* doute, qu'il y ait *aucun autre point de la Suisse aussi favorablement placé*. Ce spectacle, lorsqu'on en jouit au lever, mais mieux encore au coucher d'un beau soleil, est, on ne peut pas plus, extraordinaire.

On peut se rendre de *Soleure* à *Bâle* en droiture (12 h.) mais en prenant cette route on négligerait les *vallées du Jura*; il faut donc retourner à *Bienne*.

Bâle. 18 h. (deux journées.)

Itinéraire.

Le plus imposant spectacle attend le voyageur, à une petite distance de *Bienna*, sur la crête du *Jura* pourvu qu'il ne le connaisse déjà de la métairie du *Weissenstein*. Il est frappé par l'aspect d'un rideau de 60 lieues de montagnes qui touchent le ciel par leurs sommets, et resplendissent au cœur de l'été par l'éclat et le reflet des glaces et des neiges ! La vue plane sur la Suisse, la Savoie, l'Allemagne, et plonge sur plusieurs lacs et sur les villes qui les bordent. Pour jouir encore mieux de ce superbe aspect, les voyageurs doivent monter depuis *Bienna* jusqu'à une ferme, nommée la *Maison blanche*, habitée par des Anahaptistes, à une demi-lieue au-dessus de la ville; de-là la vue s'étend plus à droite.

Il existe un charmant petit ouvrage, qui doit guider l'étranger dans ce voyage : c'est la *course de Bâle à Bienna, par les vallées du Jura*; l'auteur est M. *Bridel*, pasteur à *Montreux* près de *Vevay*. J'y renvoie mes lecteurs, et à l'ouvrage de plus fraîche date, qu'a publié M. *Pierre Birrmann*, sous le titre de *Voyage pittoresque de Bâle à Bienna*, orné d'une infinité de belles vues et gravures. Je ne fais qu'indiquer *Pierre pertuis*, ouvrage des Romains, la source de la *Birse*, le saut de cette rivière, et les sites pittoresques et romantiques, dont ses vallées abondent, qui font à présent partie d'un département de la France. Le jardin d'*Arlesheim* ravagé par le Vandalisme, a perdu son ancienne splendeur et a changé de maître, (V. le tableau de Bâle.) On couchera le premier jour à

Itinéraire.

Malleray; (l'auberge neuve est fort bonne).*Bâle*, V. tableau etc.

II. Plan d'un voyage de 6 à 8 semaines
tel qu'il conviendrait aux dames et à
la plupart des personnes qui voya-
gent en Suisse.

Schaffhouse.

Berne.

Constance.

Arberg.

St. Gall.

Ile St. Pierre; retour à

Appenzell.

Berne.

Gais.

Excursion à Lauter-

Winterthur.

brunnen, à Grindel-

Zurich.

wald et Hassli.

Excursion à l'Albis et à Fribourg.

Zug.

Vevay.

Excursion au Rigi, et Excursion à Bex, et

au lac de Lowertz,

aux salines de Bévieux,

pousser jusqu'à

à St. Maurice et à

Schwytz, et revenir par le

Pissevache (deux jour-

lac de 4 cantons à

nées.)

Lucerne.

Lausanne.

Genève.

De Schwytz on pourrait

Excursion à Chamouny.

aussi traverser le lac,

Yverdun.

jusqu'à Fluelen; mon-

Neuchâtel.

ter depuis Altorf sur

Excursion à la Chaux-de-

le Gothard; revenir

Fond et à Locle.

à Altorf, et aller par

Soleure.

eau à Lucerne, ce se-

A la métairie de Weis-

rait l'affaire de 4 à 6

senstein, pour y dire

jours.

adieu à la lisière des

Sursée. Sempach. Hin-

Alpes.

delbank.

Bâle.

Je renvoie au plan Nr. 1. pour ce qui re-
garde les distances et les observations locales.

III. Plan d'un voyage rapide de 2 à 3 semaines.

Bâle.	Sursée et Sempach.	Itinéraire.
Soleure.	Lucerne.	
A la métairie de Weis-	Sur le Pilate.	
senstein.	Zug.	
Bienne.	Excursion à Schindelleg-	
Ile St. Pierre.	gi et au lac de Lowertz,	
Berne.	Zurich.	
Excursion à Lauterbrun-	Sur le Lagerberg.	
nen et à Grindelwald.	Eglisau.	
Hindelbanck.	Schaffhouse.	

8.

Supplément aux cartes itinéraires et relations de voyages, y compris les ouvrages historiques sur les derniers événemens.

(V. l'article sur la *Manière de voyager*.)

Dorflexicon von der Schweiz. Erste Probe.
Kanton Bern. 1801. 8.

Nouveau voyage en Suisse, par Miss *Williams*; traduit de l'anglais par I. B. *Say*. Paris, 1798. 2 vol. 8.

Voyage pittoresque en Suisse par *Chambry*. Paris 1801. 2 vol. 8.

Sur la Suisse à la fin du XVIII. siècle: (par M. de *Meister*) 1801. 12.

Voyage d'un observateur de la nature et de l'homme, dans les montagnes du canton de Fribourg et du pays de Vaud, en 1793, par L. M. *P. Delaverne*. Paris XII. 8.

Die Republik Graubünden dargestellt von H. L. *Lehmann*. Th. 1. 2. Magdeburg und Bernburg. 1797. 1799. 8.

Die Landschaft Veltlin, von H. L. *Lehmann*. Magdeb. 1797. 8.

Zschokke, die 3 ewigen Bünde im hohen Rhätien. Th. 1. 2. Zurich 1798. 8.

Stalder Fragmente über Entlibuch. Th. I.

2. Zurich, 1797. 8.

Sur les affaires et les événemens de l'invasion de 1798, et de la guerre de la révolution, il faut consulter les trois ouvrages suivans :

Geschichte der Wirkungen und Folgen des österreichischen Feldzugs in der Schweiz etc. von C. L. von *Haller*. Weimar, 1801. 2 vol. (l'auteur, digne rejeton de l'illustre famille dont il porte le nom, et Suisse comme ceux de Sempach et de Schindelleggi, a été témoin oculaire des événemens qu'il décrit.)

Geschichte vom Kampf und Untergang der Schweizern Berg- und Wald-Kantone: von H. *Zschokke*. Bern und Zurich, 1801. (L'auteur allemand de nation, a été longtems commissaire du directoire helvétique et préfet de Bâle. Cet ouvrage vient d'être traduit en anglais, et l'a été en Français par *Briette*; Paris chez *Levrault*.)

Bemerkungen auf einer Reise durch Deutschland, Elsass, und die Schweiz, 1798 und 1799, vom Legationsrath von *Eggers*. Kopenhagen, 8. (L'auteur, homme de lettres célèbre, faisant profession de l'impartialité la plus rigoureuse, en a déjà publié 4 volumes.)

Archiv kleiner, zerstreuter Reisebeschreibungen, durch merkwürdige Gegenden der Schweiz, St. Gall, 1802. 8.

Erinnerungen aus den deutschen Kriegsgegenden, aus der Schweiz etc. aufgesammelt 1796, von *Günther*, nach dessen Tod herausgegeben vom Domherrn *Meyer*. Hambourg. 1806. 8. (tableau d'une touche agréable, qui retrace des souvenirs et des impressions charmans.)

G. des Voy. T. II.

T 2

Malerische Reise durch einen grossen Theil der Schweiz, vor und nach der Revolution. Jena, 1805. 8. (ouvrage rédigé par l'auteur du *Guide des voyageurs*, sur des manuscrits originaux, et orné de plus de 60 vues et estampes. Il peut servir de manuel.)

J. A. H. *Torlitz's* Schweizer-Reise i Aaret 1805. Copenhague. 1805. 8.

(Je passe sous silence les nombreux voyages en Suisse d'ancienne date, mais dont le voyageur aimera à voir rafraîchir le souvenir: ceux de *Montagne*, *Addisson*, *Burnet*, *Scheuchzer*, *Gruner*, *Andréae*, *Hirschfeld*, *Küttner*, (très-détaillé et très-instructif.) *Mad. la Roche*, (deux fois.) *de Luc*, *Bernouilli*, *Moore*, *Bjoernstähl*, *Sinner*, *Mayer*, *Langle*, *Robert*, *Meister*, *Affsprung*, *Storr*, *Grosse* etc.)

REISEPLAN VON DER SCHWEITZ

Carte itinéraire DE LA SUISSE.

où l'on a marqué les routes suivies

par M^r WILL. COXE

dans ses quatre Voyages en 1776, 1779, 1785 et 1786.
et la route de M^r de K... qui le redacteur
du Guide recommande aux Dames et aux personnes,
qui veulent faire la tournée ordinaire. Cette der-
nière route est marquée par la ligne

à Weimar.
à l'Institut géographique.



Tableau
de la division actuelle
DE LA SUISSE
comparée à l'ancienne

A. La République Helvétique

Nouveaux Cantons.	Anciens Pays.
I. Schaffhouse	L'ancien Canton de Schaffhouse, avec la ville de Stein etc.
II. Zurich	L'ancien Canton de Zurich, jusqu'à la ville de Winterthur.
III. Thurgovie	L'ancien Canton de Thurgovie, de la ville de Winterthur à la ville de Bâle.
IV. Argovie	La partie septentrionale de l'ancien Canton de Bâle, au-delà de la ville de Bâle.
V. Bâle	L'ancien Canton de Bâle.
VI. Soleure	L'ancien Canton de Soleure, jusqu'à la ville de Yverdon.
VII. Berne	En partie du milieu et celle du sud de l'ancien Canton de Berne, au-delà de la ville de Yverdon.
VIII. Fribourg	L'ancien Canton de Fribourg, au-delà de la ville de Yverdon.
IX. Vaud	Le Pays de Vaud etc.
X. Lucerne	L'ancien Canton de Lucerne, avec la ville de Lucerne etc.
XI. Unterwald	L'ancien Canton d'Unterwald, au-delà de la ville de Lucerne.
XII. Zug	L'ancien Canton de Zug.
XIII. Schwitz	L'ancien Canton de Schwitz, avec la ville de Schwitz etc.
XIV. Uri	L'ancien Canton d'Uri, avec la ville de Uri etc.
XV. Glaris	L'ancien Canton de Glaris.
XVI. St. Gall	L'ancien Canton de St. Gall, avec la ville de St. Gall etc.
XVII. Appenzell	L'ancien Canton d'Appenzell, avec la ville de Appenzell etc.
XVIII. des Grisons	Les anciens Grisons, au-delà de la ville de Appenzell.
XIX. du Tessin	Les anciens Grisons, au-delà de la ville de Appenzell.

B. La République du Valais C. La Principauté de Neuchâtel et Valengin

